



HAL
open science

Rapport de prospection (2010) - Inventaire des vestiges et des traces d'occupations et d'utilisations historiques dans les porches du Sabartès (haute Ariège)

Florence Guillot

► **To cite this version:**

Florence Guillot. Rapport de prospection (2010) - Inventaire des vestiges et des traces d'occupations et d'utilisations historiques dans les porches du Sabartès (haute Ariège). [Rapport de recherche] TRACES UMR 5608. 2010. hal-00557647

HAL Id: hal-00557647

<https://hal.science/hal-00557647>

Submitted on 19 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



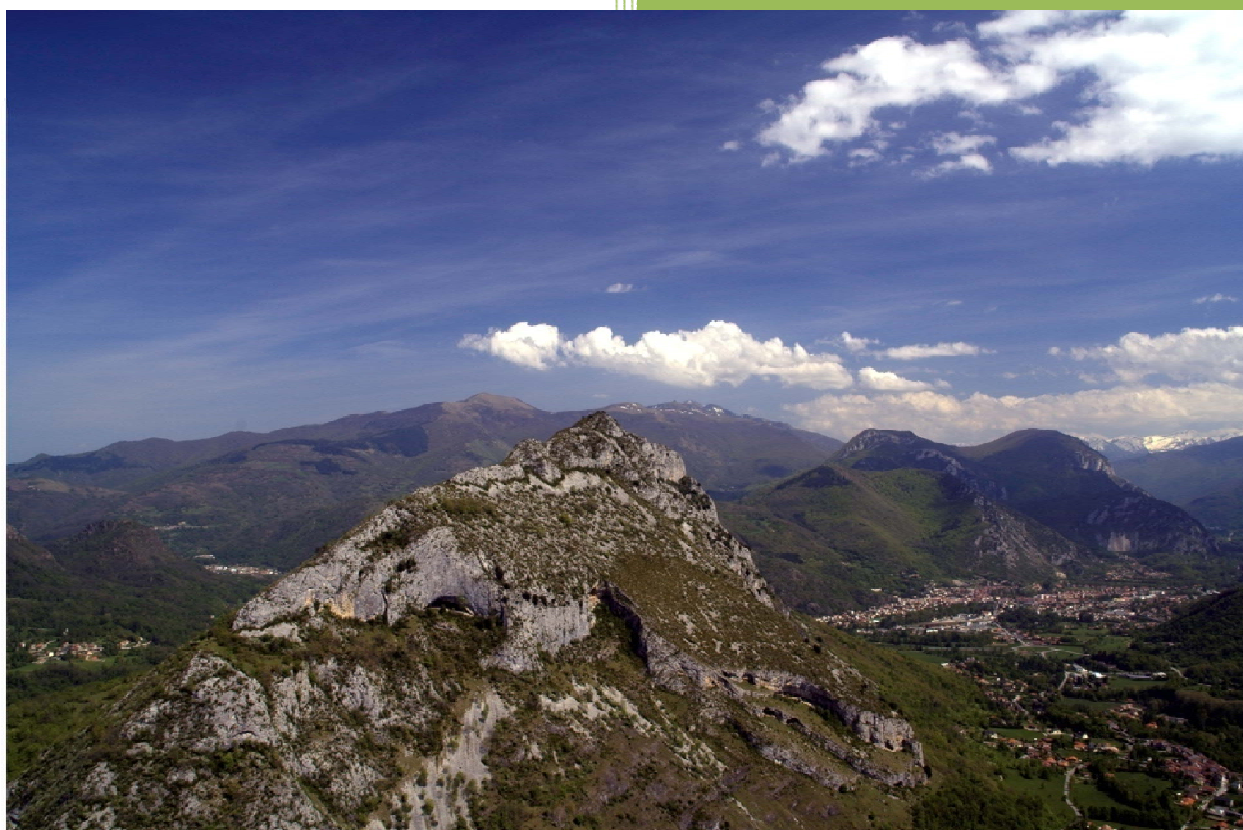
Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Inventaire des vestiges et des traces d'occupations et d'utilisations historiques dans les porches du Sabartès (haute Ariège)

2010

Rapport de prospection

Cantons de Tarascon-sur-Ariège, des Cabannes et de Vicdessos. Ariège.



Responsable : Florence Guillot

77 cité Pechiney 09220 Auzat

SOMMAIRE

Participants et remerciements	p.3
Introduction	p.4
Localisation géographique	p.6
Cadre naturel, contexte géomorphologique et géologique	p.7
Cadre chronologique	p.10
Sources et bibliographie	p.11
Etat de la question	p.21
Techniques et méthodes employées	p.38
Les cavités présentant des traces	p.41
Massif de Castel Merle et Sibada	p.41
Massif de Montréal-de-Sos	p.47
Massif du Sédour	p.55
Massif de la Lesse-Niaux	p.58
Massif de Sakany	p.67
Massif de Génat	p.72
Annexes-addenda : localisation cadastrales	p.75
Les cavités sans traces apparentes	p.82
Conclusions et perspectives	

Photo première page : le Sédour vu du Calamès. Photo Phil Bence.

Participants et remerciements

Les participants sont des personnes grâce auxquels cette prospection n'aurait absolument pas été possible car je n'aurais pas pu atteindre nombre d'entrées perchées.

Prospections menées par :

Florence Guillot, spéléologue, historienne, associations SSAPO (09) et Explos (09).

Avec l'aide de Stéphane Bourdoncle, spéléologue, linguiste, historien, association SSAPO (09).

Et avec l'aide de :

Gérard Laborde, spéléologue, association CASC (09).

Didier Lescure, spéléologue, SC de Belleville (45).

Stéphane Maifret, spéléologue, association CASC (09).

Sylvain Pédoussat.

Dans le cadre de recherches universitaires¹, puis de recherches complémentaires², j'ai d'abord étudié les vestiges les plus visibles, ceux des célèbres spoulgas. Sur ce sujet, ma réflexion est aujourd'hui optimisée à son maximum, compte-tenu des sources d'informations dont je dispose et en l'absence de fouilles archéologiques récentes et publiées.

Parce que je suis spéléologue, j'avais aussi enquêté auprès de mes collègues pour jauger de l'éventualité qu'existent d'autres grottes comportant d'autres traces. Mais l'objectif des spéléologues étant avant tout l'exploration, les grottes et les porches n'avaient que rarement été regardés avec un regard archéologique, sauf en ce qui concerne la préhistoire bien sûr.

En outre nombre des porches situés autour de Tarascon-sur-Ariège on en fait été visités, explorés et topographiés il y a longtemps par une autre génération de spéléologues qui ne sont pas toujours aisés à recontacter.

Il y a 3 ans, nous avons donc décidé de faire « un test » en escaladant un porche bien visible depuis la route. Dans la même journée nous allions découvrir des mortaises dans ce porche (porche sous Calamas) et un mur en pierres sèches plus un tesson de céramique médiévale dans un autre alors que ces deux grottes passaient pour ne contenir aucune trace dans la communauté spéléo.

C'est à partir de cette première découverte que nous avons compris la nécessité de revisiter tous les porches : voici l'objectif de cette prospection.

Elle a débuté en 2009 et s'est poursuivie en 2010.

Or, par des études régionales ou nationales, nous percevons bien la très grande diffusion du troglodytisme³, mais en haute Ariège mises à part la forme classique et visible des spoulgas ou la pénétration dans la grotte de Niaux⁴, le troglodytisme n'a pas été abordé pour les périodes historiques.

En outre, 90 % de ces porches ne comporte pas de topographie car ils ont été jugés trop réduits pour en mériter une. Du coup, nous n'en avons même pas un inventaire et la végétation progressant, les porches se masquent et sont de plus en plus difficiles à déceler. Cette prospection est donc aussi l'occasion de réaliser un inventaire en même temps que de rechercher tout type de traces ou de vestiges que contiennent ces grottes.

Quand elles ont été utilisées, la période d'utilisation de ces grottes n'est presque toujours pas connue et elles ne sont pas documentées. Si des traces subsistent, quand nous avons quelques indices (maçonneries, céramiques) c'est souvent aux périodes historiques qu'il faut les rattacher. Il est aussi probable qu'elles aient été occupées ou utilisées sur des périodes diverses.

L'objectif est donc de créer un inventaire sans tenir compte d'éventuellement critères de tri qu'ils soient d'ordre structural ou chronologique. Celui-ci est en cours et ce rapport

¹ Guillot, 1997.

² Guillot, 1998 et 2006a.

³ Guillot, 2010.

⁴ Très belle étude : Lamiable, 2006.

vous présente les résultats de l'année 2010. Un précédent rapport présentait les résultats 2009.

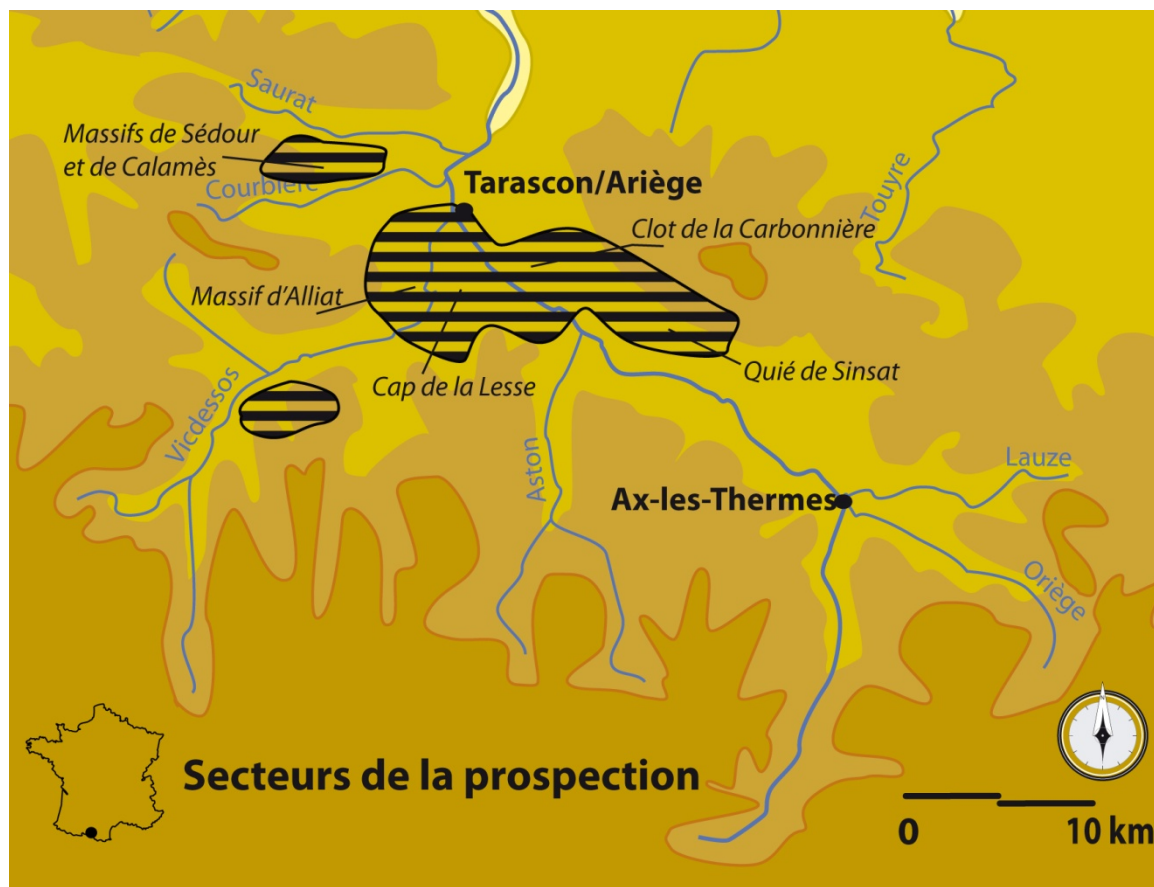
Vous trouverez donc ci-dessous la description des grottes et des porches, leur topographie précédés d'informations sur le cadre géomorphologie, l'historiographie et la bibliographie du sujet.

Quelques investigations restent à mener, mais elles ne couvriront pas toute l'année 2012. Le prochain rapport devrait donc être le dernier et s'augmentera d'une publication synthétique des résultats de ces trois années qui sera proposée à *Archéologie du Midi Médiéval*.

Situation de la prospection

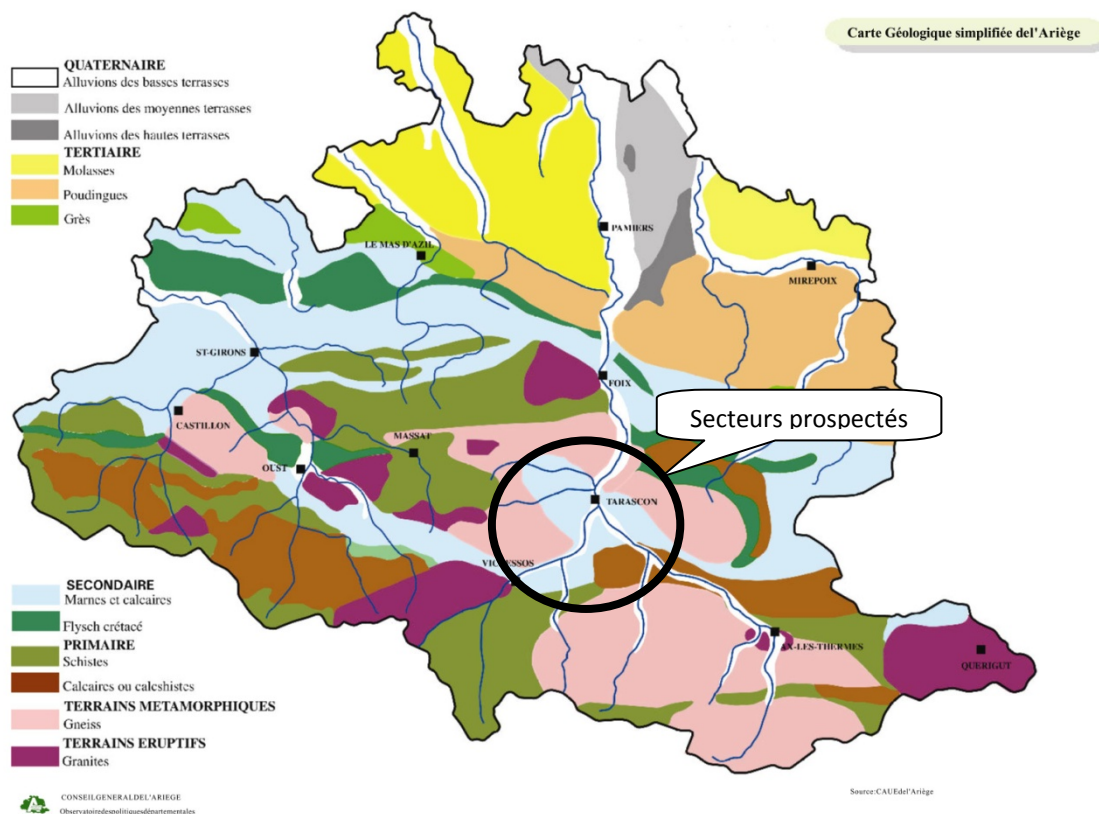
Cantons des Cabannes, de Tarascon-sur-Ariège et de Vicdessos, arrondissement de Foix, Ariège, versant nord des Pyrénées.

Communes d'Arignac, Saurat, Bédeilhac, Surba, Cazenave, Verdun, Bouan, Ornodac, Ussat, Tarascon, Bompas, Axiat, Lordat, Génat, Alliat, Niaux, Miglos, Auzat, Sem, Siguer, Lercoul.



Cadre naturel, contexte géologique et géomorphologique

On caractérise le massif pyrénéen de barrière naturelle compacte car les reliefs sont puissants, les vallées étroites et les cols particulièrement élevés. Ce faciès est spécialement typique du versant nord et de la zone centrale des Pyrénées étudiée ici.

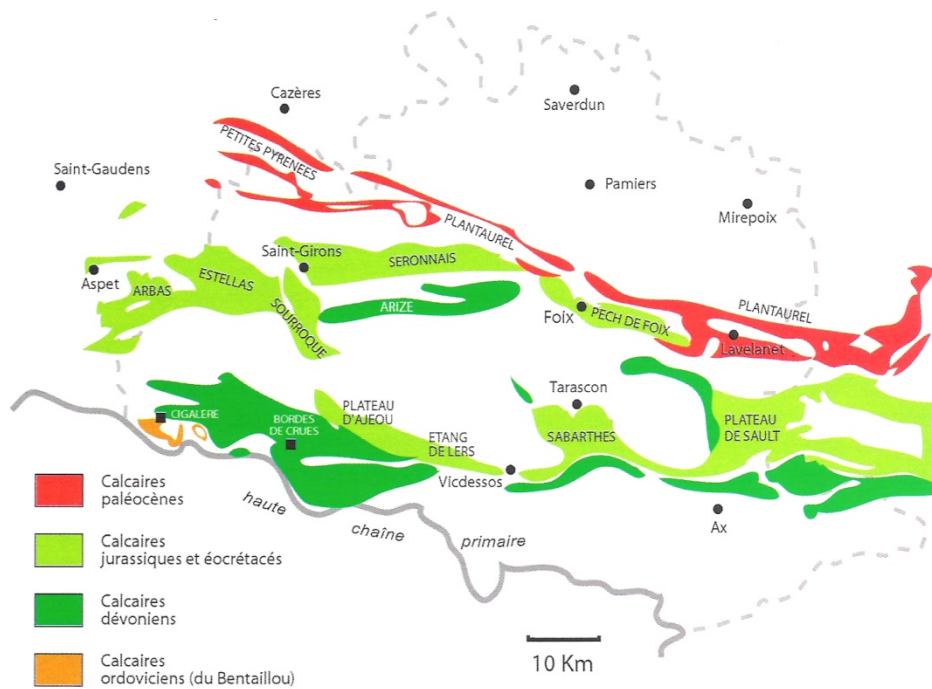


Dans un cœur composé majoritairement de roches cristallines, les montagnes sont hautes et larges, irriguées par de rares vallées étroites aux profils glaciaires très marqués.

La vallée de l'Ariège a tendance à privilégier un écoulement du sud vers le nord mais est en fait suivie par trois tronçons de l'amont vers l'aval : une première partie jusqu'à Ax-les-Thermes est nord-sud et est constituée d'un canyon sous glaciaire dans des gneiss. Aucune cavité n'est connue dans ce secteur amont -et dans ces affluents- exempts de roches sédimentaires non métamorphiques et notamment de calcaires.

En aval, la vallée prend un profil sud-est/nord-ouest jusqu'au bassin de Tarascon. C'est en s'approchant de ce bassin que l'on rencontre les calcaires qui se poursuivent jusqu'au nord de Tarascon, pour cesser un peu avant Foix.

Ils s'étendent en longues bandes grossièrement est-ouest qui en fait suivent la faille nord-pyrénéenne et ils sont issus de la sédimentation dans la mer intérieure qui emplissait l'espace entre les deux plaques, européennes et espagnoles, avant l'orogénèse pyrénéenne.



Le karst en Ariège

D'après E.J DEBROAS "Les grands traits de la géologie des Pyrénées d'Ariège et de leurs piémonts (1998); A. MANGIN (1978) Livret guide d'excursion AGSO; J. BIGORNE (1984) Spéléoc N° 28; A.LEROI-GOURHAN & al. (1984); l'art des cavernes 673p.

Extraordinairement compressés et plissés lorsqu'ils ont été portés en altitude ils sont souvent métamorphisés en faciès plus ou moins marmorisés. Ce sont des calcaires durs très carbonatés et bien karstifiés.

Sur les flancs des vallées apparaissent des porches multiples qui sont autant de réseaux décapités par les différentes érosions glaciaires. Nombre d'entre eux sont donc perchés dans les falaises, ce qui constitue des situations privilégiées pour les grottes fortifiées des comtes de Foix.

En profondeur, les galeries sont souvent entièrement colmatées par des sédiments glaciaires et peu de porches donnent aujourd'hui accès à de grands réseaux. Ces sédiments -toujours très importants en quantité- sont très denses, varveux ou constitués de blocs erratiques, et l'absence de remise en écoulement postérieure à la dernière glaciation a provoqué leur pérennisation. Mais quelques grands réseaux existent tout de même (Niaux-Lombrives-Sabart (env. 10km), Bédeilhac (2km) ou Sakany (8km)) et il s'agit alors de conduits creusés par les écoulements glaciaires, donc de paléo conduits (axe des collecteurs et galeries annexes) aujourd'hui non actifs mais qui ont pu couler il y a 20 000 ans et voir leurs écoulements s'inverser de sens régulièrement, voire saisonnièrement ou journalièrement. Dans les zones d'entrées, il ne faut pas non plus négliger le creusement par la glace qui a pu élargir les réseaux cutanés.

En dehors d'avoir raboté verticalement les flancs des vallées, les deux grands glaciers -du Vicdessos et de l'Ariège⁵- ont provoqué la disparition de pans entiers de strates de roches sédimentaires, notamment dans le bassin de Tarascon autour du roc de Sédour ou de

⁵ Rappelons que celui de l'Ariège est le second plus long glacier des Pyrénées, qu'il a pu aller jusqu'au nord de Foix et qu'à Tarascon la glace dépassait 500 m d'épaisseur.

Calamès qui ne sont plus que des témoins de l'ancienne couverture sédimentaire laminée par l'érosion ce qui explique l'isolement de ces montagnes calcaires. Ce sont des écaillés de structures monoclinales. Au roc de Sédour, le Trias gypsifère apparaît au niveau de la faille qui limite le massif et existe une carrière de Gypse proche d'Arignac. Le massif du Sédour est composé d'unités du Lias au Crétacé avec des calcaires à faciès urgonien et des dolomies. Existents aussi des brèches dites « brèches du Sédour » (secteur des *Traucos*) provenant du démantèlement du massif et très solidement consolidées.



Plus au nord la continuité du calcaire se rompt au niveau d'Arignac et la vallée de l'Ariège reprend sa forme nord-sud.

En dehors de la prospection menée ici, au sud et au nord de Foix, on rencontre à nouveau des roches sédimentaires, mais l'érosion glaciaire a été moindre, dans le temps et en puissance ainsi que la force de l'orogénèse. Les flancs sont donc moins redressés, la vallée moins profonde, les porches évidemment moins nombreux. On notera tout de même quelques porches quand on rencontre à nouveau des calcaires durs, autour de la ville de Foix et tout particulièrement le rocher portant le château dont les grottes ont été précisément étudiées par Richard Danis.

Cadre chronologique

Même si le cadre chronologique est évasif et flou, parce les vestiges qui vont être décrits ne sont simplement pas tous datés (loin de là !) ni pas vraiment datables dans l'état actuel de nos connaissances, il est des périodes que cette prospection n'envisage pas d'aborder.

Les traces et les vestiges relevés ne sont que très peu vraisemblablement préhistoriques, hypothétiquement ils peuvent être protohistoriques, mais ils sont clairement pour la plupart issus des époques historiques au sens large c'est-à-dire époque gallo-romaine incluse.

La prospection est donc diachronique, parce que cette épaisseur chronologique est intéressante dans une recherche de ce type, mais aussi surtout, avouons-le clairement, parce que le plus souvent nous ne connaissons pas la chronologie de ce que nous observons.

Evidemment je tenterais parfois de répondre à cette question, ne serait-ce qu'en associant dangereusement les quelques tessons livrés par la prospection aux structures décrites. Les temps restent très larges, relevant de très rares indices depuis la protohistoire jusqu'au Moyen Âge, voire à des périodes récentes, très récentes.

Gardons donc le cadre chronologique comme diachronique et surtout plutôt comme un questionnement de cette recherche que comme un cadre préalable à l'enquête.

Bibliographie et sources

Bibliographie

Bibliographie locale

Apel 2002, Apel (L.), « Ascension dans la mémoire des pierres », in *Ariège – Spéléoguide*, ss la dir. Guillot (F.), Bence (Ph.), Explos, 2002.

Bence – Guillot, 2002, *Ariège – Spéléoguide*, ss la dir. Guillot (F.), Bence (Ph.), Explos, 2002.

Brenon 2006, Brenon (A.), « Grottes initiatiques et cavernes sépulcrales des catahres en haute Ariège. Une mystification séculaire (XIXe-XXe siècle) », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 15-17.

Baby 1984, Baby (P.), « La grotte des Eglises à Ussat », Caugno, 1984, n°14, p. 44.

Baby 1985, Baby (P.), « La grotte Monique », Caugno, 1985, n°15, p. 44.

Breuil 1922, Breuil (abbé), « Le Moustérien dans l'Ariège. Bouichéta », *Congrès de l'association Française pour l'Avancement des Sciences*, Montpellier, pp. 508-511, 1922.

Breuil – Cartailhac 1910, Breuil (abbé) – Cartailhac (E.), « Les peintures et gravures murales des cavités pyrénéennes : V- Bédeilhac et Pradières, près Tarascon (Ariège) », *L'anthropologie*, Tome 21, pp. 149-150, 1910.

BRGM Foix ou Vicdessos, B.R.G.M., *Cartes géologiques au 1/50 000 Foix et Vicdessos*, 2001. Cartes géologiques visualisables sur Google Earth.

Bousquet 2000, Bousquet (J. C.), *La géologie en Languedoc-Roussillon*, B.R.G.M., 2000.

Cathala 1962, « Documents calcholitiques dans la grotte de Pladières », *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, tome 16-17, pp. 63-68, 1962.

Clottes 1972, « Nouvelles découvertes préhistoriques dans la grotte de Fontanet », *Archéologia*, 1972, n° 46, p. 76-77.

Collison Hooper 1976, Collison (D.) - Hooper (A.), "Nouvelles informations sur la grotte des Eglises à Ussat (Ariège)", *Préhistoire Ariégeoise*, tome 31, 1976, pp. 13-20.

CDS 09 CDS 81 1981, Comités départementaux de l'Ariège et du Tarn, *Inventaire spéléologique du Séronais*, 1981.

Danis 1969, Danis (R.), Inventaire des grottes du château de Foix, *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, tome XXV, 1969, p. 7.

Danis 2006, Danis (R.) « Les grottes du rocher du château de Foix (Ariège), 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 163.

Delpech Le Gallo 1983, « La faune magdalénienne de la grotte des Eglises (Ussat, Ariège) », *Préhistoire Ariégeoise*, vol. 38, 1983, pp. 91-118.

Delteil Durbas Wahl 1972, Delteil (J.) - Durbas (P.) - Wahl (L.), "Galerie ornée de Fontanet (Ariège)", *Préhistoire Ariégeoise*, tome 27, 1972, pp. 11-20.

Duchange 1981, Duchange (C.), *Rapports de fouilles archéologique à la grotte du Midi (Ussat)*, 1981, dactyl. SRA Midi-Pyrénées.

Duchange 1982, Duchange (C.), *Rapports de fouilles archéologique à la grotte du Midi (Ussat)*, 1982, dactyl. SRA Midi-Pyrénées.

Duday Clottes Columeau 1982, Duday (H.), Clottes (J.), Columeau (P.), « Une sépulture préhistorique dans la grotte des Eglises à Ussat (Ariège), *Cahiers d'Anthropologie de Paris*, vol. 8, n°1, 1982, pp. 17-47.

Escudé-Maissant 1997, Escudé-Quillet (Jean-Marie), Maissant (Catherine), sous le dir. de Robert Sablayrolles, *Carte archéologique de la Gaule, Ariège*, Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, 1997.

Fabre 1980, Fabre (B.), « La falaise d'entraînement de l'Ermitte », *Caougnou*, 1980, n° 10, p. 45-47.

Fabre 1984, Fabre (M.), « La grotte du Mat », *Caougnou*, 1984, n° 14, p. 8-9.

Gailli 1978, Gailli (R.), « Symboles mystiques de Sakany », *Caougnou*, 1978, n° 14, p. 13-14.

Gailli 1981, Gailli (R.), La grotte spoulga d'Ornolac, *Caougnou, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, n° 11, 1981, p. 29-34.

Gailli 1992, Gailli (R.), La petite grotte mystique de Montréal-de-Sos, *Caougnou, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, n° 16, 1992, pp. 21 - 23.

Gailli 2009, Gailli (R.), Anthropomorphes extraordinaires des grottes d'Ariège, *Caougnou, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, 2009, p. 116.

Garrigou 1862, Garrigou (F.), « Lettre à Monsieur le professeur Joly sur la grotte de Bouichéta », *Académie des Sciences de Toulouse*, mars 1862, tiré à part.

Garrigou 1863, Garrigou (F.), « Mémoire sur la caverne de l'Herm et de Bouichéta (Ariège) », *Société Géologique Française*, tome 20, 1863, pp. 305-320.

Gailli 1972, Gailli (R.), « Un claviforme inédit de la grotte de Pladières », *Bulletin préhistorique de l'Ariège*, Tome 27, 1972, pp. 104-5.

Guilaine 1972 ; Guilaine (J.), « L'Âge du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon, Ariège », *Mémoires de la Société préhistorique Française*, tome 9.

Gratté 1984, Gratté (L.), *Survivances de l'art pariétal*, 1984.

Gratté 1984b, Gratté (L.), « A propos des gravures de la grotte de Santo Eulasio à Ornolac. Ussat-les-Bains, Ariège », *Caougnou*, 1984, n° 14, p. 8-9.

Glory 1947, Glory (abbé), « Gravures rupestres schématiques dans l'Ariège », in *Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, tome V, Paris, CNRS, 1947.

Glory 1949, Glory (abbé), *A la découverte des hommes préhistoriques*, Alsatia, 1949.

Guillot 1990, Guillot (F.), Fortifications médiévales en Sabarthès, mémoire de D.E.A., tapuscrit, UTM, 1990.

Guillot, 1997, Guillot (F.), Fortifications, pouvoirs, peuplement en Sabartès (haute-Ariège) du XI^e siècle au XIV^e siècle, Doctorat, Presses Universitaires du Septentrion, Lille, ANRT, soutenue en 1997, publiée en 1998.

Guillot, 1998, Guillot (F.), Grottes fortifiées du Sabartès (haute Ariège), une architecture castrale originale, *Karstologia*, n°31, 1998, p. 48-55.

Guillot, 1999, Guillot (F.), Monographies villageoises ariégeoises, chez Lacour-Ollé, Nîmes, 1999.

Guillot 2001, Guillot (Florence), Rapport de sondages archéologiques, Montréal-de-Sos, 2001, tapuscrit.

Guillot 2003, Guillot (F.), Foix, château, ville et abbaye, Apa-Poux, Albi, 2003.

Guillot, 2005a, Guillot (F.), *Habitats et patrimoines médiévaux en vallée de Vicdessos*, *Colloque de la pierre sèche à nos jours*, Auzat, 2005. Téléchargeable sur : <http://www.pays-du-montcalm.com/patrimoine/SYNTHESECOLLOQUE.pdf>

Guillot, 2005b, Guillot (F.), Grottes mystiques et peintures sur le site de Montréal-de-Sos, études des vestiges, *Espaces et patrimoine cathares*, 2005.

Guillot 2006, Guillot (F.), « Les grottes fortifiées du Sabartès, une occupation médiévale spécifique du milieu souterrain », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 87-102.

Guillot, 2006b, Guillot (F.), Les fortifications des comtes de Foix, XIe-XVe siècles, *Archéologie du Midi Médiéval*, Carcassonne-Toulouse, 2006, p. 265-292.

Guillot, ss presse, Guillot (F.), Le troglodytisme aux époques historiques en haute vallée de l'Ariège : occupations et utilisations des porches des grottes, *Colloque Foix oct 2009*, ss presse.

Guinot Monge 1992, Guinot (R.), Monge (M.), La grotte de l'Ermite, *Caougnou*, *Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, n° 16, 1992 pp. 37 - 49.

Guinot, Lepitre, Segondy 2009, Lepitre (Fr. Et R.), Guinot (R.), Ségondy (M.), Sakany, à la recherche de l'eau, *Caougnou*, *Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, 2009, pp. 28-50.

Inconnu 1968, *Rapport d'un sondage à la spoulga de Soloubrié*, 1968, dactyl. (archives SRA, auteur inconnu)

Lafuente 1983, Lafuente (G.), « La grotte fortifiée de Baychon », *Caougnou*, 1983, n° 13, p. 12-14.

Lafuente 1985, Lafuente (G.), Spoulga de Baychon, *Magazine de l'Ariégeois*, p. 39, Janvier 1985.

Lamiable 2006, Lamiable (J.-N.) Etude préliminaire des graffitis de la grotte de Niaux et de leurs auteurs pour une Histoire des rapports entre l'Homme et le monde souterrain, *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, 2006, p. 11-33.

Magnan 1980, Magnan (Fr.), « La spoulga de Bouan », *Caougnou*, 1980, n° 10, p. 35-39

Méroc 1946, Méroc (L.), *Les Gallo-Romains dans les grottes de l'Ariège et de la Haute-Garonne*, Nîmes, 1946.

Octobon 1936, Octobon (Commandant), « Observations sur les rites de l'Âge du Bronze dans la grotte de Pladières (Bèdeilhac-Ariège) », *Congrès Préhistorique de la France*, XIIe session, pp. 459-474, 1936.

Roger 1907, Roger (R.), « Haches de bronze trouvées dans l'Ariège », *Société Archéologique du Midi de la France*, tome 37, pp. 174-176, 1907.

Rouzaud Sorriaux Pailhaugue Rauzy Wahl 1982, Rouzaud (Fr.), Sorriaux (P.), Pailhaugue (N.), Rauzy (C.), Wahl (L.), « Le massif du Soudour », *Caougnou*, 1982, n° 12, p. 26-53.

Sorriaux 1980, Sorriaux (P.), « Glaciers et karsts dans le bassin de Tarascon », *Caougnou, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, 1980, n° 10, p. 31-34.

Sorriaux 2009, Sur les traces de la dernière glaciation dans les grottes du Sabarthez, *Caougnou, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, 2009, pp. 24-27.

Taillefer 1977, Taillefer (Fr.), « Le glacier de l'Ariège dans le bassin de Tarascon », *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 48, pp. 269-286, fasc. 3, 1977.

Sablayroles 1997, Sablayroles (R.) ss la dir., *Carte archéologique de la Gaule, l'Ariège*, Candé, 1997.

Vidal 1922, Vidal (G.), « Sur un vase à fond mamelonné énéolithique et un vase à bec fin de l'Empire romain ou de l'époque wisigothique découverts à la grotte de Pladières au mois d'août 1922 », datyl, conservé aux Archives Départementales de l'Ariège.

Vidal 1924, Vidal (G.), « Le Sédour d'après de récentes découvertes », *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, 1924, pp. 35-38.

Vidal 1932, Vidal (G.), « Les stations de plein air du Sédour », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, n°2, 1932, pp. 54-57.

Vidal 1977, Vidal (M.), « Entraves antiques trouvées à la grotte de Sabart », *Caougnou, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, n° 13, 1977, p. 44.

Wahl 1978, Wahl (L.), « Réseau des cavités du talweg du gouffre de la Hache », *Caougnou*, 1978, n° 14, p. 35-38.

Bibliographie en dehors du comté de Foix

Archéologie Médiévale 2004, *Archéologie Médiévale*, tome 34, 2004, Chronique des fouilles médiévales en France en 2003, constructions et habitats civils, grotte René Simard, Grotte ornée et grotte pyramidale, p.196-7.

Archéologie Médiévale 2005, *Archéologie Médiévale*, tome 35, 2005, Chronique des fouilles médiévales en France en 2004, constructions et habitats civils, grotte ermitage du moulin de Verger, p.242.

Allemand Ungar 1986, Allemand (D.), Ungar (C.), Grottes et abris murés à Sainte-Jeanne, Peille, et Touët de l'Esacrène, *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, tome XXVIII, 1986, pp. 133 - 146.

Allemand Ungar 1988, Allemand (D.), Ungar (C.), Grottes murées en haute-Provence, Mons, Meailles, Châteauneuf-les-Moustiers, *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, tome XXX, 1988, pp. 157 - 163.

Allemand Ungar 1989, Allemand (D.), Ungar (C.), Fortifications troglodytiques du sud-est de la France, *Subterranea*, tome 69, mars 1989, pp. 22 - 28.

Allios 2005, Allios (D.), *Le vilain et son pot*, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p.36.

Auly s.d., Auly (T.), *Quelques morphologies de rapport karst/glaciaire dans les Pyrénées (France)*, Université de Pau, s.d., ultra.cto.us.edu.pl/~geomorf/Karst&Cryokarst/11_Karst&Cryokarst_paper%208.pdf.

Balsan 1946, Balsan (L.), Station de Corps, *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, Tome 34, 1946, p. 78.

Barrère Sacchi 2006, Barrère (M.) – Sacchi (D.), « Traces archéologiques d'une fréquentation médiévale dans quelques cavités naturelles du bassin de l'Aude », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 118-123.

Bakalowicz Sorriaux Ford 1984, Bakalowicz (M.), Sorriaux (P.), Ford (D.C.), « Quaternary glacial events in the Pyrenees from U-series dating of speleothems in the Niaux-Lombrives-Sabart Caves. (Ariège, France) », *Norsk Géogr. Tidsskr.*, 38, P. 193-197.

Bigot 2001, Bigot (J.-Y.), *Les cavernes de la Mayenne, étude et inventaire*, paris, 2001.

Bonnassie 1974, ss la dir. Taillefer (Fr.), *Les Pyrénées, de la montagne à l'homme*, Privat, Toulouse, 1974, Bonnassie (P.), Des refuges montagnards aux états pyrénéens, p. 117.

Bonnassie 1990, Bonnassie (P.), *La Catalogne au tournant de l'an Mil*, 1990, St-Quentin, p.216.

Bonnassie 1990b, Bonnassie (P.), *Annales du Midi, Cadres de vie et société dans le Midi Médiéval*, Tome CII, 1990, L'évêque, le peuple et les sénateurs, scènes de la vie à Cahors, d'après la *Vita Ambrosii*, p. 209-217.

Bouviala, 2002, Bouviala (A.), *Les baumes, abris sous roches et troglodytes, passion des Causses*, Los Adralhans, 2002.

Chedozeau 2005, Chédozeau (B.), *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, séance du 30/05/2005, conférence n°3910, L'érémisme et l'organisation de l'espace chrétien.

Collier 1969, Collier (R.), Les origines du christianisme et l'architecture rupestre en Haute-Provence. *Annales de Haute Provence*, t. XL, 1969, n° 255, pp. 305-325.

Collectif 1983, Mirouse (R.), Clin (M.), Lucas (C.), Bixel (F.), Roger (P.), Majeste-menjoulas (C.), *Pyrénées : 500 millions d'années*, Parc National des Pyrénées Occidentales, 1983.

Commarque 1990, « Le patrimoine troglodytique de l'habitat spontanée à l'habitat aménagé ». *Les cahiers de Commarques*, 1990, Association des amis de Commarque, Commarque.

Conte 2005, Conte (P.), *Souterrains, vie et organisations, Dossiers d'Archéologie*, n°301, mars 2005, Limousin-Périgord, les souterrains médiévaux, nouveaux axes de la recherche archéologique, p. 21 et suiv.

Conte Liboutet 2006, Conte (P.) – Liboutet (M.), « Le troglodytisme médiéval en Limousin, le site de Lamouroux dans son contexte : une recherche en cours », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 52-69.

Corbière 2006, Corbière (M. de la), « Premières observations sur les habitats rupestres et troglodytiques médiévaux dans le nord rhône alpin, » 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 70-86.

Coustet 2005, Coustet (R.), *Souterrains, vie et organisations, Dossiers d'Archéologie*, n° 301, mars 2005, Les souterrains du Tarn, le Tarn, terre de contraste, p.47.

Creac'h 1987, Creac'h (Y.), Les grottes fortifiées de Touet de l'Escarène, *Spéléologie, revue du club Martel*, n° 139, avril-juin 1987, pp. 22 - 27.

Duvernoy 1964, Duvernoy (J.), note relative à la terminologie des hypogées et autres retraites des hérétiques, d'après les registres de l'Inquisition toulousaine, *Chthonia*, n°4, 1964, pp. 14-18.

Gardel 1999, Gardel (M.-E.), *Histoire et archéologie d'un castrum, les fouilles du site médiéval de Cabaret à Lastours*, CVPM, 1999.

Gardel Jeanjean 2005, Gardel (M.-E.) – Jeanjean (C.), Le haut Moyen Âge sur le versant sud de la Montagne Noire : première approche, *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, Tome CV, 2005, p. 79.

Gardel Despratx Bès 2006, Gardel (M.-E.) – Despratx (A.) – Bès (Ch.), « L'étude des cavités aménagées du site de Cabaret, Lastours (Aude) : un exemple de collaboration spéléo-archéologique », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 28-42.

Gardel Despratx Bès 2006b, Gardel (M.-E.) – Despratx (A.) – Bès (Ch.), « Les Cruzels de St-Martin-le-Vieil (Aude), un habitat troglodytique carolingien ? », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 142-159.

Gauchon 2006, Gauchon (Ch.), Réflexions sur la géographie des grottes habitées et fortifiées dans les montagnes françaises : l'exemple de la Savoie, 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, juin 2005, pub. 2006, p. 43-51.

Guelphe 1971, Guelphe (W.), *L'érémisme dans le SO de la Gaule au haut Moyen Âge*, mémoire de maîtrise de l'Université-Toulouse-le-Mirail, 1971.

Guillot 1995, Guillot (F.), « Spéléologie et archéologie », *Cahiers de l'EFS*, n°6, 1995.

Guillot, 2006c, Guillot (F.), *De la spelunca à la roca*, Saint-Martin-le-Vieil, juin 2005. *Introduction et conclusion du colloque*, p. 7-9 et 190-191, 2006.

Guillot 2010, Guillot (F.), Des hommes et des grottes, réflexions et questionnements pour une histoire médiévale du troglodytisme en France, colloque *Spéléologie et Archéologie*, Périgueux mai 2006, *Spelunca Mémoires* n° 34, 2010, p. 135-148.

Mauffras 2006, Mauffras (O.), « Vestiges de l'habitat troglodytique aux Baux de Provence (Bouches-du-Rhône) : le problème de l'analyse d'un site pluriséculaire en élévation », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 165-176.

Piboule 1978, Piboule (P.), Les souterrains aménagés de la France, *Archéologie Médiévale*, tome 8, 1978, note 29, p. 128.

Raynaud 2001, « L'occupation des grottes en Gaule méditerranéenne à la fin de l'Antiquité », IV^e colloque de l'association AGER, *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*, Antibes, 2001, p. 449-471.

Santschi 2004, Santschi (C.), *Ermites provençaux*, Genève, 2004.

Taillefer 1964, Taillefer (Fr.), « Glacière pyrénéen : versant nord et versant sud ». R.G.P.S.O., T. XXVIII, fasc. 3, 221-243.

Taillefer 1969, Taillefer (Fr.), « Les glaciations des Pyrénées ». [in:] *Actes VIII congrès international INQUA*, Supplément du Bull.de l'A.F.E.Q., 19-32.

Vernhet 1981, Vernhet (A.), Près de Creissels. Découvertes à Saint-Martin-de-Pris in *Revue du Rouergue*, 35ème année, n°137, printemps 1981, p.90-91.

Sources

Sources relatives au comté de Foix

Alvira Cabrer 2010, Alvira Cabrer (Martin), *Pedro el Católico, Rey de Aragóny Conde de Barcelona (1196-1213) ; Documentos, Testimonios y Memoria Histórica*, Fuentes historica Saragonesas n° 52, Institution Ferdinando el Catolico (C. S. I. C.), Excma. Diputación de Zaragoza, 2010, 4 tomes.

Doat 23, Bibliothèque Nationale, fonds Doat, volume 23 f°120r.

Doat 24, Bibliothèque Nationale, fonds Doat, volume 24, f°242r, 273r.

Doat 172, Bibliothèque Nationale, fonds Doat, volume 172, f°60r - 64v et ms lat. 9996, f°123.

Doat 209, Bibliothèque Nationale, fonds Doat, volume 209, f°240r-246v, , f°142r - 144v.

HGL, Devic-Vaissette, *Histoire Générale du Languedoc*, Toulouse, 1872, tome VIII, acte 505, col. 1510 – 1514 et tomme X, col. 92 et 362-365.

Catel 1633, Guillaume de Catel, *Histoire du Languedoc*, Toulouse, 1633, p. 276.

Maz d'Azil, Cau-Durban (abbé), *L'abbaye du Mas d'Azil*, réed. Lacour, p. 105. Edition, *Gallia Christiana*, tome XIII, ins. 160.Copie : Archives Départementale de l'Ariège, H 14.

CDS 09 Fichier, Fichier du Comité Départemental de spéléologie de l'Ariège (plus de 2000 cavités).

Fournier 1997, Duvernoy J., *Le registre d'Inquisition de Jacques Fournier*, 3 volumes, La Haye, 1977.

Caux, Le registre de Bernard de Caux, Pamiers, 1246 - 1247, *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, tome XLV, 1990, pp. 5 - 107.

Sources documentaires utilisées en dehors du comté de Foix

Gellone, Alaus (P.), *Etude sur le cartulaire de Gellone (804-1211)*, Thèse de l'École des Chartes, 1883-5.

Annales, *Annales d'Einhardi*, d'après l'édition de Guizot. Edition électronique : http://www.noctes-gallicanae.org/Charlemagne/Annales/Pepin_le_Bref.htm.

Annales, *Annales Laurissenses maiores*, Edition électronique des annales : www.thelatinlibrary.com Chapitre [767] DCCLXVII des annales.

Bernard Gui, Bernard Gui, manuel de l'inquisiteur, Edition Bayard, 1994, p. 259.

St-Guilhem, Cartulaire de l'abbaye de St-Guilhem-le-désert, charte 1 du cartulaire, donation de *Leutadus*, édition Desjardins, numérisée Gallica, Bibliothèque Nationale de France, Paris, 1879.

G de Tours, Grégoire de Tours, *Vie des pères*, tome 5, chapitres XI et XIV.

Venance Fortunat, Venance Fortunat, *Vita Paterni*, tome 5, publiée dans *Monumenta Germanica Historica*, AA IV/2, Hanovre-Leipzig, 1902, p. 34.

Vita Aredii, édition KRUSCH (B.), *Monumenta Germanica Historica*, tome III, Hanovre, 1896.

Vita Aemiliani, édition *Analecta Bollandiana*, Tome CXIII, p 437.

Etat de la question

Le troglodytisme médiéval en France

La recherche sur le troglodytisme médiéval en France et en Ariège est finalement bien jeune et peu structurée, surtout si on la compare aux travaux des préhistoriens.

En fait, les études médiévales sont loin d'être peu nombreuses : le problème n'est pas là. Dès lors que l'on s'y penche, on est étonné de la quantité d'articles et d'études traitant du troglodytisme au Moyen Âge en France.

Seulement, cette recherche ancienne et prolixie connaît des distorsions sensibles.

D'abord, elle ne correspond pas toujours avec la densité des sites : si des régions sont prospectées finement, dans d'autres on commence à peine à étudier des habitats paysans troglodytiques de première importance.

Ensuite, la recherche est beaucoup mieux établie pour les sites artificiels, ceux qui ont été creusés, que pour les sites utilisant des cavités naturelles. La présence d'une plus grande quantité de traces analysables dans un site artificiel que dans des grottes peu aménagées, parfois presque utilisées telles quelles, prédispose l'étude des structures creusées.

Suggérons aussi que -du point de vue des historiens- le sujet est piégé :

Parce que dans certaines régions, particulièrement en Languedoc ou en Pyrénées ariégeoises, la recherche est largement freinée par des études nombreuses qui étaient et restent presque exclusivement tournées vers des questions ésotériques, loufoques ou sulfureuses. On peut lire, dans un article publié récemment et consacré aux troglodytes ariégeois, à propos de la montagne dans laquelle s'ouvrent ces grottes : « C'était en effet la "Montagne Sacrée" du sacerdoce cathare : il y avait d'un côté, le laboratoire intérieur, lieu de gestation et d'enfantement spirituel des Parfaits : les grottes. De l'autre côté de la montagne - le Thabor pyrénéen - la citadelle de Montségur, sentinelle avancée vers l'Occitanie, le "phare du Catharisme" ».

Ensuite, à l'image de ce qu'était la recherche sur les châteaux, il y a 40 ans, parce que nombre de monographies sont encore le fait d'érudits passionnés mais peu formés à l'Histoire.

Globalement pourtant plusieurs phases et fonctions générales peuvent déjà être définies ou au moins proposées comme hypothèses de travail et pistes de la recherche. La définition de ce cadre élargit permettra que l'inventaire réalisé ici même soit replacé dans une histoire plus large, ce qui ne peut que l'enrichir et doit permettre de ne pas limiter le mouvement troglodytique au Moyen Âge en haute Ariège à l'évident en donnant les données de la société médiévale française comme questionnements pour l'Ariège. Ces quelques pages ci-dessous ont été inscrites dans ce rapport dans cet objectif.

Imaginez vous au VI^e siècle de notre ère, peut-être dans les années 550-570, *Ambrosius* est évêque de Cahors⁶. Comme les évêques de cette époque, il a été élu par les fidèles, c'est-à-dire les hommes de la cité de Cahors, tout particulièrement une poignée

⁶ **Bonnassie 1990b**, p. 209-217.

d'hommes que l'on appelle encore « sénateurs », formant un tout petit groupe de familles qui continuent à diriger souverainement la cité en l'absence d'un pouvoir régalien pratiquement affirmé.

Ambroise pourrait -comme nombre d'évêques de ce temps- avoir été ermite avant son accession à l'épiscopat. Il est bien sûr lui-même membre d'une famille sénatoriale. Mais son hagiographie⁷, écrite apparemment peu de générations après sa mort, ne nous éclaire que fort peu sur le début de sa vie.

En sa qualité d'évêque, il gère les finances de son église qui se confondent avec les finances de la cité. Et sa gestion est en cause provoquant un conflit sérieux avec ces mêmes élites qui l'ont placé à la tête spirituelle et matérielle de la ville. Il s'aliène l'intégralité de ces très riches maisons par une politique de déthésaurisation, en redistribuant aux pauvres le trésor amassé par ses prédécesseurs. Dans une société bipolaire entre peuple et sénateur, il se place au centre de luttes sociales, coutumières dans l'antiquité tardive et le premier Moyen Âge. Critiqué, attaqué par l'élite aristocratique, il s'enferme puis s'enfuit renonçant à sa charge pour renouer avec sa qualité d'ermite. Bien sûr, l'histoire moralisatrice et positiviste puisque qu'hagiographique se finit au profit d'Ambroise qui quitta son refuge saintement, suite à un miracle, acclamé par le peuple de Cahors et l'évêque qui lui avait succédé.

Dans notre investigation, c'est le lieu de cette retraite qui nous intéresse, car il s'agit d'une grotte, mais pas n'importe quelle grotte. La *vita* en détaille la localisation : cette cavité qui s'illumine toutes les nuits sur Ambroise en prières est située près d'un pont sur le Lot et sous une « fortification de pierre »⁸. La grotte est associée à l'ouvrage puisqu'elle est dénommée : « caverne de la fortification »⁹. Les investigations de Pierre BONNASSIE pour retrouver cette cavité ont été infructueuses. Ces grandes forteresses-refuges temporaires de ce temps étaient souvent peu nombreuses et peu aménagées. Les traces qui peuvent en subsister sont donc ténues voire inexistantes.

Ce conte illustre un questionnement actuel essentiel pour l'histoire de l'occupation du milieu souterrain au Moyen Âge, celui des motivations et des fonctions de cette occupation.

Si l'on s'en tient au très haut Moyen Âge, les mentions de l'usage du milieu souterrain sont essentiellement liées aux ermites et sont nombreuses, bien qu'il faille reconnaître que les retraites choisies par les anachorètes occidentaux sont loin d'être majoritairement souterraines.

Grégoire DE TOURS¹⁰ narre que saint Calupan, en butte aux critiques de la communauté monastique dans laquelle il vivait car refusant de travailler et pratiquant une abstinence sévère, se réfugia dans une ouverture du rocher¹¹ qui devait être plus qu'une simple fissure puisqu'elle servait auparavant de refuge pendant les guerres. Grégoire qui se rendit lui-même dans ce lieu et rencontra Calupan, décrit la caverne comme difficile à atteindre, protégée des bêtes sauvages et accessible uniquement par une échelle. L'ermite qui devint un saint homme par les miracles qu'il accomplit dans son refuge, bénissait les visiteurs sans sortir de l'ancre mais en étendant sa main par une petite

⁷ Idem, 209, note 6.

⁸ « *castrum lapideum quae erat desuper plantatum* ».

⁹ « *caverna castris* ».

¹⁰ **G de Tours**, XI.

¹¹ « *lapidis seissuran* ». En Auvergne, proche de l'abbaye de Méallet.

fenêtre. L'aménagement de ce refuge était perfectionné puisque le saint, une fois qu'il eut fait apparaître miraculeusement une source dans la grotte, y creusa une citerne. Ordonné diacre puis prêtre par l'évêque de Clermont, Avit, Calupan mourut dans la solitude de sa retraite, vers 576¹².

Grégoire, toujours, relate la vie de saint Mars, auvergnat, qui choisit délibérément une retraite souterraine¹³ dans le dénuement et la pauvreté. Il creusa la montagne se ménageant une habitation décrite munie d'un banc et d'une « chaise longue » (ou plutôt faut-il traduire par « lit ») taillés dans la pierre. Rejoint par des disciples, il fonda un monastère (d'*Attanum*) et mourut vers 530.

*Aredius*¹⁴, aristocrate limousin, vécu dans un *concaum saxum* (rocher concave) avant de fonder un monastère et de partir sur les routes de Gaule de sanctuaires en sanctuaires. Il mourut vers 591.

La vie d'*Aemilianus* (saint Millàn), saint navarrais mort en 574,¹⁵ montre un des premiers cas occidental de monastère rupestre qui nous soit connu. Fondé vers 550 ou peu de temps après, le monastère de Sant Millàn de Cogolla¹⁶ aurait été double, entre habitat pour moniales et abri pour moines. Le saint supposé fondateur est un ermite, qui choisit de vivre dans une grotte qui paraît correspondre aux vestiges d'une église souterraine et artificielle, dite grotte de saint Millàn, comportant deux étages communiquant par un puits et abritant encore aujourd'hui le gisant du saint réalisé au XIIIe siècle. Ce monastère contient des vestiges d'architecture wisigothique et est suivi dans la documentation écrite durant tout le Moyen Âge. Il est agrippé à la pente, dont il déborde. Son plan montre une architecture particulière entre ermitage et abbaye, les moines disposant de grottes distribuées autour d'une église commune. Ces grottes s'apparentent aux cellules (*cellulae*) des monastères du haut Moyen Âge dans lesquelles les frères vivaient isolés ne se réunissant qu'au cours des repas et des prières et ce avant que le modèle bénédictin du dortoir ne leur soit imposé.

Ainsi, de l'ermitage isolé, on a pu dès le haut Moyen Âge s'élargir au monastère souterrain, ce qui s'inscrit dans un tournant de l'histoire de l'érémisme et illustre aussi la première proximité entre érémitisme et monachisme. Ce glissement ne doit bien sûr rien au monde souterrain, il est à l'image du développement d'un monachisme qu'il faut imaginer souvent limité à quelques hommes regroupés et encore peu souvent le fait de grandes communautés. On est finalement bien proche d'un érémitisme qui peut être vécu par l'isolement au sein d'une communauté. L'anachorétisme s'organisa vers un véritable cénobitisme¹⁷ aussi parce que l'érémitisme sauvage et solitaire restait susceptible de produire des pratiques déviantes et des idéologies marginales voire hérésiarques. En même temps que s'établissent les premiers cadres de la vie monastique en Europe, du IVe au VIe siècles, une distinction apparaît entre le bon moine qui accepte

¹² Guelphe 1971.

¹³ G. de Tours, XIV.

¹⁴ Francisé en Yriez ou Yriex. *Vita aredii*.

¹⁵ *Vita Aemiliani*.

¹⁶ Province de la Rioja, Espagne.

¹⁷ Voir un des premiers exemples en Gaule, autour de Martin, évêque de Tour, et de la communauté de Ligugé près de Poitiers puis de celle de Marmoutier. Songeons aussi, à propos de l'exemple de saint Antoine que sa vie narre « dans les montagnes aussi on créa des ermitages (*monasterium*) et le désert devint une cité de moines ».

la vie en communauté et le mauvais moine qui la refuse : le moine est un laïc peu aguerris qui doit s'enrichir d'une longue expérience cénobitique et d'une solide culture chrétienne avant d'envisager l'isolement.

A travers les exemples d'Ambroise et de Mars, la caverne, qu'elle soit naturelle ou artificielle, représente d'abord un lieu de retraite, image de la grotte de saint Paul de Thèbes ou métaphore du désert de saint Antoine. Mais elle est aussi parfois, dans les cas de saint Ambroise ou saint Calupan, le refuge qui protège la mort sociale d'hommes attaqués et critiqués par les leurs. Cette réclusion volontaire peut être démesurée telle celle de saint Sour, qui construisit dans une grotte une cellule d'osier dans laquelle il ne pouvait se tenir debout¹⁸. L'enfermement et l'isolement forcent par définition à la recherche excessive de mortification dans une sorte de course à l'héroïsme, finalement contraire à l'humilité. Mais c'est à ce prix que ces hommes et parfois ces femmes purent intégrer la sainteté, modèle d'une société chrétienne, qui en l'absence de martyrs, était désormais réservée au plus glorieux des « pères et confesseurs ».

Les fondements théologiques de cette exclusion volontaire sont inscrits dans les textes chrétiens, tel ces versets de Jean « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous »¹⁹ / « N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde »²⁰. Elle repose d'abord sur la fuite, le silence et le recueillement²¹.

A partir du haut Moyen Âge, le mouvement érémitique perdura, institutionnalisé dès le XI^e siècle avec l'ordre des Chartreux, ou toujours aux frontières du christianisme validé. Si parmi nos mentions textuelles d'ermites finalement une maigre proportion seulement semble avoir investi le milieu souterrain, les cas de grottes dont la tradition orale mentionne la fonction d'ermitages sont légions en Europe occidentale, dès lors que l'on se place en région karstique, mais aussi dans nombre de reliefs qui peuvent avoir été aménagés, tels les reliefs volcaniques de l'Auvergne. Ces ermitages supposés furent aussi souvent les prémices de petits établissements monastiques, comme à Collias dans le Gard ou à Châteauneuf-les-Moustiers dans le Verdon.

Dans ce dernier exemple, le toponyme campe le décor. Au plus tard au milieu du XI^e siècle, une seigneurie s'établit sur ce site et se munit d'un pôle castral : un château neuf. Celui-ci provoque le regroupement d'un habitat paysan subordonné, le village proprement dit. Mais auparavant, préexistait un petit monastère, St-Maurin de Meyreste, utilisant probablement deux grands porches au pied de la falaise. Cette communauté aurait pour origine le Ve siècle : Maxime, évêque de Riez, fit venir des moines de Lérins qui vécurent dispersés dans ces grottes, et peut-être dans d'autres²². La communauté monastique, « les moustiers », est encore attestée au XIII^e siècle²³. Mais l'aspect actuel de ces grottes indique un ouvrage fortifié auquel on aurait associé une chapelle. On y

¹⁸ Sour et ses compagnons Cyprien et Amand, s'étaient installés en ermites dans le domaine mérovingien de Genouillac (*Genuliacus*). Là, Sour fonda un monastère en un lieu connu depuis l'antiquité pour ses fontaines sacrées. Avec l'aide de l'abbé *Aredius*, du monastère d'Attane (saint Yrieix), ce couvent fut doté d'une église dédiée à saint Julien, martyr. Quant à Amand, il fonda un monastère non loin de là, à Coly (Saint-Amand-de-Coly). Amand et Cyprien enterrèrent Sour dans une basilique, près du *castrum de Terrazo* (Terrasson-Lavilledie).

¹⁹ Chapitre 15, 17.

²⁰ Chapitre 2, 15.

²¹ **Chezodeau 2005.**

²² **Santschi 2004.**

²³ **Collier 1964.**

dénombrer des murs percés de fenêtres de tir effectives qui paraissent être de facture Moderne ce qui suggère qu'une fois le monastère abandonné, la grotte fut réutilisée à des fins militaires.

Bien sûr, parmi les traditions d'ermitages en grotte, certaines doivent être ou sont de pures légendes, des « inventions » médiévales. Parmi les légendes, citons par exemple la tombe de l'ermite saint Véran, vénérée à la Fontaine de Vaucluse, site majeur de la spéléologie française. Cet évêque de Cavaillon de la fin du VI^e siècle n'a a priori jamais trouvé refuge dans ce site, il s'agit donc d'une pure fiction.

Les lacunes des maigres textes dont nous disposons sont des obstacles à notre compréhension. Le fait que nombre de ces textes sont des *vitae*, donc par définition des œuvres difficilement crédibles et datables, le plus souvent en sus écrites sur le tard, pose de sérieux problèmes d'analyses.

Finalement nombre d'ermitages en grotte restent douteux, quelques uns sont attestés et quelques autres peuvent être réfutés.

Reste aussi la question de la nouveauté du rapprochement entre lieu de culte et cavités. Si de nombreux cas restent obscurs, on doit mentionner l'exemple de saint Pair qui établit l'antériorité d'un *fanum* païen troglodyte sur l'ermitage. Peu avant 550, cet ermite aquitain et son compagnon Scubilion entrèrent dans ce temple rupestre païen recherchant la confrontation dont la vie du saint nous explique qu'elle fut à l'avantage des deux chrétiens²⁴.

Ce qui paraît plus clair dans la seconde partie du haut Moyen Âge est l'association de plus en plus fréquente du monastère avec la grotte. On en connaît d'autres exemples que celui des Moustiers ou de Sant Millàn, des exemples de premier ordre tel celui de San Juan de la Peña²⁵, fondé au début du Xe siècle par Galindo Aznárez, comte d'Aragon, à partir d'un probable ermitage du VIII^e siècle. Ce monastère devint le sanctuaire des rois de Navarre qui élargirent peu à peu le bâtiment. Celui-ci forme aujourd'hui un complexe d'églises, chapelles, salles et cloître, plaqués au rocher et emplissant une longue baume naturelle.

A partir de la fin du haut Moyen Âge, les exemples de monastères et d'églises utilisant les baumes et les grottes sont en fait nombreux et attestent certainement plus que le simple rapprochement des sites monastiques ou ecclésiastiques avec les anciens ermitages²⁶.

Dans certaines régions, tout concourt à proposer un véritable intérêt du pouvoir ecclésial pour les sites de grottes.

Peu de temps après l'an Mil, Ermessend, comtesse d'Urgell, donna la *spelunca* de Malagastre -proche des gorges du Segre en aval de la Seo- au monastère de Tabernoles²⁷. La donation n'est pas sans contrepartie : le monastère reçoit la charge d'aprisionner²⁸ les territoires avoisinants, de les doter de défense et d'un lieu de culte, de les peupler et de les mettre en culture. A partir de cette grotte, il s'agit d'une véritable opération de

²⁴ Venance Fortunat, 34.

²⁵ A l'ouest de Pampelune.

²⁶ Voir aussi le site impressionnant de l'abbaye Saint-Roman à Beaucaire (Gard), occupation du Ve siècle au XVI^e siècle ou celui de l'abbaye de Brantôme en Périgord (fondation début VIII^e siècle). Les églises sont fort nombreuses : voir par exemple les grottes de Jonas en basse Auvergne occupées au Moyen Âge central, l'église rupestre de Vals en Ariège d'origine carolingienne, l'ermitage Saint-martial de style préroman en Charente, etc.

²⁷ 1018. Bonnassie 1990, p. 216.

²⁸ Il semble s'agir ici d'une apriasion « officielle », concession de terres fiscales au monastère.

peuplement et de défrichement qui est déléguée par l'autorité publique, sur des biens du fisc, à l'abbaye. Cet exemple témoigne que la fonction de la grotte peut être tout autre que celle d'un refuge pour ecclésiastiques marginaux ou exceptionnels : elle est ici au centre des préoccupations du pouvoir public et sert l'expansion humaine. La grotte n'est donc pas du tout un espace en marge de l'autorité publique et de la société.

En fait, jusqu'au XIIe siècle au moins, la chiche et partielle documentation écrite ne permet qu'un regard biaisé sur les fonctions et les utilisations de la grotte.

La forte proportion d'écrits ecclésiastiques donne l'impression que seuls les ermites et les monastères investissent ce milieu.

Pour rétablir une image plus proche de la réalité, il faut s'intéresser de beaucoup plus près aux rares mentions de grottes dans les textes diplomatiques ou politiques. Car il est fondamental de redresser une image déformée par l'anamorphose documentaire.

Si l'on s'y penche, l'exemple de la grotte de Malagastre n'est pas isolé. La zone sud du royaume des Francs qui deviendra la Catalogne compte même de remarquables références qui affirment l'intérêt des pouvoirs publics pour les grottes et leurs usages fréquents en tant qu'habitat paysan.

On connaît des villages trogodytiques à la fin du haut Moyen Âge en Ribargorza, Pallars et Aragon, tels Lespluga de Francoli, Espluga de Serra, Esplugafreda et d'autres.

L'habitat paysan en baumes a été décrit depuis longtemps en Périgord, à la roche St-Christophe ou à la Madeleine. Mais ces occupations s'inscrivent dans un long terme et pourraient être analysées comme des survivances. D'autres sont difficiles à dater en l'absence de structures bâties, d'études archéologiques et parce que les mentions sont rares telle la balme de Fraissinet de Fourques sur le bord du Causse Méjean qui égrène des dizaines de mortaises ou d'encoches comme seuls indices²⁹.

Plus intéressant est le site découvert par Marie-Elise GARDEL et son équipe dans l'Aude à Moussoulens³⁰. Préalable à un *castrum* languedocien du Moyen Âge central, le peuplement était regroupé -au moins depuis le Xe siècle, époque où il apparaît dans la documentation- dans une longue baume juste sous la *roca*, sommet qui hébergea ensuite le *castrum* à partir du XIIe siècle.

Il est aussi des sites plus difficiles à interpréter, comme par exemple le village de Troo en Loir-et-Cher ou celui de St-Martin-le-Vieil, dans l'Aude³¹. L'utilisation encore récente voire actuelle de structures creusées en arrière des maisons, inspire que ces cavités artificielles ont pu n'être à l'origine que des caves à l'arrière de l'habitat. Néanmoins, dans le cas de St-Martin-le-Vieil, les travaux de Marie-Elise GARDEL et de son équipe tendent à montrer que ces cavités ont pu être creusées au IXe siècle pour créer des cellules monacales et leur superficie moyenne est bien trop étendue pour qu'il s'agisse de simples caves.

A la grotte de Caussou, près de Millau³², les vestiges découverts indiquent deux phases d'occupation : la première est antique, la seconde est une occupation temporaire ou saisonnière des VIe-VIIe siècles de notre ère.

A la grotte Sindou dans le Lot³³, une occupation de la fin du VIIIe siècle à la fin du IXe siècle a succédé à une nécropole de l'âge du Bronze. Le mobilier a été retrouvé dans l'éboulis de l'entrée et dans la première salle et il pourrait s'agir d'un atelier de faux-

²⁹ Mentionné en 1219, **Bouviale 2002**, p. 156 et d'après Daniel André (information orale).

³⁰ **Gardel Jeanjean 2005**, p. 79.

³¹ **Gardel Despratx Bès 2006b**.

³² **Allios 2005**, p. 30.

³³ Fouille menée par Briois (François), EHESS de Toulouse, citée par **Allios 2005**, p.36.

monnayeurs ou de bijoutiers réutilisant par pillage le mobilier de la nécropole. A la grotte du Moulin de Corps dans l'Aveyron³⁴, le matériel archéologique conservé permet d'émettre une hypothèse fonctionnelle analogue : une occupation au moins temporaire du site vers les VIe-VIIe siècles surmonte une nécropole de l'âge du Bronze et pourrait être simplement due à un pillage de la nécropole ancienne. Ces déprédations d'anciennes inhumations durent être fréquentes dans un contexte d'appauvrissement numéraire et de multiplication des ateliers monétaires. Or, nombre d'inhumations de la protohistoire sont situées en grotte, beaucoup ont été pillées même récemment, peu ont été étudiées en tenant compte des occupations postérieures qu'elles ont pu abriter.

Les études actuelles (Daniel BERNADIN, Bernard FABRE et Emmanuelle FAURE-GIGNOUX) sur les grottes de Puymoyen en Charente³⁵ qui sont d'abord connues pour leurs vestiges préhistoriques mais qui ont clairement connu des occupations plurielles à l'époque médiévale, montrent à quel point, il serait d'intérêt de reprendre nombre d'études anciennes en grotte pour en débusquer les éléments médiévaux (s'ils ont été conservés !).

Du point de vue des pouvoirs nous possédons un autre indice d'importance, par le biais d'une mention de fief. Le fief du Moyen Âge central est traditionnellement symbolisé par son point fort : la fortification castrale. Or, une des premières mentions de fief en Catalogne est attachée à une grotte et non pas à une fortification de plein air : dans le comté d'Urgell au cours des années précédant l'an Mil, est citée la *spelunca* de *Chansuda*³⁶, concédée à un fidèle du comte.

Rappelons surtout l'analyse globale que porte Pierre BONNASSIE sur la relation entre la grotte et le pouvoir dans ce secteur : « C'est dans les grottes du haut Berguedà que les légendes catalanes placent les débuts de la reconquête de leur pays et les documents des IXe-Xe siècles confirment cette tradition »³⁷.

La grotte est alors incontestablement un élément d'importance dans l'occupation du sol et un élément d'intérêt stratégique de la part du pouvoir dans ce secteur sud-Pyrénéen.

Qu'en est-il du reste du *regnum francorum* ?

La recherche textuelle est souvent beaucoup plus malaisée du fait de la plus faible quantité générale de documents et de la prédominance des cartulaires ecclésiastiques. Cependant, à partir de l'exemple mieux documenté de la Catalogne, on a pu chercher à retrouver les mêmes indications.

Un premier cas est exemplaire des obstacles de la recherche documentaire. Le cartulaire de la grande abbaye de Conques mentionne en l'année 801 une *roca*³⁸. Finalement rien de bien anormal. Or, à l'étude, cette *roca* pourrait correspondre à la grotte du Boundoulaou à Creissels. L'acte comporte des délimitations et des indices de situations cohérents et précis qui confirment cette identification³⁹. L'amalgame *roca/spelunca* est d'un intérêt majeur.

³⁴ Citée par Allios 2005, p. 30. Balsan 1946, p. 78.

³⁵ Archéologie Médiévale 2004, p.196-7. Archéologie Médiévale 2005, p.242.

³⁶ Bonnassie 1974, p. 117.

³⁷ Idem.

³⁸ « *Rocca de Priscio* », charte 1, St-Guilhem.

³⁹ Vernhet 1981. Dans cette grotte, ont été découverts des sarcophages taillés dans le rocher.

Il pose d'abord le problème des termes utilisés par les scribes : si la *spelunca* peut avoir été confondue avec une *roca*, nous pourrions découvrir d'autres mentions de grottes jusqu'alors ignorées. Or, cette équivalence terminologique n'est pas unique : on en connaît au moins un autre exemple au Mas d'Azil en Ariège en 1246 : le comte de Foix s'octroie le droit de fortifier la *roca* du Mas d'Azil et nos prospections tendent à démontrer qu'il ne peut s'agir que de la célèbre percée souterraine, ou au moins de son entrée nord⁴⁰.

Cet amalgame terminologique n'est pas fortuit ni étonnant pour le médiéviste. Dans ces deux cas, la grotte remplit les fonctions d'une *roca* : c'est un site fortifié dépendant du pouvoir public, outil d'une domination politique et sociale. Finalement sa qualité de grotte importe peu aux yeux des contemporains.

Dans un autre texte du haut Moyen Âge, les *speluncae* sont rapprochées des *rocaet* définies à part des *castra*⁴¹ : pendant la conquête de Pépin en Aquitaine en 767⁴², eut lieu une campagne qui mena Pépin et ses troupes depuis Bourges vers la Garonne. Le pouvoir public royal assujettit les fortifications, pôles de la domination sur lesquelles s'étendait ou était censé s'étendre l'autorité du Roi. Deux transcriptions un peu divergentes d'annales mentionnent rapidement cet épisode et chacune prend soin de séparer les *castra* ou *castella* des *speluncae*. Les cavités sont définies⁴³ comme synonymes des *petri* et l'on retrouve la proximité terminologique puisque morphologique entre roques et cavités. Elles sont détaillées comme abritant de nombreux défenseurs. Il s'agit ici de chroniques qui ne s'encombrent pas de détails sur la vie de Pépin, dans lesquelles la mention de *speluncae* est significative de l'importance des troglodytes parmi les fortifications publiques de ce secteur, à cette époque.

Ce dernier exemple suggère également que du point de vue des pouvoirs et de la fortification, l'usage des entrées des grottes pourrait avoir connu des disparités géographiques, suivant un élargissement typologique acquis à la fin du haut Moyen Âge dans certaines régions au moins qui sont au minimum la Catalogne, le sud du Massif central (de la Montagne Noire aux Causses) et la grande Aquitaine.

Cette proximité des grottes avec le cœur de la société est totalement à l'inverse de la vision que nous propose la grotte-ermitage. Dans ces cas point question de réclusion,

⁴⁰ Paréage entre l'abbé du Mas d'Azil et le comte de Foix, 1246, **Cart. Mas d'Azil**, p. 105.

⁴¹ Annales *Laurissenses maiores*, citées **Piboule 1978**, note 29, p. 128. Ces annales sont équivalentes à celles dites d'Eginhard (voir ci-dessous). Le texte est légèrement différent. Edition électronique des annales : www.thelatinlibrary.com. Chapitre [767] DCCLXVII des annales. « *Et in eodem anno in mense Augusto iterum perrexit partibus Aquitaniae, Bituricam usque venit; ibi synodum fecit cum omnibus Francis solito more in campo. Et inde iter peragens usque ad Garonnam pervenit, multas roccas et speluncas conquisivit, castrum Scorialiam, Torinnam, Petrociam et reversus est Bituricam. Ibiq; nuntiatum est de obitu Pauli papae, et ibi celebravit natalem Domini.* »

⁴² On connaît aussi une *villa* qui prend le nom d'une baume, la baume Auriol dans le cirque de Navacelles, à la même époque (807) : « *alium villarem quem vocant Balmann* », Gellone. Cette grotte comporte des traces de fortifications d'après **Bouviala 2002**.

⁴³ **Annales d'Einhardi** : « *Indeque ad Garonnam fluvium accedens, castella multa et petras atque spelunca in quibus se hostium manus plurima defendebat coepit, inter que praecipua fuere Scorialia, Torinna et Petrocia.* »

d'éloignement ou de refuge, mais bien au contraire de peuplement, de développement et de pouvoir.

Même s'ils sont peu nombreux, ces quelques éléments se révèlent fiables et exemplaires. Ces indices permettent de bâtir une problématique d'intérêt qui chercherait à savoir si la grotte est uniquement ou majoritairement dans la première moitié du Moyen Âge, le cadre d'une réclusion antisociale ecclésiastique et aristocratique ou un élément plus large du cadre occupationnel d'un peuplement global dont les formes sont aujourd'hui encore très mal connues.

Dans cette réflexion, se pose forcément la question du regard que les médiévaux jetaient sur le milieu souterrain.

Ici encore, s'impose d'abord une vision chrétienne : c'est dans sa grotte que Calupan lutte contre le diable qui prend la forme de serpents et qu'il devient un saint. Huit siècles plus tard, la grotte sert de métaphore à Bernard Gui rédigeant son manuel de l'Inquisiteur : elle est le réceptacle du mal, de la diablerie et de l'hérésie : "Longtemps les hérétiques restèrent rebelles à la lumière se couchant tantôt dans les montagnes tantôt dans les grottes et cavernes, à la manière des hiboux et des fils des ténèbres"⁴⁴.

Mais avancer que la grotte au Moyen Âge est perçue par les hommes comme le repoussant monde des ténèbres, peuplé de diableries me paraît à peu près aussi simpliste que d'avancer que la fonction première du milieu souterrain était le refuge ou la fuite. En dehors de l'habitat à proprement parler, on connaît trop d'exemples d'utilisations des porches pour penser les hommes du Moyen Âge comme tétanisés de peur par le monde souterrain. Certes, je ne nie pas les frayeurs éventuelles, que je pense finalement plus liées à l'inconnu qu'à la grotte elle-même. Mais les multiples références ou observations archéologiques à des villages, maisons, fortifications, ateliers artisanaux, recherches de gisement minéralogique, extraction d'argile, bergeries, caves à fromages, ateliers de faux monnayeurs, caveaux et autres témoignent d'une appropriation réelle de ce milieu par l'homme.

Cette impression se renforce avec le Moyen Âge central et la pluralité des occupations des porches à cette époque.

Apparaît d'abord une première catégorie de sites qu'il est difficile de cerner dans l'état actuel de la recherche. Il est des grottes qui dessinent un questionnement particulièrement intéressant, ce sont celles qui sont situées sous les rochers des châteaux du Moyen Âge central. Cette problématique a été reprise l'an dernier dans le titre du premier colloque interdisciplinaire de St-Martin-le-Viel qui posait la question : « de la *spelunca* à la *roca* ? ». L'exemple étudié ci-dessus de la grotte/fief catalane est le premier indice d'un questionnement qui s'interroge à la fois sur des questions d'antériorité de l'occupation des espaces et sur l'usage des dizaines de grottes que nous dénombrons, situées sous des ouvrages castraux du Moyen Âge central.

Bien sûr, le simple fait que nombre de *castra* aient été construits sur des sommets calcaires, parce que simplement ils constituaient des reliefs vigoureux, implique que ces reliefs comportent souvent de façon toute naturelle des grottes dans leurs flancs.

⁴⁴ Bernard Gui, p. 259.

Cependant, on ne peut nier que ces cavités contiennent très fréquemment des traces et des vestiges d'occupation médiévale. Citons, pour exemples, la grotte de la cité sous le *castrum* de Cabardès à Lastours en Minervois (Aude)⁴⁵, celle du Campanal sous le *castrum* de Montréal-de-Sos en haute Ariège⁴⁶, celle de la barbacane sous le château de Foix, toutes trois obturées par des murs et comportant des mortaises en arrière de ces murs. On peut élargir ces exemples à des cavités artificielles, en dehors de possibilités naturellement offertes. Ainsi sous le *castrum* du Moyen Âge central de Mirepoix en Ariège⁴⁷ existe une grande salle creusée, dans plusieurs châteaux de la Vienne, notamment dans une motte, et à la Roche-Guyon dans le val d'Oise où les actes de la documentation écrite indiquent une préexistence carolingienne de troglodytes sous la tour-maîtresse seigneuriale du XIIe siècle⁴⁸.

Certes, souvent, ces cavités ont pu être le site d'habitats civils subordonnés au *castrum* ou encore sont-elles clairement des annexes aux ouvrages sommitaux comme cela paraît être le cas des souterrains sous les châteaux, dont on connaît de beaux exemples en Dordogne et dans sa région⁴⁹.

Malheureusement, ces cavités ont surtout été étudiées dans les secteurs comme la Dordogne bénéficiant de l'ancienneté de la recherche sur les troglodytes.

En Pyrénées ou en Languedoc, elles ont été négligées au profit de l'étude des ouvrages sommitaux. Or, leur présence en quantité non négligeable engage des questionnements qui touchent aux ouvrages castraux du Moyen Âge central ou de la fin du haut Moyen Âge, monuments finalement assez mal connus comparés à leurs successeurs des XIIe-XIVe siècles. La question principale est celle de la préexistence ou de la simultanéité de l'usage de la grotte associée au château. Si l'on suit l'exemple catalan, il faudrait d'abord vérifier la chronologie de ces occupations en grotte qui pourraient être parfois préalables à celles des promontoires. Mais même si ces occupations sont concomitantes, quelles fonctions attribuer à ces grottes qui sont parfois si peu étendues comparées au sommet où est construit le château ? Naturellement, on pourrait les envisager comme des postes défensifs avancés, mais ce postulat est peu séduisant quand il s'agit d'ouvrages castraux peu défensifs ou de vastes troglodytes dont le creusement a été difficile. En l'absence de précision documentaire, parce que les chartes médiévales réunissent en une seule appellation le site castral entier sans le fragmenter ou le décrire, l'archéologie médiévale doit aujourd'hui investir cet axe de recherche, nécessaire à la construction d'une histoire du château.

Au cours de la seconde partie du Moyen Âge, les troglodytes naturels les plus manifestes, parce que leurs vestiges nous sont parvenus et qu'ils sont parfois mentionnés dans les chartes, sont les cavités ayant servi de châteaux. Tout comme le fait castral, elles sont plurielles tant du point de vue de la chronologie que des fonctions.

⁴⁵ **Gardel 1999.**

⁴⁶ **Guillot 2001.**

⁴⁷ Information orale, Nicolas PORTET.

⁴⁸ **Piboule 1978**, mentionne de nombreux souterrains sous des châteaux, notamment (p.128) dans la Vienne à Vellèches au château de Marmande, désigné au XIe siècle sous le terme *rupes*, ou au hameau de la Motte à Pouant (Vienne) où existe un souterrain dans une motte castrale, ou encore à Champagnac-de-Belair (Charente-Maritime), où une occupation est attestée au XIIe siècle.

⁴⁹ Voir par exemple sous le château de Fratteau à Neuvic, le cluzeau.

Les grottes fortifiées du comté de Foix en haute vallée de l'Ariège forment un exemple qui a été étudié. Ces grottes apparaissent dans les chartes avec des terminologies propres et ne sont jamais dénommées *castrum* ou *castellum*, ni *spelunca*, terme réservé aux cavités non aménagées. Le terme occitan *lespugue* n'est utilisé qu'une seule fois, tardivement au début du XV^e siècle⁵⁰. On pratique en fait deux qualificatifs différents. En 1213, apparaissent des *cauna*, en utilisant le vocable occitan le plus classique pour désigner une grotte. Les actes postérieurs, dès le second tiers du XIII^e siècle, utilise le terme roman *spulga*, dérivé du latin *spelunca* qui a subsisté dans la toponymie locale pour désigner ces grottes fortifiées. Contrairement à *cauna*, ce terme est restrictif car il ne s'applique qu'aux seuls ouvrages fortifiés. La naissance d'un nouveau type d'ouvrage a abouti à la création d'un qualificatif nouveau. La formation de ce terme marque probablement à la fois le particularisme et la nouveauté des monuments.

Ces spoulgas font partie d'un réseau de fortifications délibérément isolées du monde civil, donc des casernements. Elles étaient toutes dépendantes des comtes de Foix, autorité publique supérieure sur le secteur aux XII^e et XIII^e siècles.

L'étude du bâti des vestiges des fortifications, resitué dans un contexte plus large, la connaissance de la géopolitique locale et quelques actes documentaires ont permis de proposer pour ces grottes une évolution en deux temps :

Au cours du XIII^e siècle, au fur et à mesure que le pouvoir comtal se structure et s'homogénéise dans la haute vallée sont construites les premières fortifications souterraines, ouvrages extrêmement simples, ce qui confirme la pauvreté des moyens mis en œuvre et donc renforce l'hypothèse selon laquelle les grottes ont aussi été choisies pour des raisons d'économie. Ce sont de simples porches perchés et barrés d'un mur, munis d'aménagements planchéiés en arrière. Leur perchement naturel peut atteindre 50 mètres et elles s'apparentent à des donjons à entrée en hauteur. Leur défense est linéaire pratiquement passive et simpliste. Ce sont de petits points forts répartis là où les porches sont naturellement présents, au-dessus des voies de communication.

A partir des années 1250, la majorité des spoulgas sont abandonnées, particulièrement les porches qui ne peuvent être élargis. Deux grottes sont perfectionnées et conservées jusqu'à la fin du Moyen Âge : la fortification se dilate, elle s'étend à des porches coalescents et vers l'extérieur car le calcaire est ici bien trop résistant pour être aisément creusé⁵¹ ; une enceinte relie les porches ; les murs s'épaississent et on aménage une ou plusieurs citernes⁵².

Cet exemple permet deux remarques d'importance :

En premier lieu, la morphologie de ces spoulgas et leur environnement est comparable à de nombreux exemples moins étudiés mais inventoriés à travers la France, dans les Alpes-Maritimes⁵³, en Savoie et haute Savoie⁵⁴, en Ardèche, ou autour des Causses du Massif Central⁵⁵. Dans la tradition orale, ces grottes passent la plupart du temps pour des

⁵⁰ Grotte de Bouan : 1401. Bnf, Doat 209, f°240r-246v.

⁵¹ Même constat dans **Corbière 2006**.

⁵² Les citernes sont finalement beaucoup plus nombreuses dans les grottes de la fin du XIII^e siècle que dans les ouvrages fortifiés de plein air. En effet, la pluviométrie ariégeoise n'est pas un obstacle à l'alimentation en eau sauf dans ces porches dépourvus de circulation d'eau.

⁵³ **Allemand Ungar 1986, 1988 et 1989**.

⁵⁴ **Corbière 2006**.

⁵⁵ **Bouviala 2002**.

refuges soit de la guerre de Cent Ans, soit des Guerres de Religion. C'était d'ailleurs le cas des spoulgas ariégeoises qui étaient couramment justifiées par les guerres de Religion et plus récemment par une analyse mystique associées à des refuges pour Cathares. L'étude des souterrains connaît la même prédilection pour la fonction de refuge qui n'est souvent contrebalancée que par celle de supposées fonctions culturelles énigmatiques.

On peut faire un parallèle historiographique d'intérêt avec l'étude des fortifications du Moyen Âge central : les ruines des centaines de châteaux qui s'égrènent à travers la campagne française étaient -comme les cavités- traditionnellement perçues comme des refuges contre les guerres de toutes sortes qui étaient censées s'être multipliées dans un Moyen Âge sombre et violent. Les médiévistes ont maintenant largement démontré la naïveté de ces interprétations : le château médiéval est pluriel, il est le symbole et l'outil de domination d'un pouvoir socio-politique aristocratique, pour caricaturer il opprime plus qu'il ne protège.

Attribuer à une cavité aménagée la fonction de refuge est une réponse facile en l'absence d'explication évidente. L'exemple des spoulgas montre que la motivation peut être tout autre ; outil de domination militaire du pouvoir public, moindre cherté des aménagements, les spoulgas sont des casernes en grottes et c'est dans l'étude des fortifications comtales qu'il faut les replacer. Pour affirmer la fonction de refuge à un troglodyte il faudrait -comme pour les autres fonctions- avoir de sérieux indices ; or même lorsqu'il s'agit des souterrains creusés presque toujours dénommés souterrains refuges dans la littérature parce qu'ils sont découverts aujourd'hui isolés en plein champ, les travaux de Patrice CONTE et de son équipe ont montré que nombre des cavités limousines étaient très fréquemment associées à des habitats paysans situés à la surface⁵⁶.

Bien sûr, la grotte est un espace tactiquement défensif, donc au même titre que les sommets, utilisé dans la recherche de protection. Mais le rapprochement pressenti entre grottes et pouvoir public au moins à partir de la fin du haut Moyen Âge indique clairement que les cavités ont probablement été aussi des lieux de pouvoirs et de domination.

Loin de moi l'idée d'affirmer qu'il n'y a point de troglodytes refuges, mais j'avance que l'on a trop aisément utilisé cette explication en l'absence d'indication.

Evidemment, nul doute que nombre de cavités ont bien servi d'asile au moins temporairement. On en connaît de nombreux exemples, quelques-uns dans les registres de l'Inquisition dénichant les Cathares en vallée de l'Ariège ou dans les clusels du nord de Toulouse⁵⁷, ce qui a provoqué une littérature débordante et totalement inappropriée décrivant un rapprochement fantasmé entre le catharisme et le monde souterrain. Mais à l'étude des actes, ces cavités sont plus souvent mentionnées comme de véritables fortifications ou des « demeures sous terre » que comme de simples tanières de cachette. Il semble tout de même acquis que dans la dernière partie du Moyen Âge et dans les secteurs frappés par les conflits ou opérations autour de la guerre de Cent Ans, le milieu souterrain ait pu être largement investi dans l'objectif d'une protection vitale.

⁵⁶ Conte 2005, p. 21.

⁵⁷ Par exemple, mention de la spoulga d'Ornolac ayant servi de refuge temporaire à des hérétiques vers 1231, Doat, 23, f°120r. On connaît aussi de nombreuses mentions de clusels du Tarn, **Coustet 2005**, p.47. Ces cavités sont souvent décrites comme des *domuncula subtus terram*, ce sont donc des habitats, quelques-unes sont des *speluncae inforciatae*, donc des fortifications. Duvernoy 1964.

Mais dans de nombreux cas, encore faudrait-il être certain que ces habitats et fortifications qui apparaissent comme des refuges dans une documentation écrite plus fournie de la fin du Moyen Âge n'ont pas été des ouvrages plus anciens, réutilisés à des fins de refuges au moment de leur apparition dans les chartes.

Car bien sûr les phénomènes de réutilisation sont nombreux. Dès lors qu'une structure existe, il est plus aisé de la réinvestir que d'en créer d'autres tout particulièrement dans le cas des cavités artificielles. Le simple glissement de l'habitat médiéval à la cave ou au dépotoir moderne et contemporain est un des exemples les plus fréquents. Nombre de carrières ont ainsi finalement servi à l'habitat monastique, par exemple à Sante-Barbe de Dieppedalle⁵⁸ à partir du XVe siècle.

L'exemple des spoulgas éclaire une seconde constatation qui informe sur la question de la spécificité ou non du milieu souterrain. Nous revenons à la question posée au début de mon allocution : peut-on faire de l'histoire médiévale des troglodytes ?

Le particularisme du milieu souterrain peut être nié, taxant l'étude propre des cavités d'un déterminisme géographique inadapté à la recherche historique. Chacun sait que l'utilisation du rocher est un phénomène essentiel dans l'habitat rural médiéval, civil ou militaire, et qu'il démontre une volonté maximale d'adaptation aux possibilités naturelles offertes. Les spoulgas sont à ce titre exemplaires, elles relèvent plus d'une recherche d'économie et d'efficacité que d'un rapprochement propre au milieu souterrain. Les sites en cavité sont à rapprocher des sites de vires, eux-mêmes comparables aux cases encoches des maisons médiévales des *castra*.

Certaines études sont révélatrices de cette mixité dans laquelle le rocher est l'élément central, bien plus que la cavité. Aux Baux-de-Provence, l'extrême imbrication entre le rocher et l'habitat du *castrum* est exemplaire⁵⁹ : les maisons sont encochées, enfoncées mais aussi épigées au point que l'on ne peut vraiment les classer entre habitats troglodytiques et habitats de surface.

L'utilisation du milieu souterrain comme habitat n'est qu'une des expressions d'un fait architectural courant et sa seule spécificité est peut être celle d'être moins bien étudiée que les autres formes d'habitat.

Il ne faut donc pas isoler l'Histoire du troglodytisme quel qu'il soit de l'étude des autres formes d'occupation ou d'habitat. L'éremitisme en grotte doit être investi par l'Histoire globale de l'anachorétisme et du cénobitisme, les châteaux souterrains doivent être étudiés avec les autres fortifications de la même chronologie, les troglodytes paysans s'insèrent dans l'étude globale des habitats. C'est à ce prix que l'on pourra faire de l'Histoire.

Cependant, le particularisme architectural des structures troglodytiques vaut bien des études propres : les inventaires des sites, les études monographiques peuvent être sans danger conduites isolément. Au-delà, dans une démarche historienne, dès que l'on attaque l'étude du bâti, celle de ses fonctions, il faut envisager de repenser les troglodytes dans des mouvements plus vastes, adaptés à la chronologie et au style des occupations étudiées.

Les porches de grottes, les baumes, les cluseaux ou les cruzels, les souterrains sont au même titre que les autres sites d'occupation des éléments dont l'histoire n'est pas propre

⁵⁸ Seine-Maritime.

⁵⁹ D'après **Mauffras 2006**.

et doit être resituée dans un contexte géopolitique et une dynamique sociétale. En cela, leur étude enrichit une histoire élargie et s'enrichit des problématiques historiques.

Le troglodytisme médiéval en vallée de l'Ariège

Si cette question avait été traitée de façon exhaustive, la présente recherche n'aurait évidemment pas lieu d'être.

Ma démarche est d'un parallélisme frappant avec la recherche sur le troglodytisme médiéval en France et c'est aussi pourquoi l'étude préalable est intéressante à insérer ici. Dans le cadre d'un D.E.A.⁶⁰, d'une thèse⁶¹, puis de recherches complémentaires⁶² j'ai d'abord étudié les vestiges les plus visibles, ceux des spoulgas. Sur ce sujet, ma recherche est aujourd'hui optimisée à son maximum, compte-tenu des sources d'informations dont je dispose et donc en l'absence de fouilles archéologiques modernes.

C'est en étudiant ces casernes du comte de Foix en grotte, que je me suis rendu compte qu'existaient quantité d'autres traces et vestiges qui pouvaient être attribués au Moyen Âge ou au moins à des époques clairement postérieures à la préhistoire et même postérieures aux époques Néolithique et à l'âge du Bronze.

Quelques uns de ces vestiges avaient déjà été décrits, mais ils avaient été souvent classés comme anciens, comme les murs en pierres sèches barrant les entrées, ou comme pastoraux.

En étudiant les fortifications médiévales de plein air, je me suis rendue compte de l'importance de la pierre sèche dans ces mêmes fortifications en montagne et jusqu'au XIIIe siècle. La règle simpliste qui s'appliquait souvent dans les publications (même récentes) pierre sèche = protohistoire est battue en brèche par l'étude de nombreux sites et par les fouilles archéologiques menées en Andorre⁶³. L'autre règle tout aussi simpliste mur en pierre sèche = pastoralisme ne tient pas à l'observation, notamment quand ces murs sont rectilignes et constitués de parements bien équarris.

Parallèlement, en visitant les cavités, je me suis rendue compte de la proximité de certaines traces, notamment les mortaises, avec celles que j'avais pu observer dans les spoulgas de la vallée. En outre, la multiplicité des traces et des vestiges, c'est aussi peu à peu imposée à moi.

Et c'est parce qu'ils ont été peu étudiés et peu décrits que j'ai choisi de mener cette prospection, dont vous trouverez une partie des résultats ci-dessous.

Un exemple est révélateur : il s'agit de la grotte de Pladières très célèbre parmi les préhistoriens, fouillée au début du XXe siècle par le commandant Octobon, moult fois visitées depuis et dotées d'une topographie de très grande qualité réalisée par des spéléologues habitués à la description des vestiges préhistoriques et par des archéologues de renom (dont François Rouzaud). La topographie publiée dans *caougn* est très précise et on peut vérifier sur site que la grotte a été bien prospectée : sont

⁶⁰ Guillot, 1990.

⁶¹ Guillot, 1998a.

⁶² Guillot, 1998b et 2006.

⁶³ Ce sont les conclusions du PCR dont je suis responsable, « Naissance, évolutions et fonctions des fortifications médiévales dans les comtés de Foix, Couserans et Comminges ». Voir les différents rapports depuis 2004. Téléchargeables sur www.chateaux09.fr

décrits des peintures (ponctuations et possible claviforme) sur les parois, un mur calcité, la fouille d'Octobon et ses traces, la moindre stalactite est dessinée. Pourtant manque une information capitale à ce tableau : l'entrée est barrée d'un mur qui n'a jamais été décrit ; en pierre sèche mais parementé, il est rectiligne sur plus de 7 m de long. Certes, il est très peu élevé et peu passer inaperçu, mais l'œil affuté de ces archéologues et spéléologues l'aurait remarqué s'ils s'étaient intéressés à l'entrée de la cavité. Or leur motivations mues par la préhistoire allait vers les parois... qu'ils ont scrutées, dessinées, parcourues et reparcourues ; en négligeant l'entrée... et la grotte de Pladières et une cavité accessible parmi la plus étudiée du secteur... s'il est possible d'y découvrir encore des vestiges, c'est dire l'intérêt des autres cavités, celles qu'il faut atteindre par des escalades délicates ou de longues marches dans les ronces.

Ce sont ces carences de ces recherches sises dans des cavités aisément accessibles qui m'ont démontré l'utilité de la prospection qui vous est présentée ici. Elle est rendue possible dans le fait que je suis à la fois spéléologue et médiéviste et que les amis m'ont accompagnée et aidée dans des escalades parfois hautes.

Même si l'objectif était de revoir et de visiter toutes les cavités du secteur, c'est-à-dire toutes les cavités des flancs des vallées de l'Ariège et du Vicdessos en Sabartès (haute Ariège) sans *a priori* il a été tenu compte des travaux antérieurs.

Disons d'abord que les chercheurs étaient évidemment dans la très grande majorité des cas intéressés par la préhistoire et c'est aussi pourquoi nombre de murs en pierres sèches même parementés ont été oubliés des descriptions ou décrits comme pastoraux. Pour ces chercheurs le milieu souterrain périphérique et profond n'avait été utilisé réellement qu'à la préhistoire et les quelques utilisations postérieures qui s'imposaient parfois ne pouvaient être qu'anecdotiques, donc le fait d'activités temporaires marginales comme le pastoralisme ou éventuellement de refuges contre les abominations fantasmées du monde historique.

C'est pourquoi les vestiges et les traces ne sont souvent simplement pas décrits même si les visiteurs les ont vus : ils ont peu d'intérêt...

Parmi les études passées, un massif sort de l'ordinaire, c'est celui du Sédour (communes de Surba, Bédeilhac, Arignac). Il a été décrit par une remarquable monographie de massif menée par le spéléo club du haut Sabartès et publiée dans leur bulletin *Caougnou*. Du point de vue de ses objectifs et de sa méthodologie, cette étude correspond à ce que je veux faire ici et sur ce massif, le travail a donc été réalisé en partie. Mais il a tout de même fallu le reprendre, car on a vu, avec la grotte de Pradières que cette prospection avait des carences. Et ce n'est pas uniquement à Pradières⁶⁴ : à l'entrée du SR 23, le mur maçonné est décrit dans *Caougnou* comme ... un muret ! Mais en plus des grottes manquent à cet inventaire qui n'est donc pas exhaustif, notamment celles des *Traucos* au-dessus de Surba, où le commandant Octobon qui a ratissé ce secteur dans les années 30 du XXe siècle disant qu'elles contenaient des tessons d'amphores.

Même sur le Sédour, la recherche doit donc être précisée. Sur les autres secteurs, elle est de toute façon beaucoup moins avancée et on est étonné de l'absence de publication

⁶⁴ On pourrait multiplier les exemples, à l'entrée de la célèbre grotte de Fontanet le mur rectiligne et parementé est considéré comme un mur pastoral, etc.

synthétique sur un massif comme celui du cap de la Lesse qui contient les grottes de Lombrives, Sabart et Niaux.

Sur tous les secteurs, j'ai pu m'appuyer sur les travaux antérieurs des spéléologues et notamment toutes les topographies (1/6 des porches ont été topographiées) publiées dans le bulletin *Caugno* ou fichées dans le fichier du Comité Départemental de Spéléologie. J'ai pu aussi m'appuyer sur la mémoire des spéléologues.

Parmi les différents types de vestiges, seuls les graffiti ont fait l'objet d'une étude considérable et de grande qualité menée par Lucien Gratté qui a repris et précisé une étude antérieure nettement moins précise qu'avait faite l'abbé Glory au milieu du XXe siècle. Aujourd'hui encore, il n'y a rien à ajouter aux travaux de Lucien Gratté et les graffiti anciens ne sont pas donc pas l'objet de ma propre étude.

A cette étude, s'ajoute la découverte par Yannick Leguilloux de gravures dans une grotte en vallée du Vicdessos.

Ce sont toujours des graffiti, mais cette fois dans la zone profonde et probablement plus récents, qui ont été remarquablement étudiés par Jean-Noël Lamiable et publiés en 2006. Cette étude sur les signatures nombreuses conservées sur les parois des cheminements dans la grotte fait date et son auteur est en train actuellement de la poursuivre dans d'autres grottes du secteur. Nous avons pu coopérer puisque les grottes qui ont été visitées par cette prospection ont été observées dans le but de découvrir des indices pour la recherche en cours de Jean-Noël Lamiable. Néanmoins, notre but reste différent puisque nous nous attachons aux vestiges d'occupation et non pas à ceux de la visite et de l'exploration que traitent Jean-Noël.

En dehors de ces études, celles des spoulgas « classiques »⁶⁵, celles du Sédour, des graffiti et gravures et des signatures, les travaux antérieurs sont généralement bien décevants en ce qui concerne les traces et vestiges autres que ceux de la préhistoire. La question des vestiges d'occupations historiques n'a pas été vraiment abordée ou alors elle l'a été de façon anecdotique ou carrément fantasmée quand il s'agit des soi-disant sanctuaires cathares de la vallée de l'Ariège⁶⁶.

⁶⁵ Par spoulgas « classiques » j'entends, les casernes comtales, c'est-à-dire des grottes qui sont presque toutes mentionnées dans la documentation médiévale et qui sont barrées de structures bâties maçonnées évoluées et analogues à ce que l'on rencontre dans les forteresses de plein air de la même chronologie (XII-XVe siècles). Il ne s'agit en fait que de 5 à 6 grottes. Ce sont ces grottes qui méritent vraiment le titre de spoulga, puisque le terme a été inventé au Moyen Âge pour désigner ces casernes comtales et les différencier des autres grottes. Aujourd'hui, nombre d'autres grottes sont nommées spoulgas par un effet de mode, tout particulièrement par les grimpeurs-équipiers. Mais ces noms sont des inventions très récentes et ne correspondent pas aux termes employés au Moyen Âge ni au sens donné alors au nom « spoulga » par ses inventeurs.

⁶⁶ Je ne m'étendrais pas sur l'historiographie de ces fantasmes qui n'a strictement rien à voir avec le sujet que je veux traiter et qui a déjà été très bien décrite par **Brenon, 2006**.

Parmi ces recherches anciennes, c'est toujours dans le Sédour, autour du Commandant Octobon cette fois, que les recherches les plus poussées ont été menées et publiées⁶⁷. On découvre dans son compte-rendu toute l'imagination du commandant dont les résultats sont aussi souvent très fantasmés mais pour d'autres raisons que ceux qui ont été abordés ci-dessus. Néanmoins, on appréciera quelques mentions de découvertes de céramiques, tout en regrettant qu'il ne les ait pas dessinées ni décrites, ce qui fait que ses dires sont difficilement vérifiables.

En dehors de ces études, les informations sont tout à fait fragmentaires ou alors les publications et l'intérêt des érudits et des spéléos ne concernent que les spoulgas classiques et pas les autres vestiges.

On ne connaît pas non plus dans les publications spéléo de descriptions qui pourraient être étudiées pour rechercher des indices, car les spéléos sont peu intéressés par les entrées et sont plus attentifs aux colmatages, aux éventuelles continuations, bref, aux fonds des cavités et aux réseaux. Les coordonnées des anciennes topographies, réalisées à vue, sont aussi souvent fausses et ont pu être recalculées grâce au G.P.S.

Quand des fouilles ont été réalisées, et à en juger par les trous qui subsistent, elles ont été très nombreuses..., ce sont presque toujours des fouilles clandestines sans rapport, sauf dans le cas d'un sondage à la spoulga de Soloumbrié (1968), mais c'est encore une spoulga « classique » et le sondage était très (trop) réduit ou encore dans celui d'une fouille à la grotte du Midi. Cette dernière menée comme toutes les études dans un objectif centré uniquement autour de la préhistoire magdalénienne ne permet pas aujourd'hui de revoir les conclusions avec une approche plus diachronique car le rapport est très léger, omettant le dessin et la description des éléments céramiques. Pourtant nul doute que cette grotte a été le site d'une occupation médiévale et probablement plus⁶⁸ ! Dans un cas, à Sakany (commune de Quié) dans le porche dit de Sakany grotte, il semble qu'il y ait eu des fouilles légales anciennement reprises encore récemment par des clandestins. Mais je n'ai trouvé aucun rapport et la seule chose que nous conservons est la grille très laide que les archéologues avaient posée à l'entrée ainsi que leurs détritiques et poubelles divers en arrière... La mémoire des spéléologues qui les ont connus m'a appris que la fouille avait été décevante car les résultats étaient faibles mais qu'il y aurait eu des graffitis découverts sur des pierres... encore est-ce possible que l'on confonde ici avec ceux qui sont réellement sur les parois de ce porche et ont été étudiés par Lucien Gratté.

⁶⁷ Soulignons, vu la quantité de trous perforants les sols des entrées des grottes, que certains secteurs autour de la grotte Niaux ont aussi été très visités par des chercheurs... de trésors ; mais évidemment ces recherches là ne sont pas publiées.

⁶⁸ Voir son étude ci-dessous.

Techniques et méthodes employées

Du point de vue des grottes visitées la stratégie était simple : notre volonté était de toutes les visiter sur les flancs des vallées de l'Ariège, du Vicdessos, de la Courbière, du Saurat et au Pas de Soulobrié⁶⁹, y compris les porches qui étaient très en hauteur. Aucun tri n'a été pratiqué.

Néanmoins, nous avons pu en « louper », car certaines peuvent être cachées par la végétation.

C'est pourquoi, vous trouverez dans ce rapport toutes les grottes visitées, pour que l'on puisse ultérieurement se rendre compte de celles qui ont été vues et vérifier sans avoir à refaire la prospection entière...

La prospection se terminera en 2011. Il nous reste à voir :

- . Faire la prospection des versants du cap de la Lesse en vallée de l'Ariège (commune d'Ornolac), sauf la grotte du mât et la grotte de Lombrives, entrée touristique,
- . Grimper à deux porches au-dessus de la grande grotte de Niaux,
- . Grimper à un porche entre la grotte de Fontanet et les secteurs d'escalade des rochers-écoles de Sinsat,
- . Vérifier le pied de la falaise en aval de la spoulga de Soloubrié,
- . Aller à la grotte de Lourdes sous le *castrum* de Tarascon (demande en cours auprès de la mairie),
- . Aller voir un petit porche avec un mur au-dessus de Vicdessos (info S. Maifret),
- . Remonter à la grotte du vallon de Lujat pour en faire des images (commune d'Ornolac),
- . Rechercher la grotte sous la fortification de Sem,
- . Grimper à la grotte au-dessus de la route départementale à l'entrée de Capoulet,
- . Remonter faire des images numériques des spoulgas de Baychon, Verdun et sous calamas.

Pour repérer les cavités, on est monté sur les versants opposés pour les observer sans rester confiné dans le fond des vallées d'où on ne voit rien. Hormis la recherche visuelle avec jumelles, on a pris des clichés pour pouvoir vérifier sur ordinateur.

On a aussi réalisé une enquête orale auprès des habitants des villages voisins et des spéléologues.

Pour atteindre ces grottes des escalades toute à fait verticales de plus de 50 m de haut ont parfois été menées. Certaines grottes ont donc demandé des heures d'approche, alors que d'autres sont au bord du sentier.

Les grottes qui n'avaient pas de topographie anciennement publiée ou dont les topographies étaient de mauvaise qualité ont ensuite été topographiées avec un disto laser, un clinomètre et un compas électronique ou un clinomètre et un compas classique (SAP ou Suunto). Des photos ont toujours été réalisées et chaque grotte a été pointée au G.P.S. classique. Certaines coordonnées G.P.S. ont été recalculées avec un cheminement topo car les porches dans les falaises ne permettent pas toujours de capter 4 satellites....

⁶⁹ Communes d'Arignac, Saurat, Bédeilhac, Surba, Cazenave, Verdun, Bouan, Ornolac, Ussat, Tarascon, Bompas, Axiat, Lordat, Génat, Alliat, Niaux, Miglos, Auzat, Sem, Siguer, Lercoul.

Quand des vestiges étaient découverts, ils ont été photographiés et/ou levés sur place. Une prospection du sol dans les grottes et au-devant a été menée à chaque fois dans le but de découvrir éventuellement quelques fragments de céramiques. Même si cette dernière a souvent été infructueuse, elle a tout de même parfois permis de relever quelque tessons.

Les résultats sont présentés ci-dessous.

Résultats

Les cavités présentant des traces

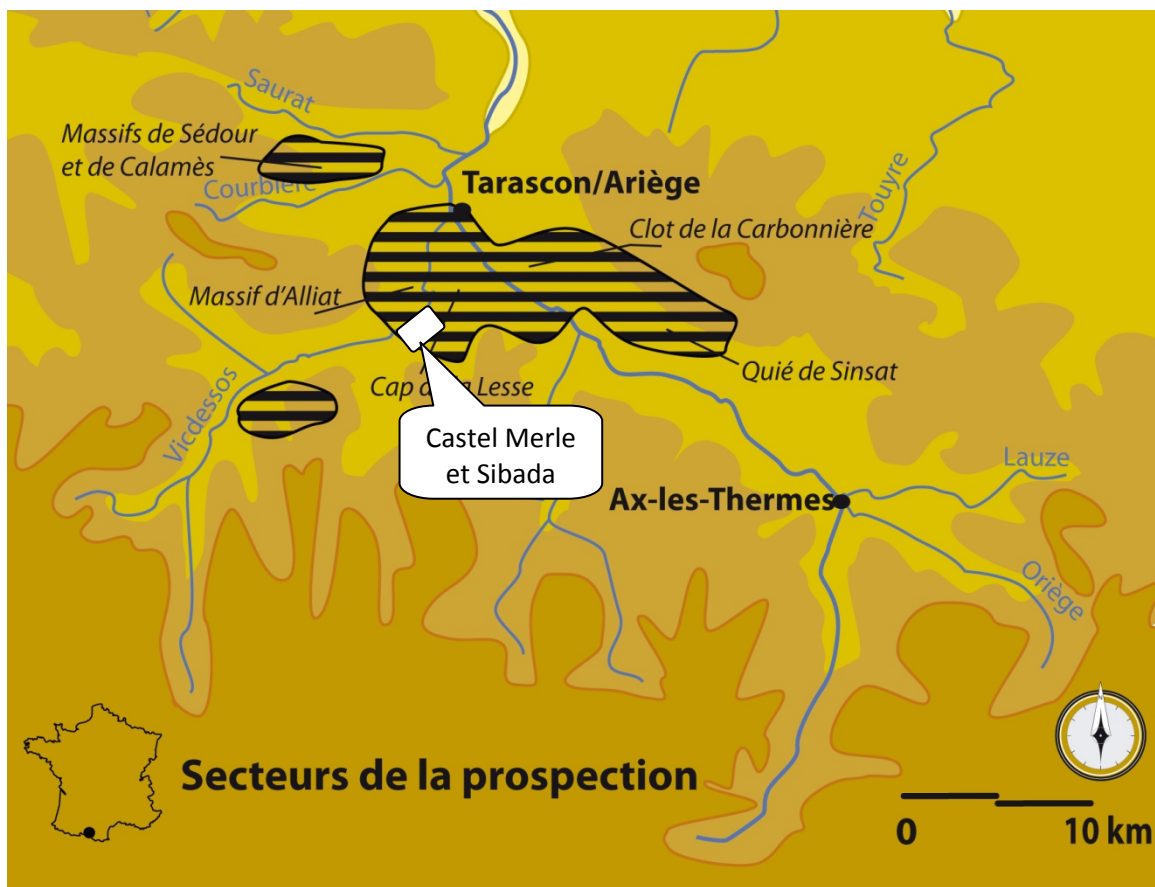
Massif de Castel Merle et Sibada

Communes de Niaux et Miglos.

Massif situé dans la vallée du Vicdessos, en rive droite, juste en amont de Niaux et du Cap de la Lesse. Ce massif contient en versant sud la spoulga de Baychon. Sur ce versant, il ne semble pas y avoir d'autres troglodytes, et la prospection a maintenant lieu sur le versant nord, au-dessus de la pointe sud du village de Niaux.

Elle est peu avancée et le terrain est difficile. Plusieurs grottes restent à voir, perchées sur des terrasses. Une seule cavité est décrite ci-dessous mais une autre a été repérée et est barrée d'un mur : l'escalade pour l'atteindre n'a pas été faite lors de la découverte pour cause de manque de matériel. Elle sera bientôt faite.

Le toponyme Castel Merle est dû à une fortification située au sommet du massif (éperon barré, mur en pierre sèche⁷⁰). Celle-ci n'est pas datée.



⁷⁰ Guillot 1997, tome 2, p. 209.

Nom de la cavité : grotte de Sibada

Elle jonctionne avec les grottes de Castel Merle n°3 et n°5 et est proche de celle de Castel Merle n°2. Ces trois cavités étaient décrites dans le rapport de prospection 2009. Les descriptions ne sont donc pas reproduites ici.

Commune : Niaux

Coordonnées Lambert III : x : 539,357 / y : 3056,821 / z : 659, coordonnées GPS. (porche s'ouvrant dans le porche de la grotte de Castel Merle n°3).

Cadastre : feuille 3, parcelle 838.

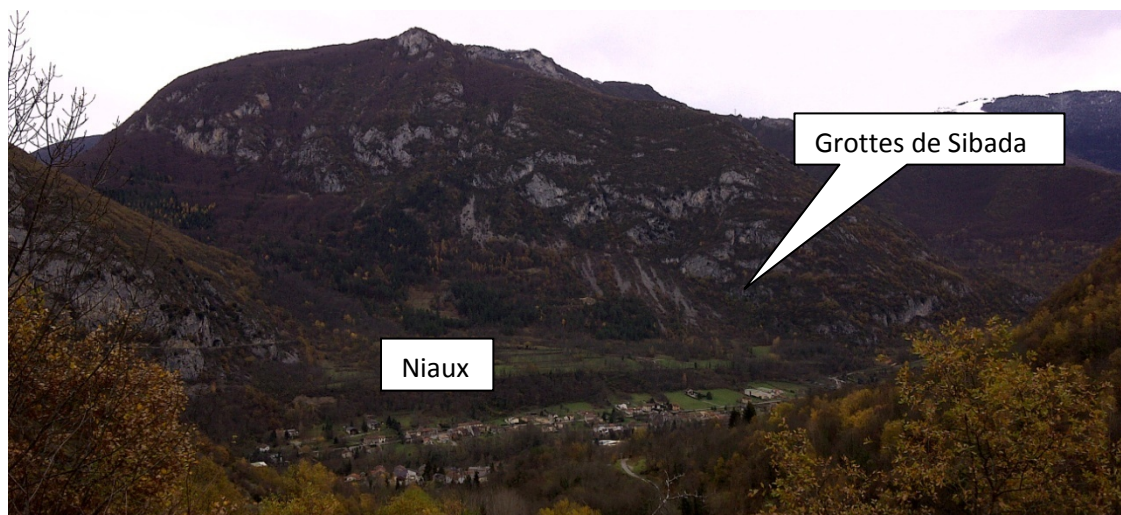


Situation : Au pied des falaises de Castel Merle et Sibada, mais une petite centaine de mètres au-dessus de la vallée. Il s'agit d'un groupe d'entrées dans et autour d'un porche peu marqué. Dans ce porche, une petite entrée en hauteur est barrée d'un mur

Historique des explorations : Inconnu. Première visite connue : repérage F. Guillot/ R. Ascargorta en déc. 2009 et escalade et topographie en mars 2010 par St. Bourdoncle et F. Guillot.

Description :

Le porche est s'ouvre dans la grotte de Castel Merle n°3 à 7 m du sol. Il est bien visible depuis cette entrée. Le porche ouest est par contre invisible du sol et s'ouvre en falaise proche de la grotte de Castel Merle n° 5. Il domine à 20 m du sol au-dessus d'un surplomb. Enfin une petite entrée s'ouvre à 3 m du sol (surplombant) dans le porche de Castel Merle 5. Cette entrée n'est pas murée, alors que les deux premières le sont. On remarquera que même l'entrée située à 20 m du sol au-dessus d'un surplomb est murée : évidemment ce mur ne sert pas réellement la défense, mais est plutôt utile en termes de visibilité car cette entrée comme l'autre entrée murée, est visible depuis le fond de la vallée, ce qui n'est pas le cas de la petite entrée non murée.



Côté est, un mur barre le porche sur 2 m de large environ. Avant le mur, le sol est déjà nettement retaillé. Au niveau du mur, on a pratiqué une encoche dans le sol et dans les parois de la grotte pour asseoir les assises.



Parement externe du mur du porche est. Encoche dans la paroi pour construire le mur. Photo F. Guillot.

Le mur est constitué de petits moellons assez bien équarris. Les assises sont bien horizontales. Il est lié à la chaux et est constitué de deux parements adossés sans blocage interne. Le niveau de son sommet actuel correspond grosso modo à celui du sol de la grotte en arrière et aucune adhérence de mortier sur les parois au-dessus n'a été retrouvée. On ne peut donc pas être certains qu'il ait été beaucoup plus élevé qu'il ne l'est actuellement.

Il mesure seulement 55 cm d'épaisseur.

En arrière de ce mur le sol est recouvert d'une gangue de mortier de chaux sableux mais peu chargé en cailloutis. On note cette gangue sur plusieurs m² et jusqu'à 4 m en arrière du mur est. Elle est pentue, suivant le sol de la grotte et mesure 5 à 7 cm d'épaisseur.



A l'entrée ouest, existe un autre mur, un peu en retrait du bord de la falaise surplombante. Il subsiste sur 5 à 6 assises maximum et est très dégradé, parfois presque entièrement effondré en son milieu. Il mesure 3,5 m de long et environ 70 cm de large. Il est radicalement différent du mur du porche est décrit ci-dessus. Les blocs qui le constituent sont tout juste équarris. Comme pour le mur du porche est, il s'agit bien sûr de calcaires prélevés *in situ*, mais il sont plutôt d'appareillage moyen. Leur diversité et leur mauvaise taille implique l'absence d'assises horizontales et le mur ne semble pas avoir été maçonné à la chaux. Les parois ne comportent pas non plus d'encoches pour caler le mur qui s'appuie contre elles sans aménagements. Il a pu être nettement plus élevé qu'il ne subsiste car une épaisse couche de démolition couvre le sol à l'intérieur de la grotte sur plusieurs mètres de long, les blocs s'étalant à cause de la pente de la galerie. Des adhérences de mortier sur la paroi ouest jusque 70 cm au-dessus du fait du mur le confirment.

A l'ouest de ce mur, à l'intérieur, une petite galerie basse très pentue aboutit au porche perché dans la grotte de Castel Merle n° 5. Elle ne semble pas avoir été aménagée.



Entre les deux murs, existe une galerie déclinée de 5 à 2 m de large et d'une petite vingtaine de mètres de long.

A proximité du mur du porche ouest, là où elle est la plus large, on ne rencontre pas d'encoches sur les parois (durant le premier tiers de la galerie). Elles apparaissent au bout de quelques mètres et on en dénombre 3 en paroi est et 4 en paroi ouest régulièrement réparties jusqu'à un coude de la galerie. En aval de ce coude, et jusqu'au mur du porche est, les encoches sont plus rapprochées : on en compte 4 de chaque côté auxquelles s'ajoutent 2 de chaque côté juste au-dessus du mur, une retaille en long juste en amont du mur et une mortaise en paroi en aval du mur au-dessus d'une retaille au sol longitudinale au-devant du mur (et donc à l'extérieur) qui est probablement la trace d'un aménagement d'accès à la grotte.



Dans la grotte, la répartition des mortaises des parois est assez claire de l'aménagement en place :

-Les mortaises sont généralement creusées entre 1,8 m et 2,75 m du sol, la majorité étant située autour de 2 m à 2,20 m ce qui est un niveau comparable à ce qui a pu être mesuré dans nombre d'autres grottes aménagées.

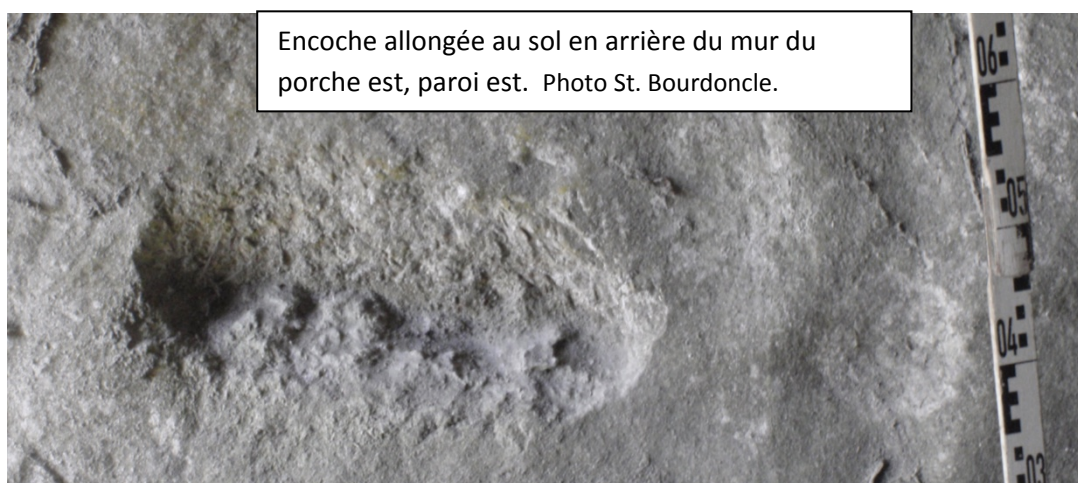
-Le sol de la grotte est en pente ce qui explique les différences de niveaux des mortaises,

-Ces dernières se répartissent en 4 groupes d'altitude grossièrement égales, le niveau le plus élevé étant situés dans le haut de la grotte et chaque niveau descendant par rapport

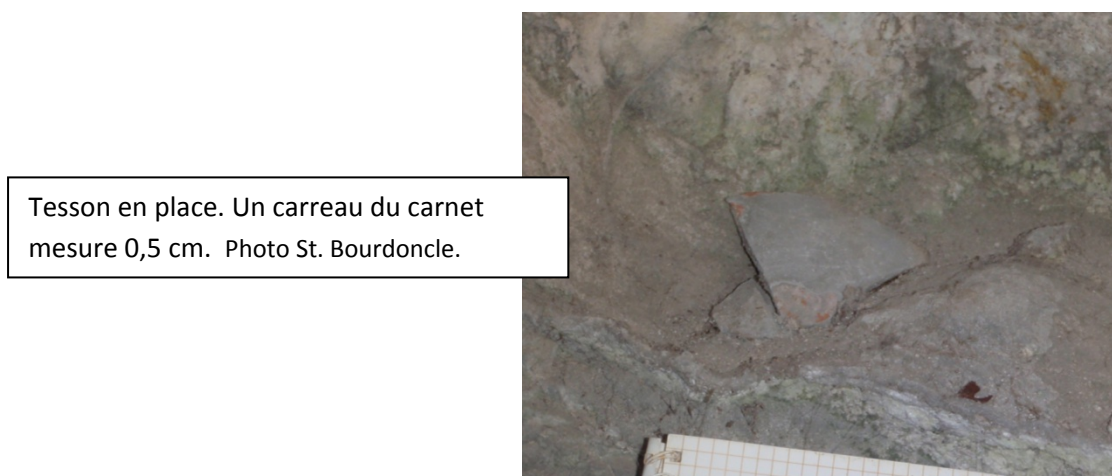
au précédent : l'aménagement suit donc la déclivité du sol en 4 espaces plans mais étagés les uns au-dessus des autres pour permettre d'occuper au maximum le faible espace dont on dispose dans cette grotte,

-Car ces mortaises ne sont pas très éloignées du plafond (environ 1,6 m au centre de la galerie et parfois moins d'1 m sur les côtés car le plafond est grossièrement en plein cintre). Conséquemment, l'espace qu'elles définissent au-dessus devait être bas de plafond et peu pratique, tandis que dessous, il était suffisant pour tenir debout mais peu confortable puisqu'en pente.

-On rencontre des morphologies de mortaises souvent assez petites, ce qui est logique car la grotte est peu large et donc les solives courtes. On note aussi que ces encoches peuvent être carrées, ovales (le plus souvent) ou allongées, comme si on les avait adaptées exactement à la poutre au moment de la pose. Comme dans les autres grottes, on voit nettement les traces des coups de pics ayant permis la taille de ces mortaises.



Enfin, en paroi est, dans l'angle, a été retrouvé un tesson (panse) de céramique posé dans un petit recoin. A la différence des autres tessons régulièrement découverts dans les grottes notamment des massifs de la Carbonnière ou sous Calamas, il s'agissait une céramique à cuisson ou post cuisson oxydante, tournée, non glaçurée.



Cette grotte comporte donc quelques originalités qu'il faut souligner :

- Le faible volume a forcé à un aménagement bien réfléchi. On aurait pu penser –vu le faible espace au-dessus des mortaises- à un usage agro-pastoral (ex : herbe/foin en hauteur), mais c'est évidemment impossible vu l'accès en hauteur et la maçonnerie des murs.
- Même s'il est unique, le tesson de céramique récolté correspond à une chronologie un peu plus récente que ceux que nous découvrons d'habitude. Rappelons, qu'il correspond tout à fait aux tessons de la phase 5-6 de Montréal-de-Sos, soit à des éléments marquant la fin du XIVe siècle ou le début du XVe siècle.

On retrouve par contre des éléments classiques des grottes fortifiées connues aux alentours, notamment le côté symbolique du mur du porche ouest, qui comme le second porche de la spoulga d'Alliat n'est pas nécessité par la défense mais sert la visibilité du site.

Il faut bien sûr associer la grotte de Sibada à la grotte Castel Merle n° 2 (voir rapport 2009), située à une trentaine de mètres, qui n'est pas perchée mais barrée d'un mur en pierres sèches et qui comporte des mortaises à l'intérieur, indiquant l'existence d'un étage.

C'est moins certain qu'il faille associer la grotte de Sibada avec la petite grotte barrée à ses pieds dans le porche de Castel Merle n°3 (voir rapport 2009) car le mur qui clôt cette grotte est bâti avec la démolition du mur de la grotte de Sibada puisqu'on y a découvert une belle pierre taillée. Il s'agit donc peut-être d'un remploi et d'une utilisation chronologiquement décalée.

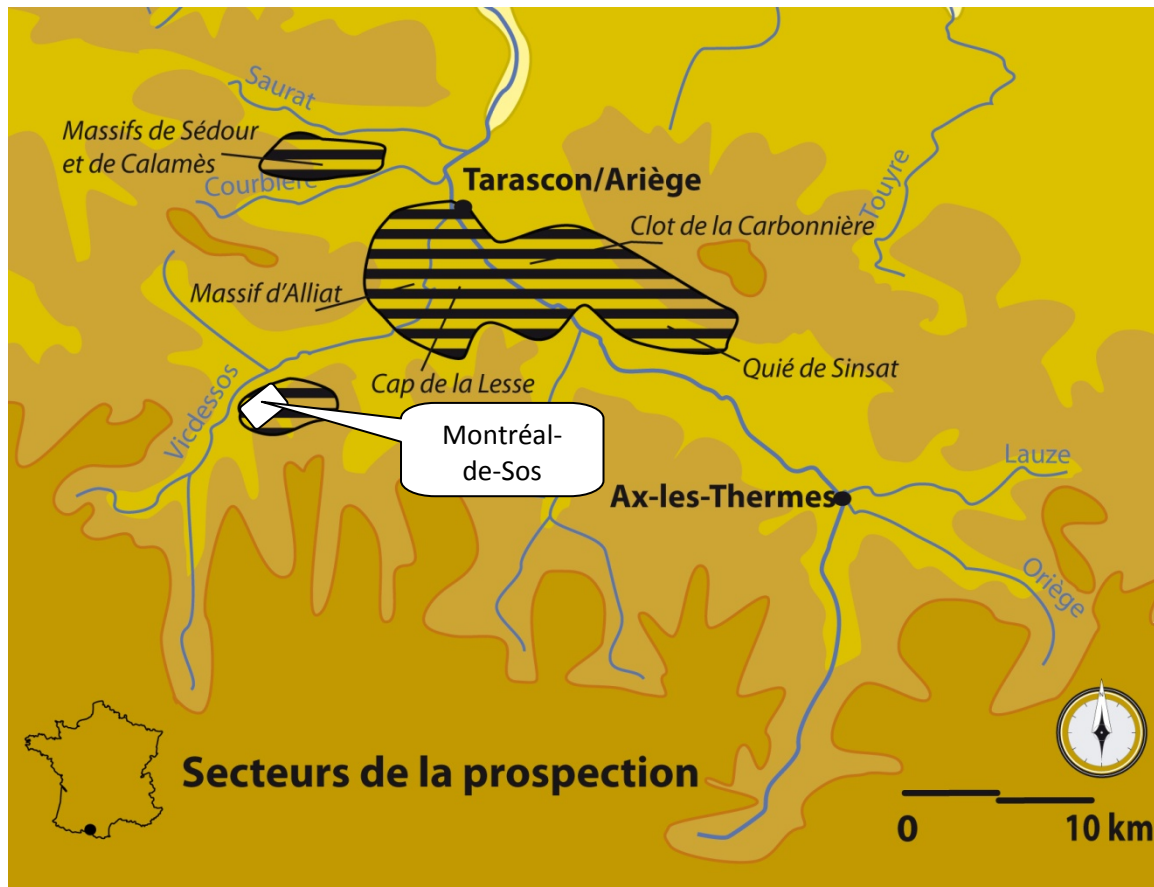


Grotte est, vue du porche de Castel Merle n°3 et vue de l'intérieur (le personnage est sur le mur).
Photos F. Guillot.

Massif de Montréal-de-Sos

Communes de Vicdessos et Auzat.

Massif isolé sur le sommet duquel est situé le château de Montréal-de-Sos⁷¹. Sa base est le site de la célèbre rivière souterraine de Vicdessos⁷².



Nom de la cavité : Grotte du Campanal et grotte de la peinture

Commune : Auzat.

Coordonnées Lambert III : x : y : / z : , cavités pointées sur la carte I.G.N.

Cadastre : feuille , parcelle .

Les flancs de l'éperon de Montréal-de-Sos sont percés de grottes dont la formation doit parfois beaucoup à la glace et qui contiennent des remplissages varveux conséquents.

Sous le château de Montréal-de-Sos, en versant est et le long du chemin muletier qui y monte, quelques grottes sont célèbres. Elles ont déjà été étudiées dans les différents documents archéologiques récents sur Montréal-de-Sos, rapports de fouilles et articles. Néanmoins, la prospection a été l'occasion d'en refaire une topographie plus précise qui vous est présentée ci-dessous.

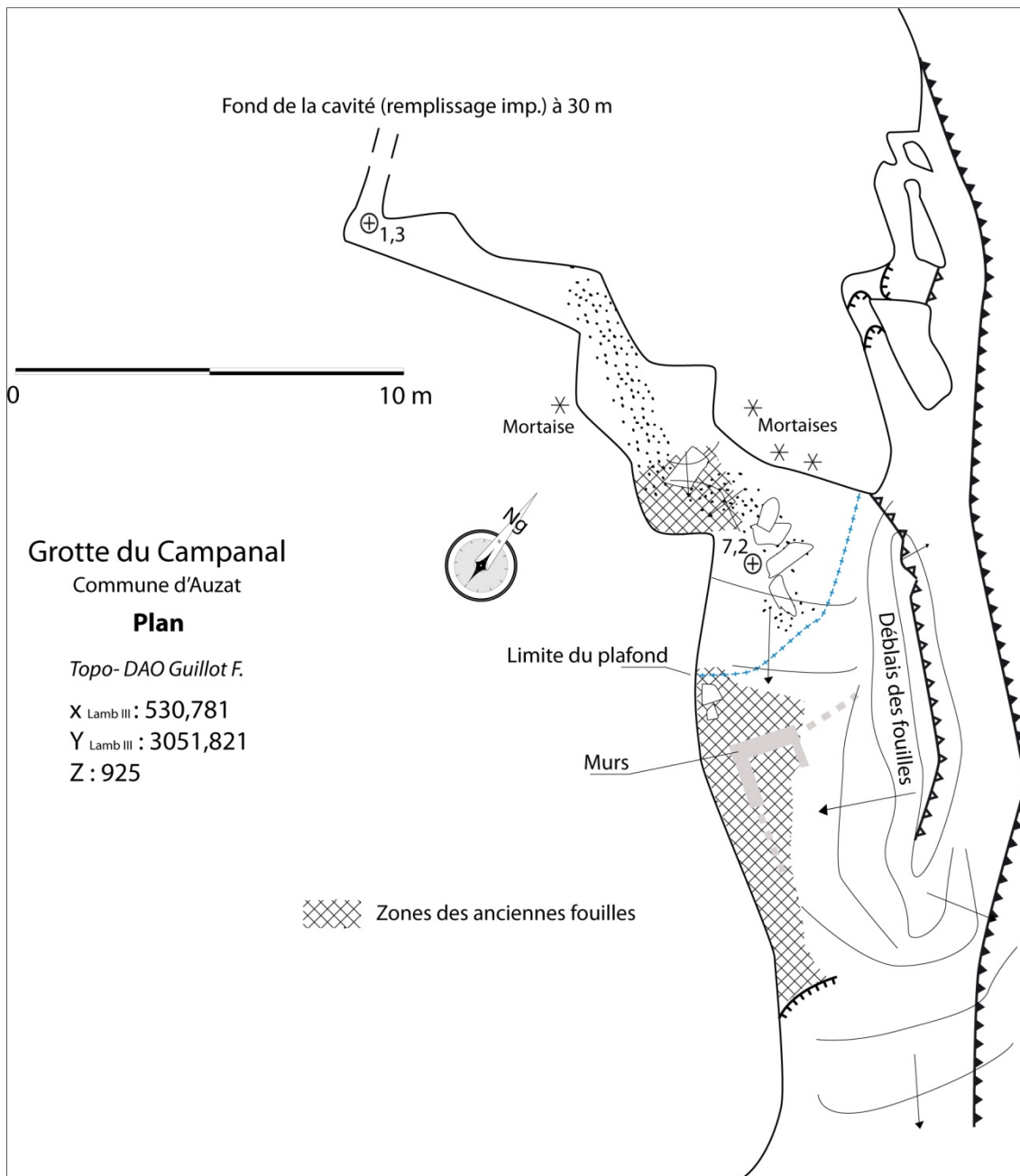
⁷¹ Voir rapports de sondages et de fouilles déposés au SRA et aux ADAr (2001-2010).

⁷² Bence - Guillot, 2002, p. 43 et suiv.



Le nom Campanal pourrait être issu de la tour dite du Campanal située au-dessus à l'entrée du château : c'est le toponyme de toute la parcelle cadastrale.

La grotte comporte 3 belles mortaises et 3 fragments de murs à l'entrée. Ils ont à la fois été mis au jour par des fouilles clandestines des années 1960. Mais ces fouilles les ont aussi détruits en partie car elles ont découvert des



vestiges (squelettes humains⁷³) sous les murs et recouvert avec leurs déblais.



Elles étaient conduites par messieurs Reulle, Castelle et Gual, aujourd'hui décédés et les découvertes n'ont pas été conservées. Une série d'image en noir et blanc montre des ossements humains et des tessons de céramiques assez nombreux.

Entre la paroi et le mur. Fouilles anciennes de la grotte du Campanal.

Une monnaie Moderne (Henri IV), une autre difficilement lisible sur la photo (voir ci-dessous) et un peson en or ont aussi été découverts.

Caisse d'ossements. Fouilles anciennes de la grotte du Campanal. Collection Luc Wahl.



⁷³ D'après mon enquête, ils auraient été entreposés à Olbier au-dessus de l'ancienne école et jetés lors de sa réfection en gîtes de vacances...



Fragment de mâchoire. Fouilles anciennes de la grotte du Campanal. Collection Luc Wahl.



Crânes. Fouilles anciennes de la grotte du Campanal.



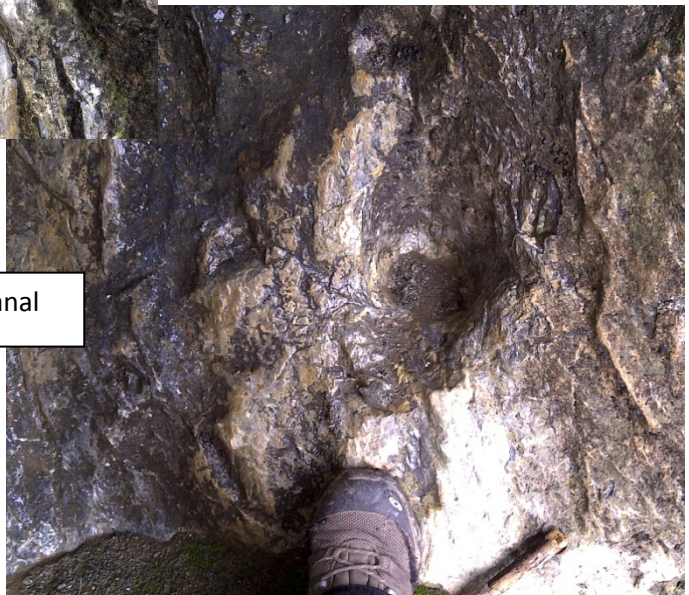
Peson et monnaies. Fouilles anciennes de la grotte du Campanal.



Céramiques. Fouilles anciennes de la grotte du Campanal.



Mortaises de la grotte du Campanal





Entrée de la grotte du Campanal. On distingue deux des trois murs et la dépression à gauche le long du rocher est celle des fouilles anciennes. A droite, le tas de déblais de ces fouilles. La grotte aux peintures est située sur la droite de cette image à une dizaine de mètres. Photo F. Guillot.

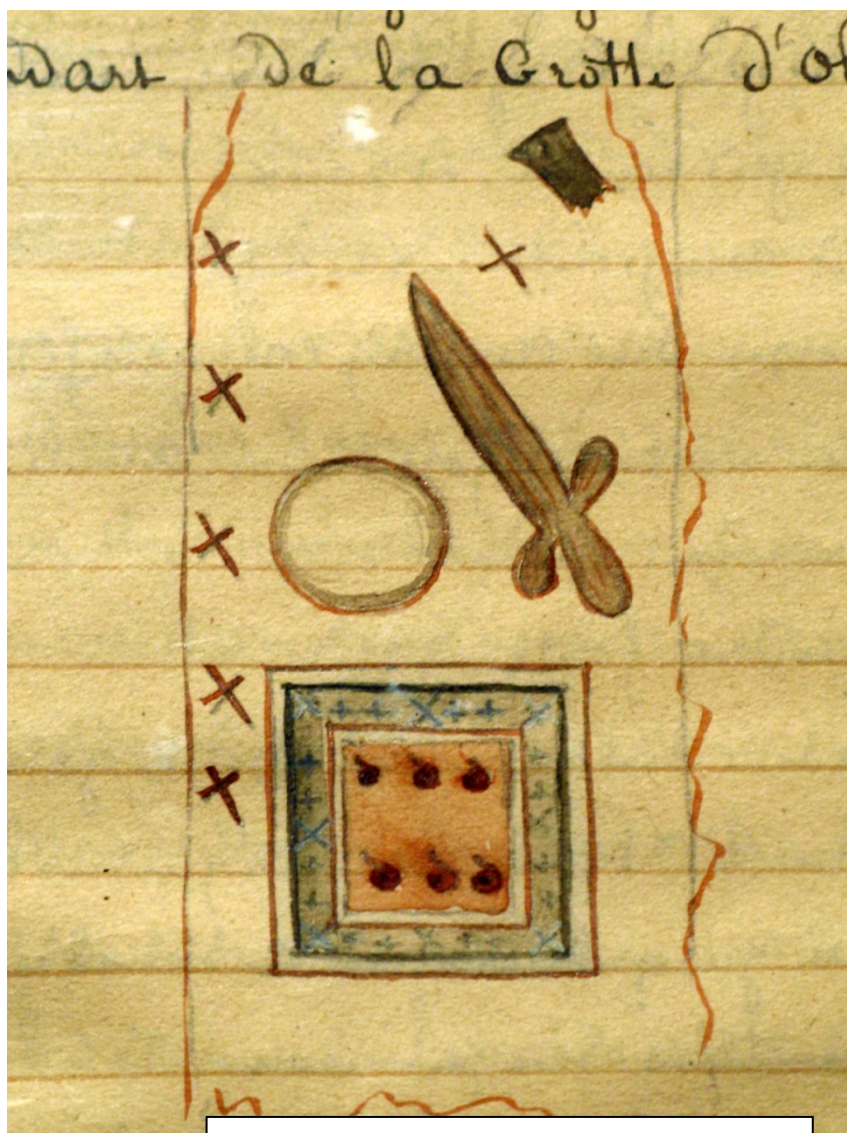
Les murs qui barrent l'entrée, ceux qui sont visibles sont adossés les uns aux autres sans chaînage. Ils semblent barrer le porche et la plus grande partie de ces murs est situées sous la tas de déblais des fouilleurs qui ont finalement abîmé une très courte longueur seulement.

Etant à l'extérieur, c'est-à-dire pas à l'abri du porche, ils ont été enseveli sous l'humus et les décombres de l'enceinte du château qui est juste au-dessus.

Les mortaises sont dans le porche et existe aussi une belle retaille d'une encoche naturelle. Les altitudes de ces éléments sont différentes... difficile de comprendre comment elles pouvaient servir, mais il peut aussi y en avoir d'autres sous le sol actuel. Une petite partie de la grotte a aussi été défoncée par la fouille clandestine.

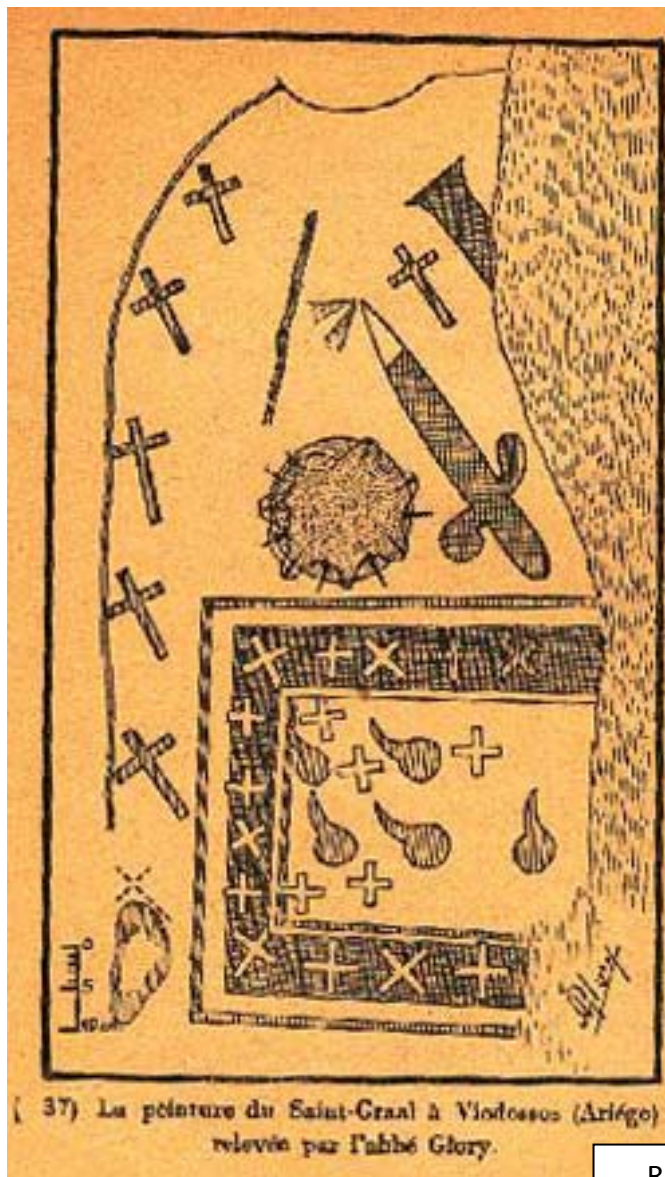
Au fond, la galerie se rétrécit rapidement et est colmatée par les sédiments. La grotte « habitable » ne mesure qu'une trentaine de m² au sol sous abri du porche et une quarantaine si on tient compte de l'avancée des murs. Elle n'est pas perchée à proprement parler, mais s'atteint sur le versant sud par une rampe raide et surmonte une autre rampe de quelques mètres sur le versant nord : elle domine donc ses accès.

Sur le versant nord, de petits porches (dessinés sur la topographie ci-dessus) hébergent une peinture célèbre dont l'histoire a été largement fantasmée et que nous n'aborderons pas ici car elle a été largement décrite dans nos rapports de fouilles et semble d'époque romantique. Elle attire des centaines de visiteurs chaque année mais présente peu - voire pas - d'intérêt esthétique et est située dans un petit réseau cutané très rétréci qui n'a pas pu abriter un habitat. La peinture a été levée par l'abbé Pouech en 1852 (carnets : collection des archives de l'évêché de Pamiers au Lycée Jean XXIII de Pamiers) puis par l'abbé Glory (**Glory,**



Relevé de la peinture- collection Pouech.

1949). En 1979, par exemple, les Cahiers d'Etudes Cathares publièrent un court article à son sujet mais elle n'a évidemment rien à voir avec le catharisme, tout comme le château de Montréal-de-Sos⁷⁴.



Relevé de la peinture- abbé Glory.

⁷⁴ 2ème série, n° 81, printemps 1972, pp. 45 - 52.

Massif du Sédour

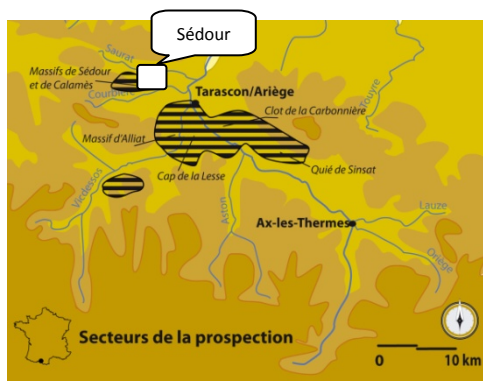
Communes de Bédeilhac-et-Aynat, Surba et Arignac.

Massif situé dans le bassin de Tarascon en rive gauche de l'Ariège et entre les vallées de Saurat et de la Courbière.

Il ne s'agit pas ici de refaire le travail mené par la S.C.H.S. mais de le compléter.

Toutes les cavités (28) connues du massif du Sédour (et de celui de Calamès) ont été visitées.

Celles sont traitées par la prospection, sont celles où quelque chose a été découvert.



Compléments à la grotte SR 23

Voir rapport 2009 : la grotte a été étudiée dans ce rapport mais de nouvelles images ont été réalisées en 2010.

Porche, SR 23. La mire fait 2 m. Le mur est un peu plus bas, donc invisible sur la photo. Notez le sol arasé en deux niveaux. Photo F. Guillot.





SR 23. Mur à l'entrée.

Photo du haut : parement interne et photo du bas vue de dessus.

Notez les moellons très bien taillés et en tufs. Ce sont les seuls de ce type que l'on trouve dans les grottes du Sabartès et il n'y a pas de tuf dans le massif du Sédour.

Photos F. Guillot.





SR 23. Fragment d'os avec traces de découpe découvert au ras du sol. Photo F. Guillot.

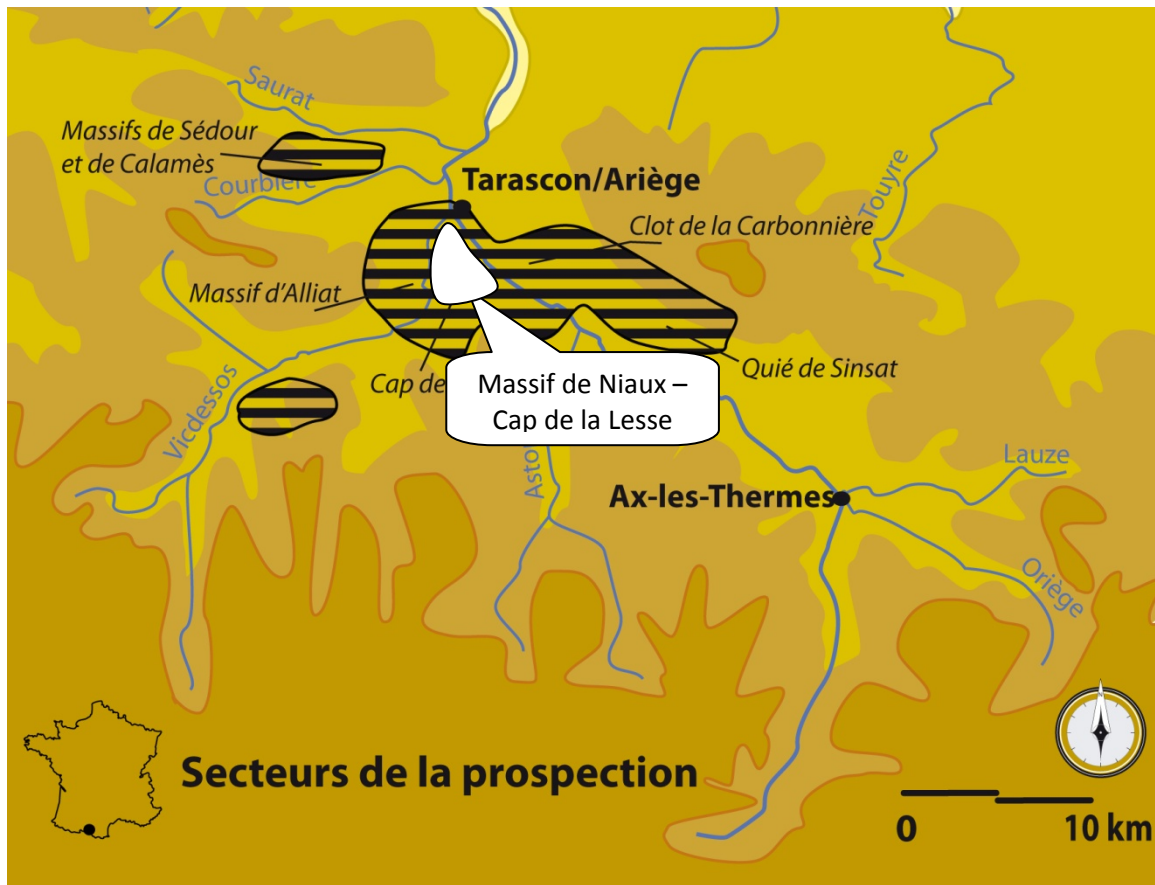


SR 23. Mortaise et arasement au sol. Photo F. Guillot.

Massif de La Lesse - Niaux

Dans ce massif, en 2010, la grotte du mât et la grotte de la 510 ont été visitées sans succès (+ une dizaine d'autres topographiées, voir ci-dessous dans les chapitre sur les cavités sans traces apparentes).

Il s'agit du massif en confluence de l'Ariège (rive gauche) et du Vicdessos (rive droite) qui comporte le réseau Niaux-Sabart-Lombrives développant plus de 10 km.



Nom de la cavité : Grotte de Santo-Eulasio

Commune : Ornolac-Ussat-les-bains.

Coordonnées Lambert III : x : 542,700 y : 3056,905 / z : 587, cavité pointée sur la carte I.G.N. sous le nom de Ste-Eulalie.

Cadastre : feuille 3, parcelle 1391.

Il s'agit du toponyme de la parcelle cadastrale au pied de la grotte, le long de la RN20 et c'est la grotte qui a pris le nom de la parcelle et non pas l'inverse.

Elle est située une quarantaine de mètres au-dessus de la vallée de l'Ariège dans le rétrécissement entre Bouan et Orniolac, en rive gauche, à 450 m en aval des spoulgas de Bouan.

Sa situation est donc exceptionnelle du point de vue de la surveillance de l'axe de communication de la vallée de l'Ariège, d'autant qu'elle est dans un secteur où l'on a découvert de nombreuses grottes fortifiées et autres proches barrés de murs (par exemple Fontanet qui est presque en face).

Ses parois comportent de nombreuses gravures, bien décrites et reproduites par Lucien Gratté dans son ouvrage⁷⁵ et dans la revue *Caougnò*⁷⁶.

C'est un grand porche en pente. L'ouverture mesure une vingtaine de mètres de large et est accessible à pied, la grotte s'étend sur une trentaine de mètres de profondeur.

Deux prospections ne m'ont pas permis de découvrir de véritables traces dans cette grotte, ce qui est étonnant car sa situation est prédestinée⁷⁷. Aucune trace de mur, ni mortaise et a priori aucun arasement.

La seconde prospection m'a néanmoins permis de découvrir au sol, au fond du porche, un tesson de céramique indéniablement médiéval (cuisson réductrice, non tourné, dégraissant quartz gros éléments); c'est pourquoi j'ai inscrit cette grotte dans ce chapitre.

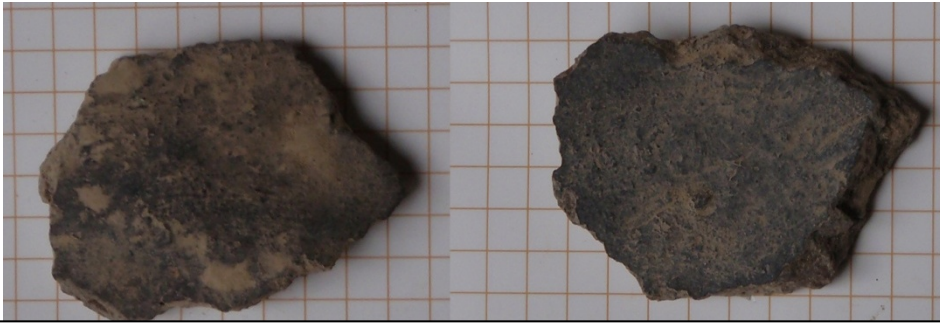


Porche de Santo-Eulasio. Notez la RN 20 juste dessous. Photo F. Guillot.

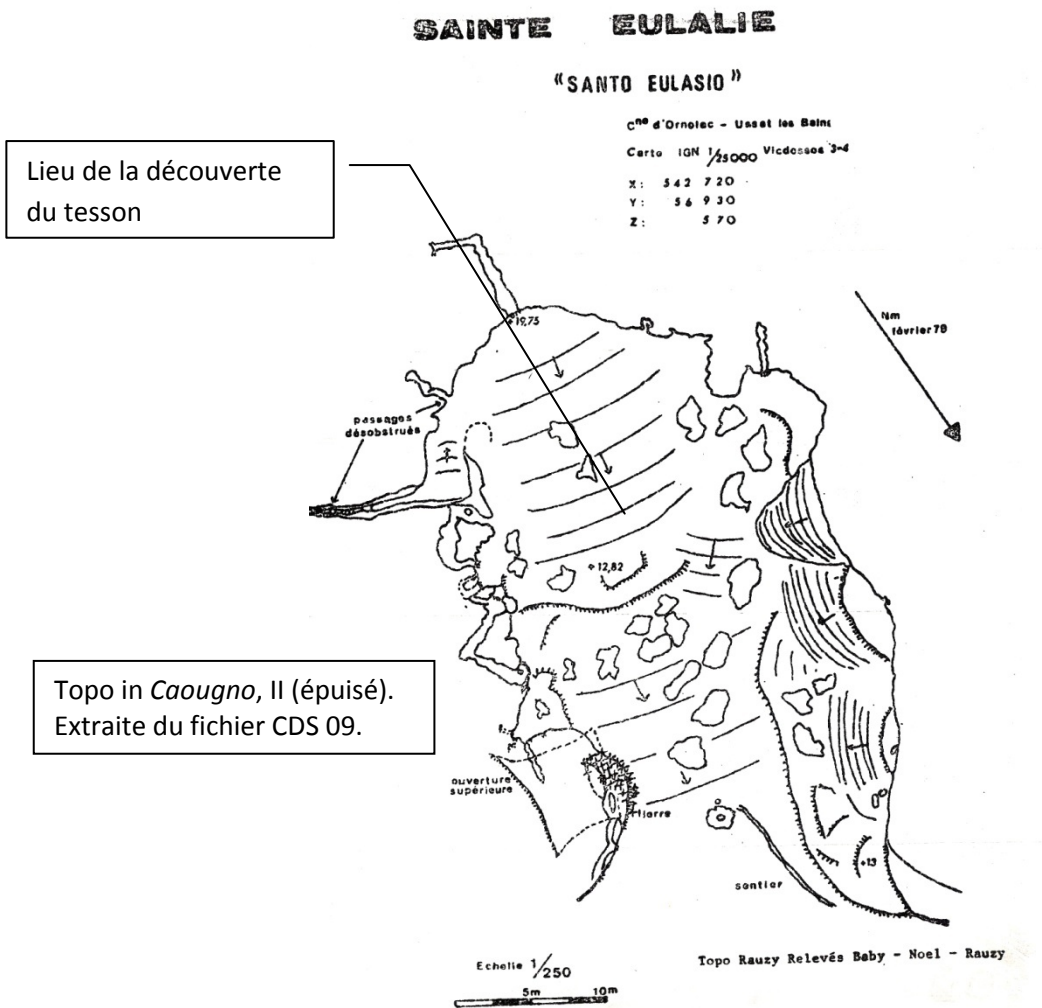
⁷⁵ 1984.

⁷⁶ 1984, p. 10 et suiv.

⁷⁷ C'est pourquoi j'y suis revenue deux fois.



Fragment de panse découvert à Santo-Eulasio. Un carreau = 0,5 cm. Photo F. Guillot.



Nom de la cavité : Réseau de Sabart entrée dite préhistorique

Commune : Tarascon/Ariège

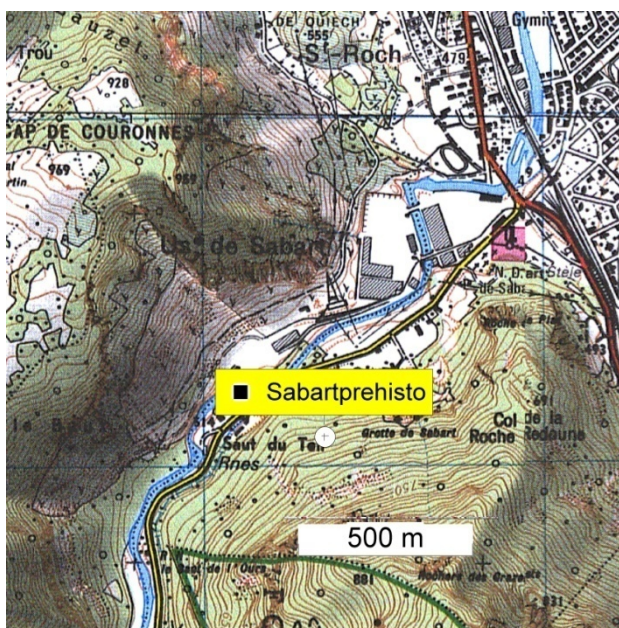
Coordonnées Lambert III : x : 539,554 / y : 3059,363 / z : 610, coordonnées GPS.

Situation : En aval de la vallée du Videssos, rive droite, juste au-dessus de l'église de Sabart et presque à la confluence avec l'Ariège (juste en face de Sakany – voir ci-dessous).

La grotte de Sabart possède plusieurs entrées en grottes et en gouffres. Les plus connues, sont visibles de la route. Ces 3 entrées ont été largement retaillée par une carrière, ce qui fait que l'on ne peut savoir comment étaient ces accès avant. De grandes quantités de remblais récents couvrent le sol et les pentes en dessous.

Historique des explorations : La grotte est connue depuis toujours.

Luc Wahl y a découvert une paire d'entraves d'esclaves sous un bloc dans une entrée⁷⁸. Existence aussi des tracés probablement préhistoriques non publiés, sous la forme de ponctuations⁷⁹.



Description : La seule entrée où il soit encore possible de décrire des vestiges est celle qui est dite « préhistorique ». elle est située plus haut et plus au sud-ouest que les grandes entrées et s'atteint facilement par sous terre ou par dehors.

Il s'agit d'un porche de 7 mètres de large sur 2 m maximum de haut à l'entrée ; il donne accès à une salle en légère pente grande de plus de 120 m² et haute de 4 à 5 m. Une galerie démarre au fond de la salle et conduit à la grande galerie de Sabart à proximité de l'accès à la salle du renouveau.

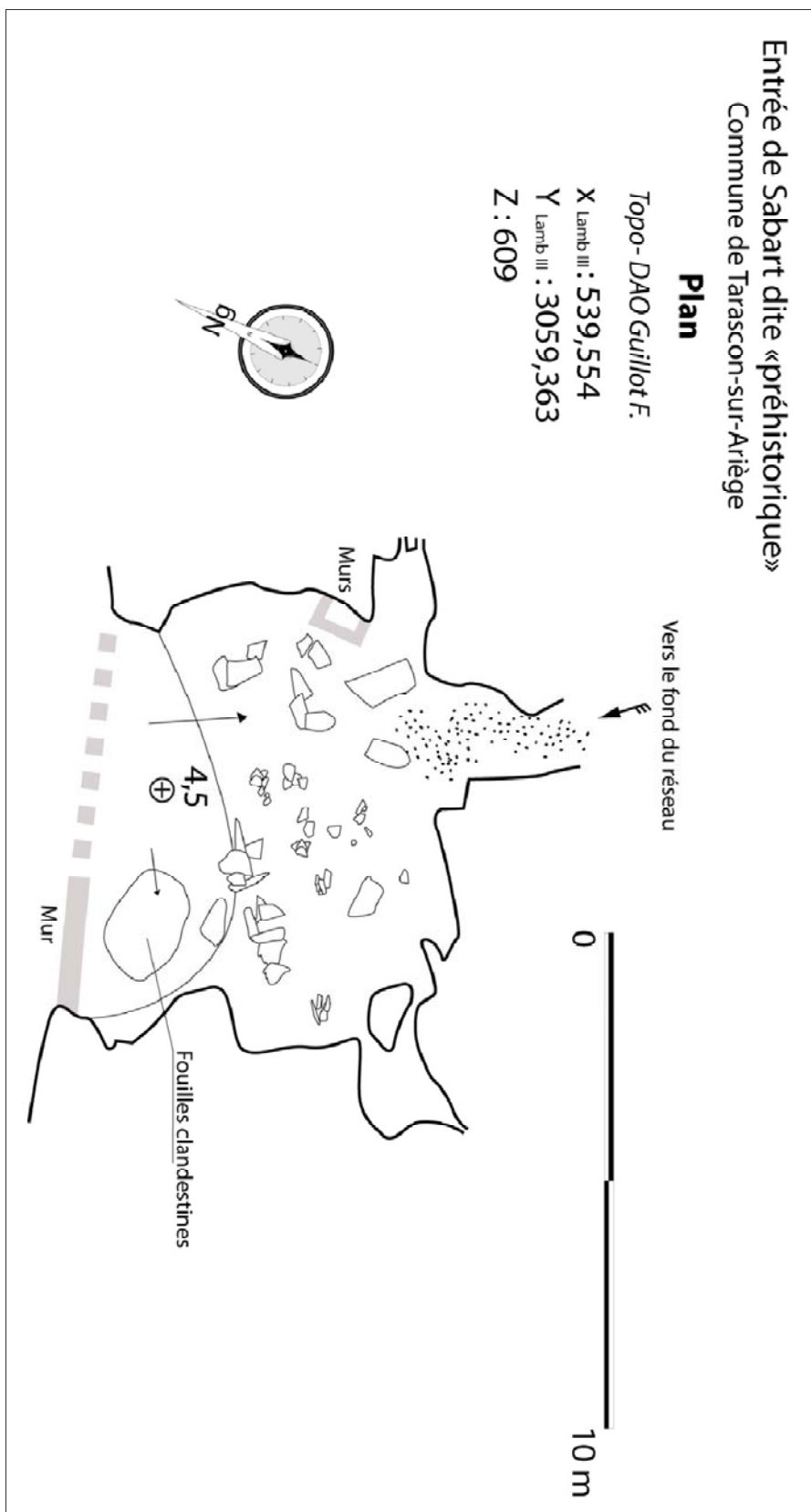
L'entrée de ce porche est barrée par un mur en pierres sèches, peu élevé (maximum 56 cm). Une partie -sur 2,7 m de long- est très visible, mais le mur semble se poursuivre et avoir pu exister dans toute la largeur (quelques blocs au ras du sol dans l'alignement). Le mur est construit avec des moellons calcaires équarris ; on leur a ménagé une face plane, leurs volumes sont relativement réguliers (entre petit appareil et moyen) et le parement interne du mur est encore bien droit et régulier : il ne s'agit pas d'un mur vite fait, mais bien d'un ouvrage un tant soit peu soigné.

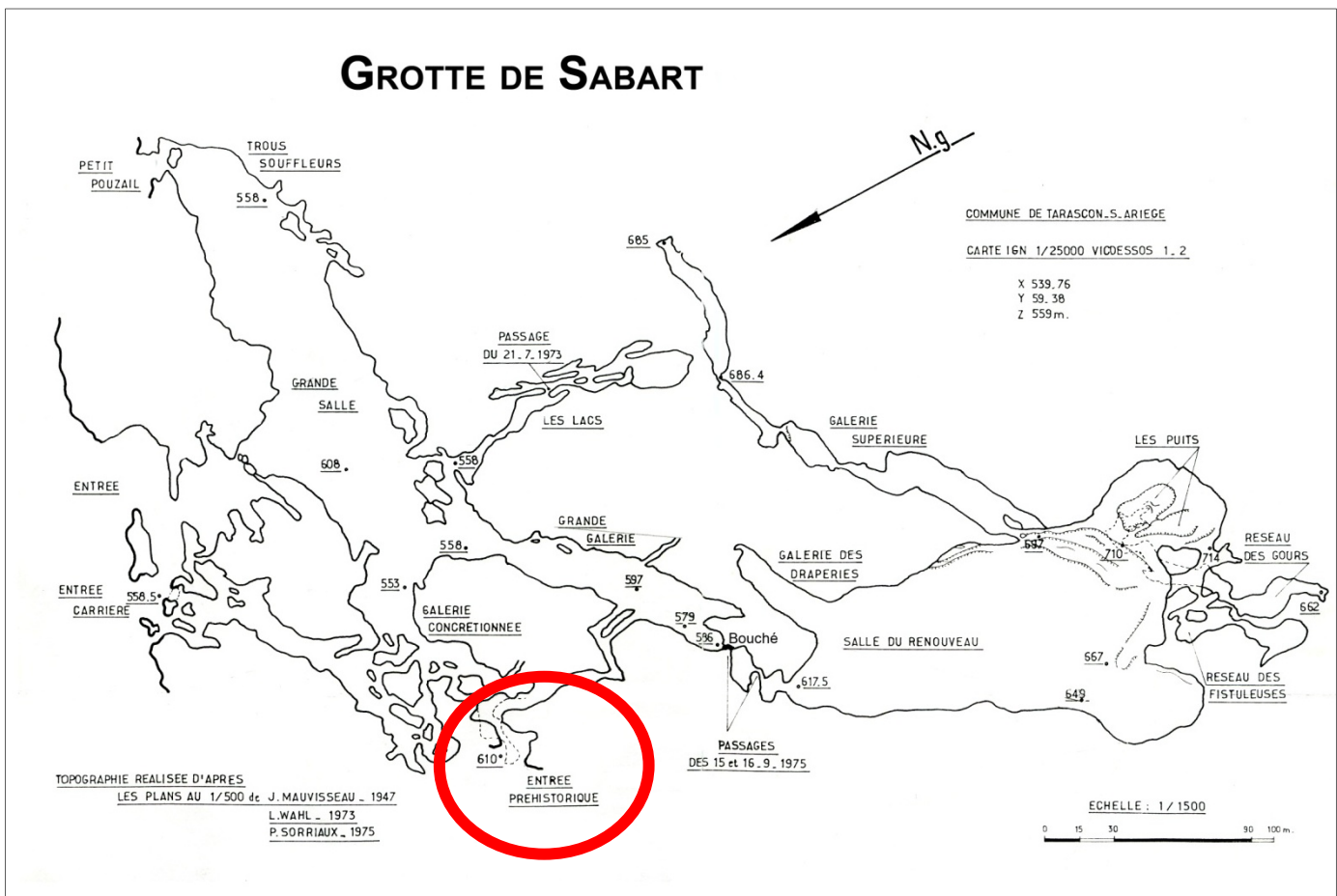
En plus, à l'intérieur du porche existent contre une paroi trois petits murs en pierres sèches hauts de 20 à 70 cm qui ménagent un petit creux. Leur bâti ne correspond pas du tout à celui du mur d'entrée : les blocs sont disposés sans agencement particulier, ils sont très irréguliers, comme si on les avait pris au sol sans les retailler et les murs sont donc aussi très irréguliers.

⁷⁸ Vidal, 1977.

⁷⁹ Informations orales Jean-Noël Lamiable.

Enfin, derrière le mur d'entrée, un vaste trou peu profond semble être une fouille clandestine.





Entrée dite préhistorique à Sabart. Photo F. Guillot.



Nom de la cavité : Sous Niaux 1 (La Calbiero)

Commune : Niaux

Coordonnées Lambert III : x : 539,08 / y : 3058,026 / z : 572, coordonnées GPS.

Situation : Sous la grande grotte de Niaux et une trentaine de mètres au-dessus de la RD du fond de la vallée, en pleine forêt.

Historique des explorations : Inconnu.



Description : Il s'agit d'une baume (creusée ?) dans un remplissage de galets fluvioglaciers. Elle s'enfonce de 2 m dans le sédiment et mesure 3,7 m de large pour 1,3 m de haut.

Une terrasse bâtie à partir d'un mur en pierre sèches aplanit le sol de la baume et le devant sur une petite vingtaine de m². Un mur en briques et ciment en limite l'accès nord. Il s'agit donc d'un aménagement récent mais dont on ne se souvient déjà plus dans le village de Niaux.



Nom de la cavité : Grotte de Lombrives

Commune : Ornolac – Ussat-les-Bains

Coordonnées Lambert III : x : 541,087 / y : 3058,434, coordonnées carte de l'entrée principale.

Situation : Vallée de l'Ariège, rive gauche, juste au-dessus (50 m) de la RN20 au niveau d'Ussat-les-bains, en aval de la grotte de Santo-Eulasio.

Description : Grotte touristique très connue, une des entrées se nomme l'entrée des brigands mais ce nom peut être récent car la grotte cristallise de nombreux fantasmes et est le centre d'intérêt de légendes aussi diverses qu'irrélles.

L'entrée principale, notamment son sol, a été largement remaniée pour la fréquentation touristique mais aucune des entrées ne comportent apparemment de murs ou de mortaises malgré une situation très stratégique directement au-dessus de la route, de façon analogue à la grotte de Santo-Eulasio. La carte archéologique de la Gaule mentionne des découvertes pour les périodes anciennes.

Malgré l'absence de traces évidentes, la grotte de Lombrives est mentionnée clairement dans un acte de la documentation écrite de 1300 comme ayant servi d'abri à des faux-monnaieurs, ce qui confirmerait qu'elle n'était pas fréquentée à cette époque puisqu'on s'en sert de cachette.

Rappelons que les comtes de Foix n'ont jamais émis de monnaie mais combattent le faux-monnayage au titre de leurs droits de justice régaliens.

En 1300, à Pamiers, s'est déroulé un procès à la cour comtale. Père Ruppe, Père Isarn et Jean Serena, habitants de la haute Ariège, avaient installé un atelier de fausse monnaie à la grotte de Lombrives.

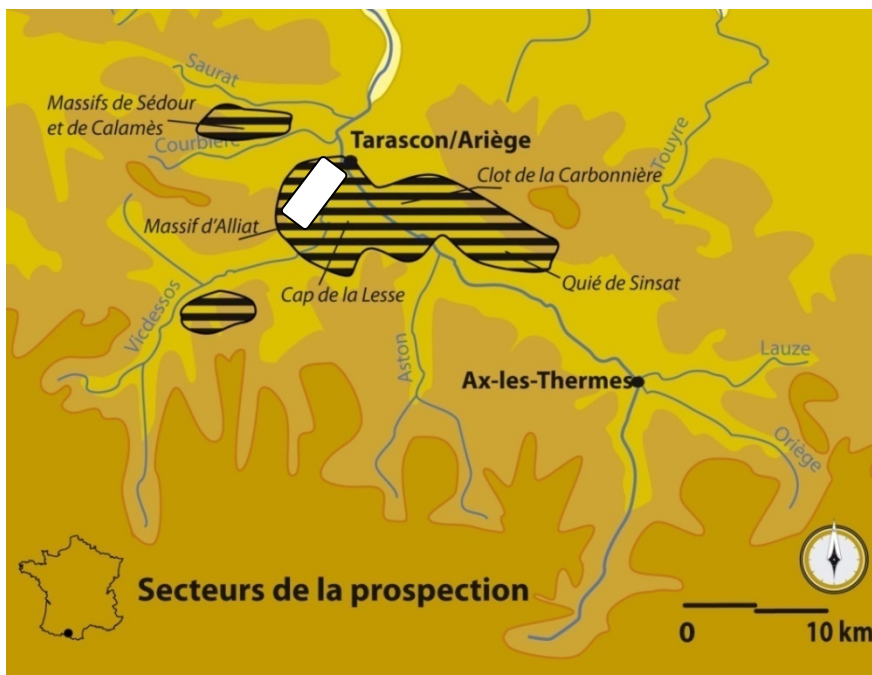
Une enquête fut diligentée et le procès se tint en présence des autorités locales de Tarascon : le bayle du comte (un officier comtal en charge de sa seigneurie), les consuls de Tarascon (les gestionnaires et élites de la ville), le capitaine de la garnison comtale d'un château proche de Tarascon et le sénéchal du comté (Père Arnaut de Château-Verdun) qui dirigeait la cour de justice. La cour eut lieu aussi en présence de nombreux seigneurs fidèles du comte, preuve que l'affaire était d'importance.

Mais les trois hommes affirmèrent que la monnaie qu'ils avaient fabriquée ne valait rien ! Ils avaient essayé de contrefaire des monnaies courantes en billon, mais n'y étaient pas arrivés et avaient tout jeté...

Malheureusement pour eux, comme ils furent dénoncés, on les arrêta et on les enferma dans le château de Tarascon. Ils jurèrent de ne plus jamais retenter pareille aventure et garantirent avoir essayé seuls, sans l'aide de quelqu'un d'autre. Il semble qu'aucune condamnation ne fut prononcée contre eux ce qui est exceptionnel et montre qu'il s'agissait finalement vraiment d'amateurs.

[Analyse réalisée à partir d'un acte médiéval Edition : Devic, Vaissette, *Histoire Générale du Languedoc*, 1872, tome X, acte 103.]

Massif de Sakany



Situé en rive gauche du Vicdessos, le massif dit de Sakany est l'aval du massif des Calbières-Alliat. Ses falaises dominent le bassin de Tarascon et Quié et sont percées de multiples porches qui abritent entre autres un réseau spéléologique d'une dizaine de kilomètres de long⁸⁰.

Certaines entrées sont connues depuis longtemps et l'une d'elles a été fouillée au milieu du XIXe siècle par Adolphe Garrigou (aucune documentation retrouvée). Elle a clairement aussi été le site de fouilles, clandestines, plus récentes.

Un polissoir sur une concrétion est connu dans une autre entrée⁸¹.

Nous avons reparcouru tous les porches mais ne sont décrits ci-dessous que les deux porches ayant donné des traces d'occupations des époques historiques.



Galerie dans le réseau Sakany
Photo Ph. Bence

⁸⁰ Guinot, Lepitre, Segondy 2009, pp. 28 à 50.

⁸¹ Escudé Maissant, 1997.

Nom de la cavité : Sakany sous entrée amoureux

Commune : Quié

Coordonnées Lambert III : x : 539,527 / y : 3059,830 / z : 536, coordonnées GPS.

Cadastre : feuille 2, parcelle 497.



Situation : Au pied de la falaise de Sakany, une quinzaine de mètres au-dessus du chemin, à l'amont des conduite EDF et dans la partie la plus basse de la falaise, une trentaine de mètres sous l'entrée dite Sakany-Amoureux.

Historique des explorations : Inconnu.

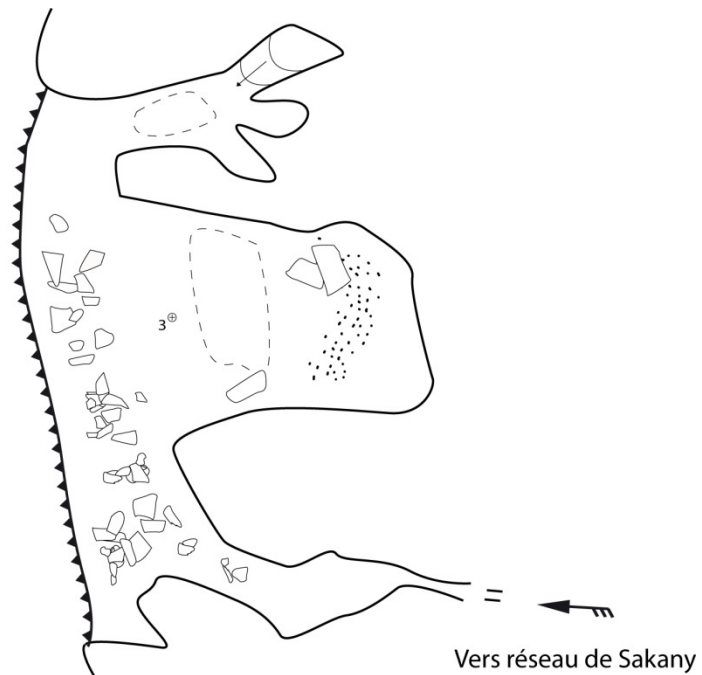
Description : Entrée visible de loin grâce au lierre. Elle est perché de 3 mètres au-dessus de la pente et s'atteint par une escalade facile. Il s'agit d'un porche assez large mais peu vaste en profondeur et en hauteur. Le courant d'air indique la connexion avec le réseau Sakany. Le peu de hauteur du porche ne permet pas des aménagement en hauteur et aucun mur n'a pu être repéré à l'aplomb du ressaut. Mais on doit souligner la régularité de ce dernier qui pourrait avoir été retailé, d'autant qu'une encoche au sol d'une dizaine de cm² a été repérée. C'est le seul vestige qui a été mis au jour dans ce porche et il est ténu.

Grotte sous Amoureux - réseau Sakany
Commune de Quié

Plan

Topo - DAO Guillot F.

X Lamb III : 539,527
Y Lamb III : 3059,830
Z : 536



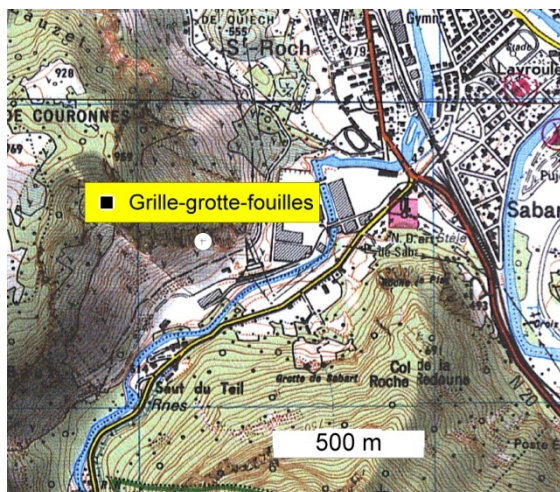
0 10 m

Nom de la cavité : Sakany, entrée dite Grille, grotte ou fouilles.

Commune : Quié

Coordonnées Lambert III : x : 539,185 / y : 3059,880 / z : 790, coordonnées GPS.

Cadastre : feuille 2, parcelle 497.



Situation : A l'extrême aval de la vallée du Videssos, en rive gauche, cette entrée un peu en hauteur est visible depuis la route de la vallée du Videssos. Elle est barrée d'une grille (protection des fouilles ?) qui la rend encore plus visible et encadrée de belles falaises striées de traînées blanches et noires mélanges des charbons des hauts fourneaux de Tarascon et des pluies acides de ces mêmes hauts-fourneaux.

Historique des explorations : Inconnu.

Description : C'est un vaste proche 40 m au-dessus de la vallée qui s'atteint à pied malgré la déclivité finale qui perche le porche.

Sa morphologie a été grandement modifiée par l'apport des déblais de fouilles contenus derrière un muret, le tout créant une plateforme d'où le porche n'émerge que sur de faibles surfaces. Ces dernières sont clairement travaillées au pic pour les niveler.

A l'arrière, à l'entrée de la grotte une grille massive a été posée derrière laquelle on observe les trous de fouilles et les poubelles des fouilleurs (fouille Garrigou et ? nombreux fouilleurs non déclarés depuis le XIXe siècle). Ce n'est qu'une grosse dizaine de mètres en arrière de la grille que le sol de la galerie cesse d'être perturbé.

A droite du porche et en hauteur, un autre porche domine la plateforme. Il s'atteint par l'intérieur par une petite galerie elle aussi barrée d'une grille ou par une escalade facile à l'extérieur. Il forme une vaste salle creuse en son centre et dont le sol est tapissé de blocs de toute taille sans trace anthropique évidente.

Fragment d'os découvert dans la fouille. Un carreau = 0,5 cm.
Photo F. Guillot



Sur le sol de la fouille, lors de notre passage, nous avons trouvé un fragment d'os d'animal comportant des traces de coupes=.



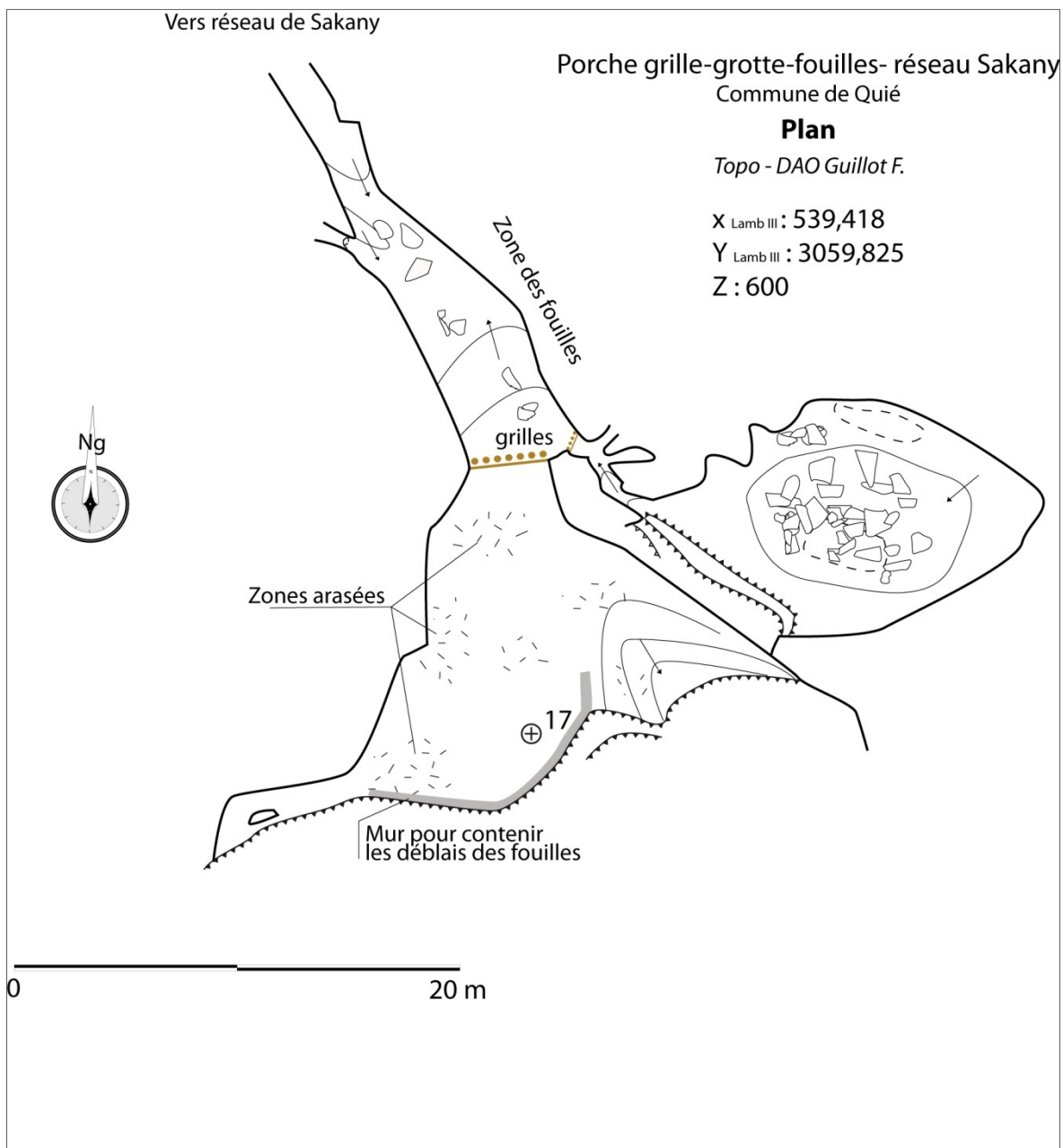
Porche de Sakany, côté ouest
Photo F. Guillot

Porche de Sakany, la porte
Photo F. Guillot

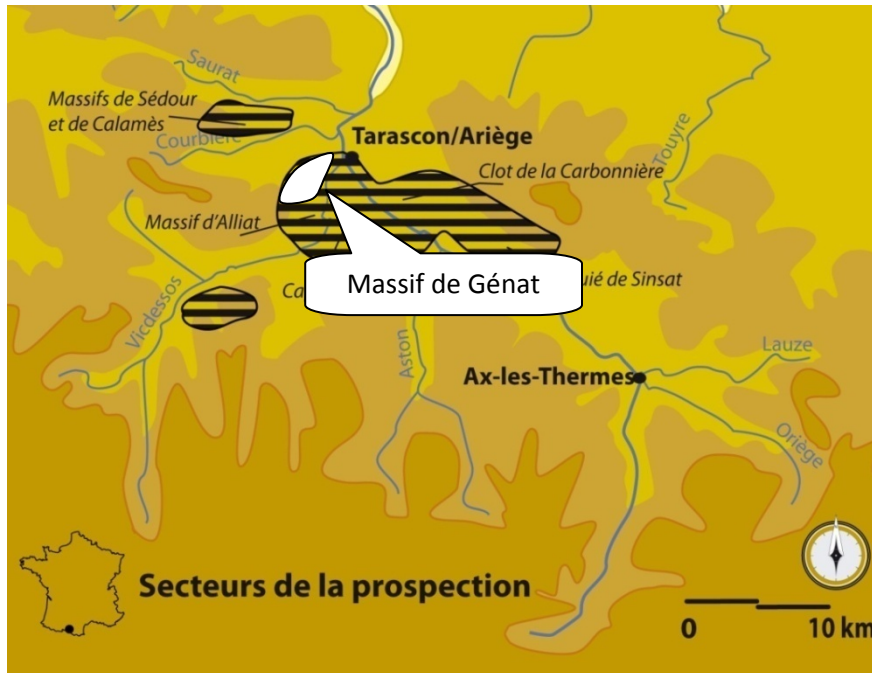


Mur pour les déblais de fouilles

Arasements



Massif de Génat



Petit massif isolé au-dessus d'Alliat s'appuyant sur le massif ancien et non karstique des Trois-seigneurs. Il comporte surtout des gouffres.

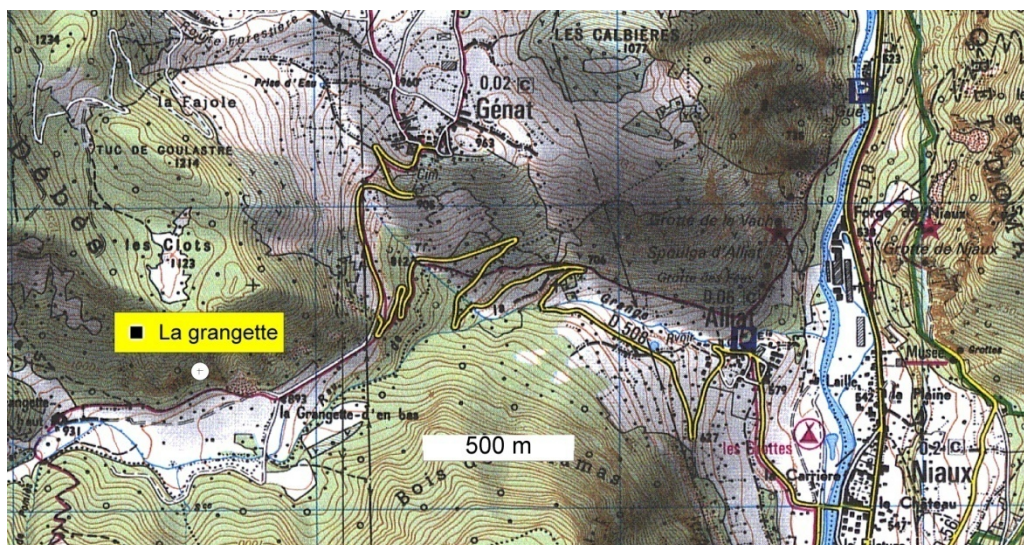
Nom de la cavité : porche de la falaise d'escalade de la Grangette

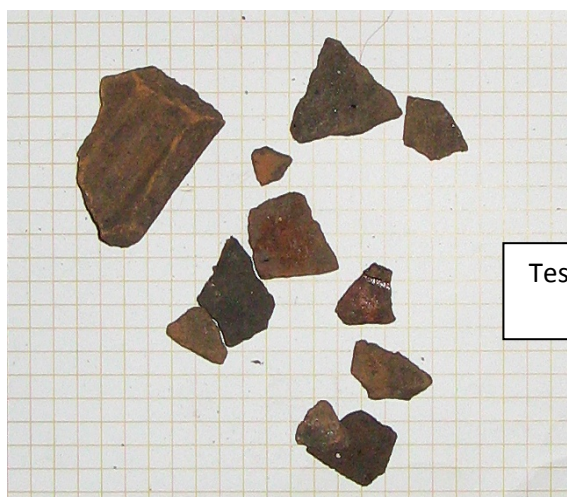
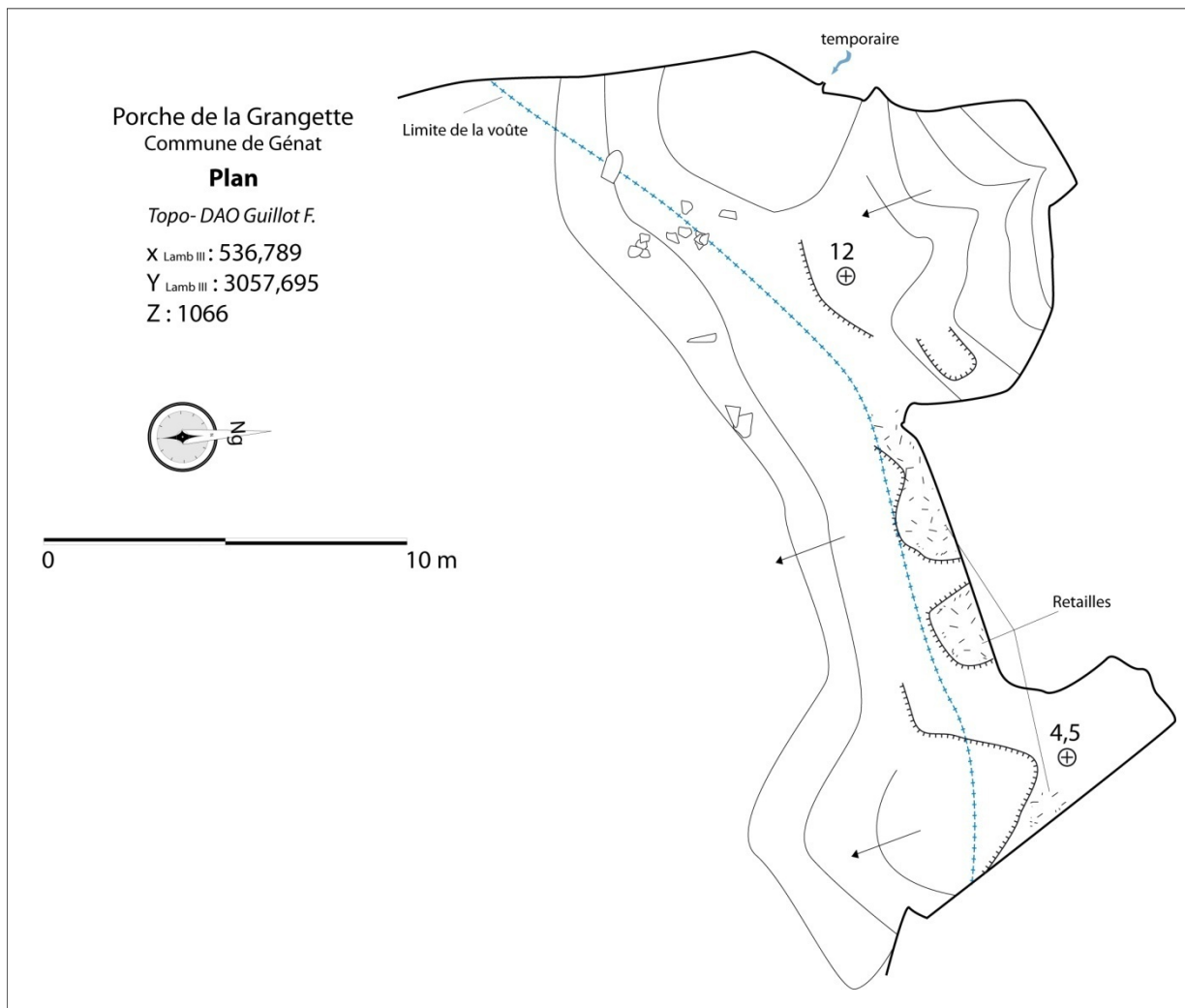
Commune : Génat

Coordonnées Lambert III : x : 536,832 / y : 3057,519 / z : 1016, coordonnées GPS.

Cadastre : feuille 2, parcelle 820.

La falaise située sur le versant nord du plat de la Grangette à Génat sert de rocher d'escalade.





Tessons du porche de la grangette.
Un carreau mesure 0,5 cm

Surplombant, les secteurs nommés « Koan », « Tsunami » et « Altaïr »⁸² forment un vaste proche très peu marqué et profond mais abrité. Il mesure 40 m de long.

⁸² http://cafma.free.fr/genat/fr_genat.htm

Dans sa portion basse, au secteur « Altaïr » a été découvert des petits fragments (12) d'une céramique à cuisson ou post-cuisson oxydante tournée du type de ce que l'on connaît à Montréal-de-Sos pour les phases 5 et surtout 6 (seconde moitié XIVe siècle voir tout début XVe siècle).

Aucun aménagement n'est visible aujourd'hui, mais soulignons que le toponyme la grangette provient de l'installation documentée d'une grange cistercienne de l'abbaye de Boulbonne liée à l'élevage du mouton qui a fonctionné à la fin du Moyen Âge et dès le XIIIe siècle.

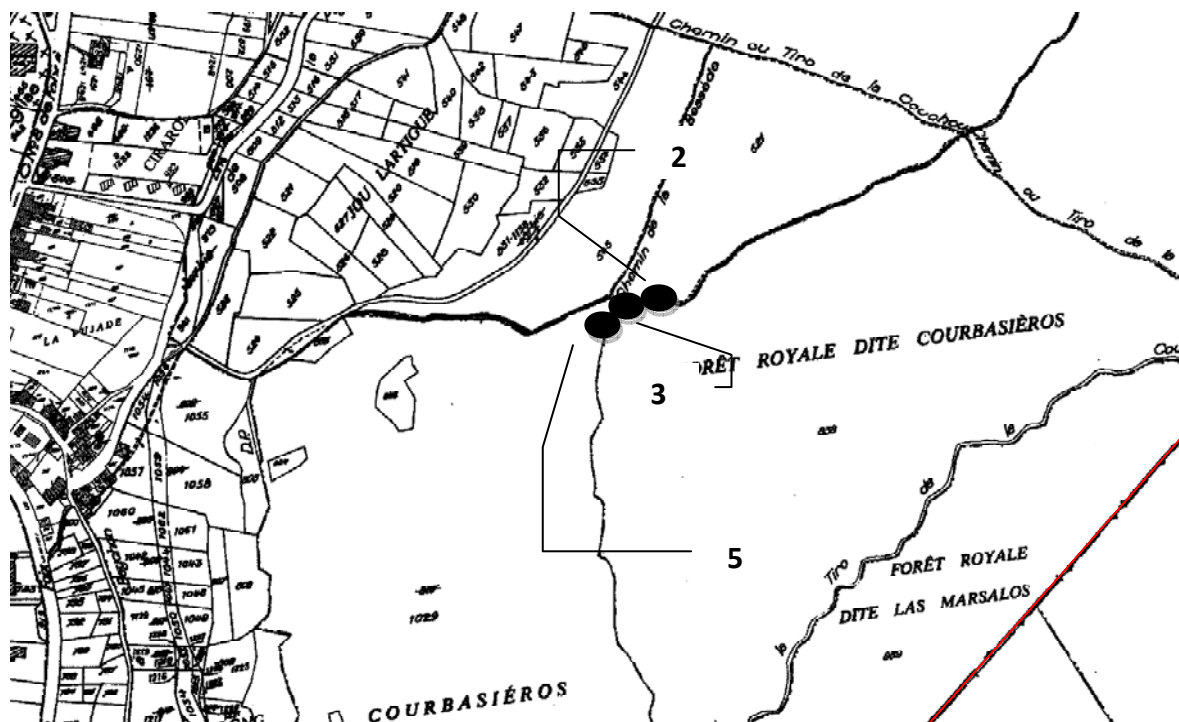
Annexes – addenda :

Localisation cadastrales des cavités mentionnées dans le rapport 2009.

Commune de Niaux :

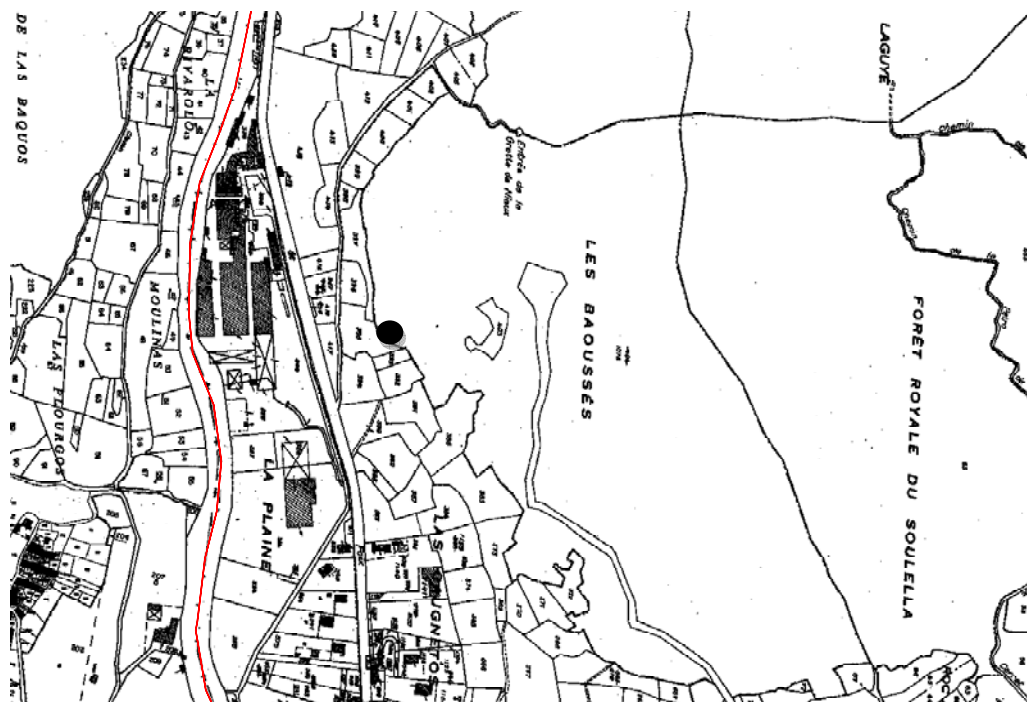
- Grottes de Castel Merle n° 3, n° 2 et n° 5

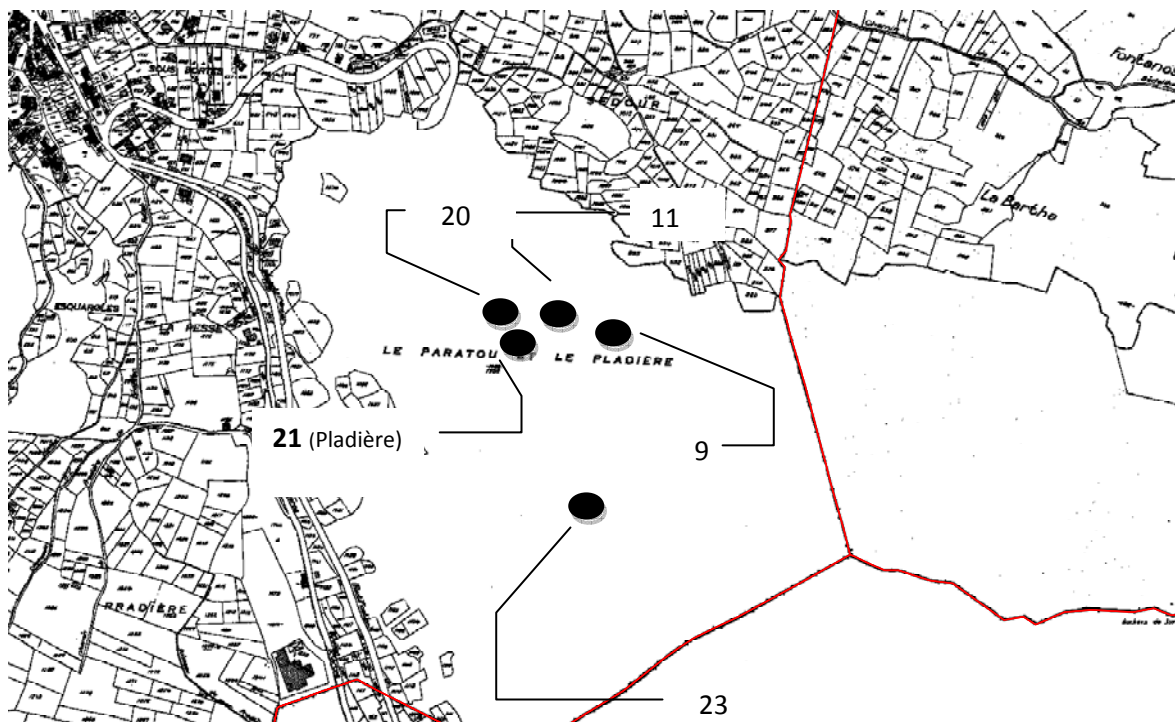
Cadastre : feuille 3, parcelle 838. (Limitrophe avec la parcelle 521 de la feuille 2).



- Baume sous Niaux (La Calbiero)

Cadastre : feuille 1, parcelle 1076 (et limitrophe 395).

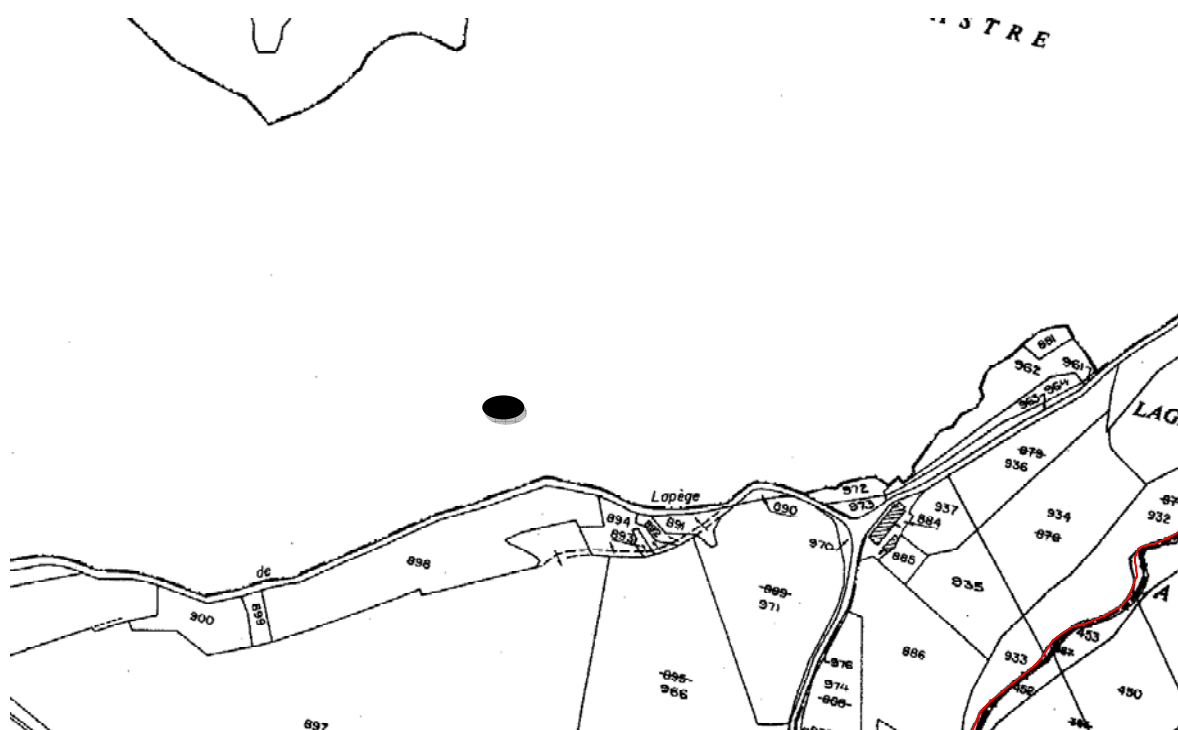




Commune de Génat :

- Porche de la falaise d'escalade de la grangette.

Cadastre : feuille 2, parcelle 820.



Commune d'Ussat :

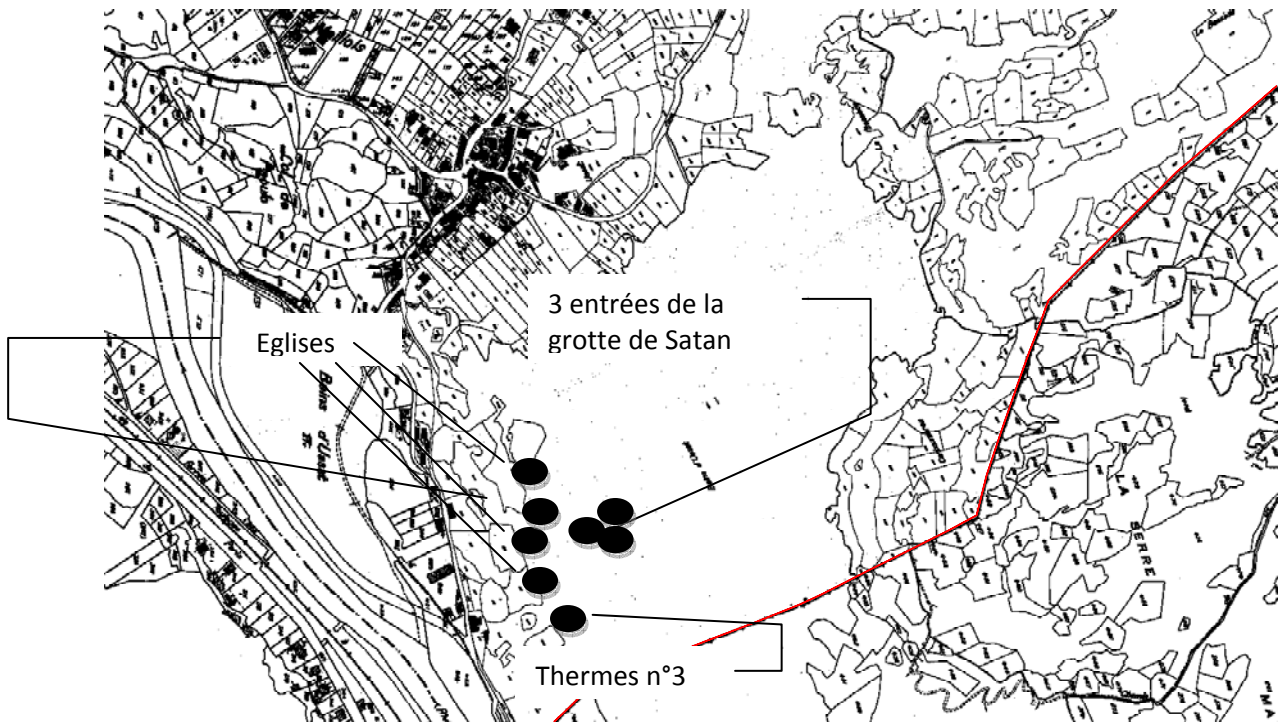
- Grotte au-dessus de St-Martin d'Ussat, grotte du lierre ou du Midi et les 3 entrées de la grotte de Satan :

- Grotte des églises :

Cadastre : feuille 4, parcelle 1470. (Suivant les entrées, limitrophe avec les parcelles 858, 851 et 882 de la feuille 4).

- Grotte des Thermes n°3

Cadastre : feuille 4, parcelle 1470. (Limitrophe avec la parcelle 849 de la feuille 4).



Commune d'Ornolac-Ussat-les-bains :

- Grotte des Thermes n°1

Cadastre : feuille 1, parcelle 448. (Limitrophe avec la parcelle 1470 de la feuille 4 de la commune d'Ussat).

- Grotte de Remploque inf

Cadastre : feuille 1, parcelle 448. (Limitrophe avec la parcelle 445 de la feuille 2)

- Grotte de l'Ermité, entrée sud-est

Cadastre : feuille 1, parcelle 448. (Limitrophe avec la parcelle 438 de la feuille 1).

- Grotte du grand-père bis

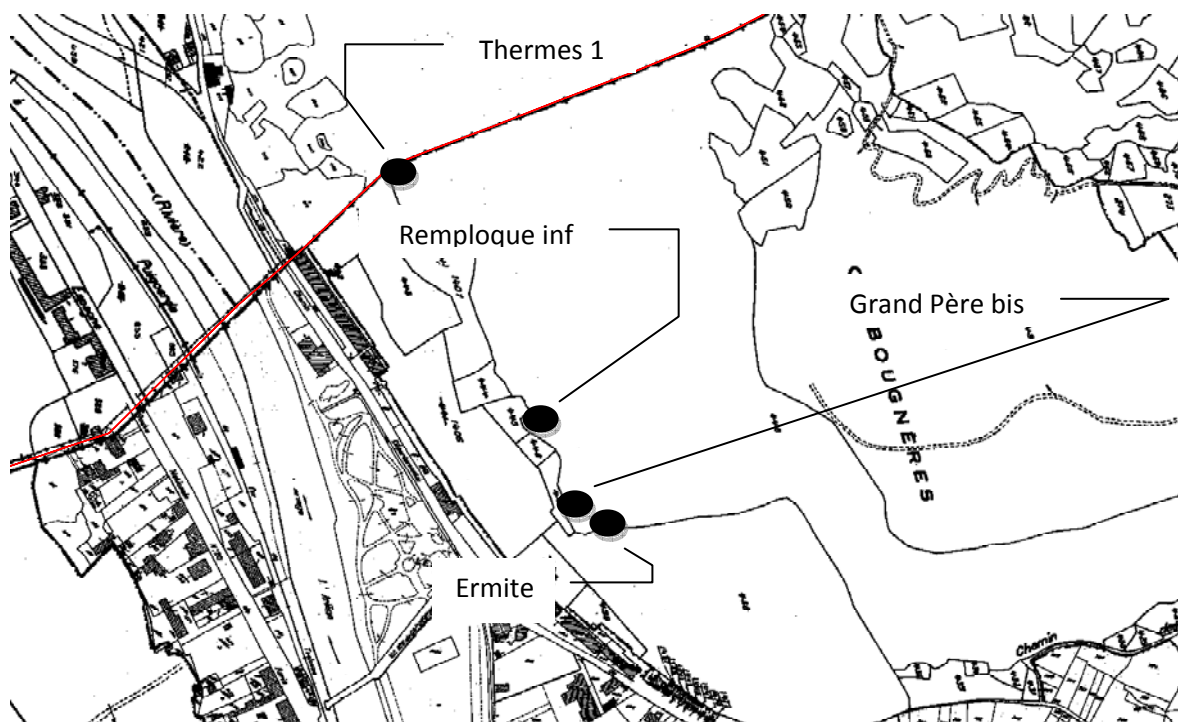
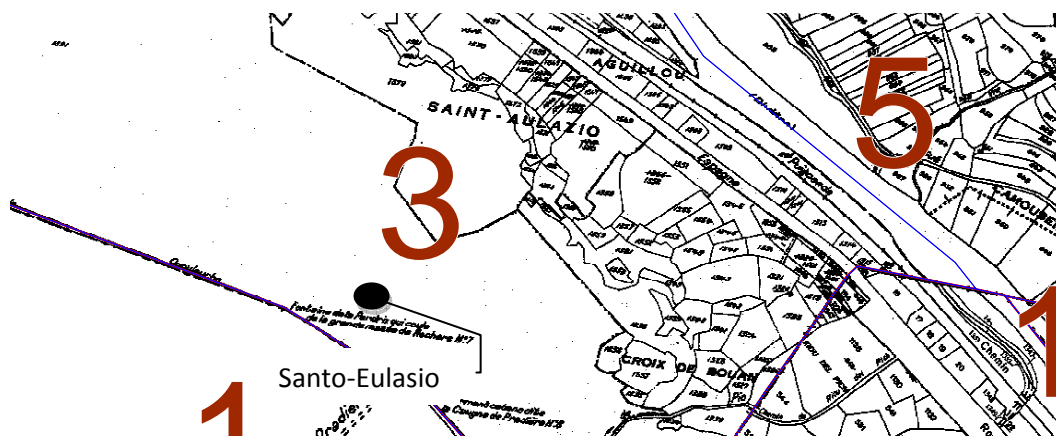
Cadastre : feuille 1, parcelle 448. (Limitrophe avec la parcelle 447 de la feuille 2).

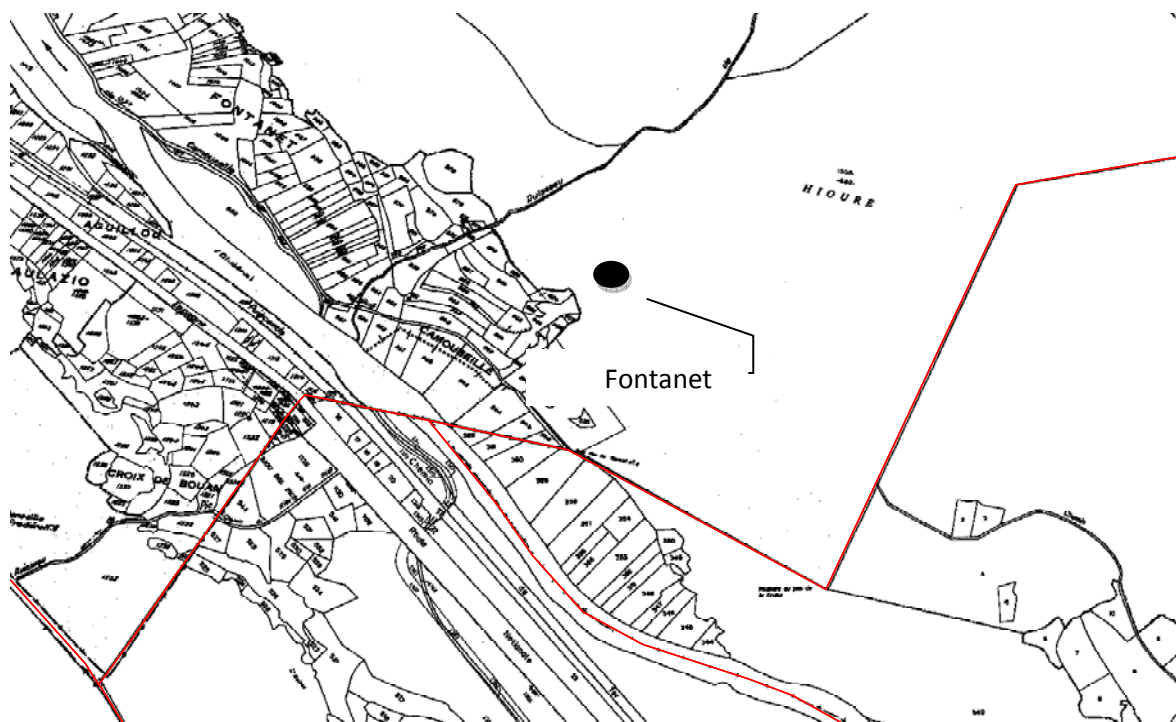
- Grotte de Fontanet

Cadastre : feuille 4, parcelle 1555.

- Grotte de Santo-Eulasio

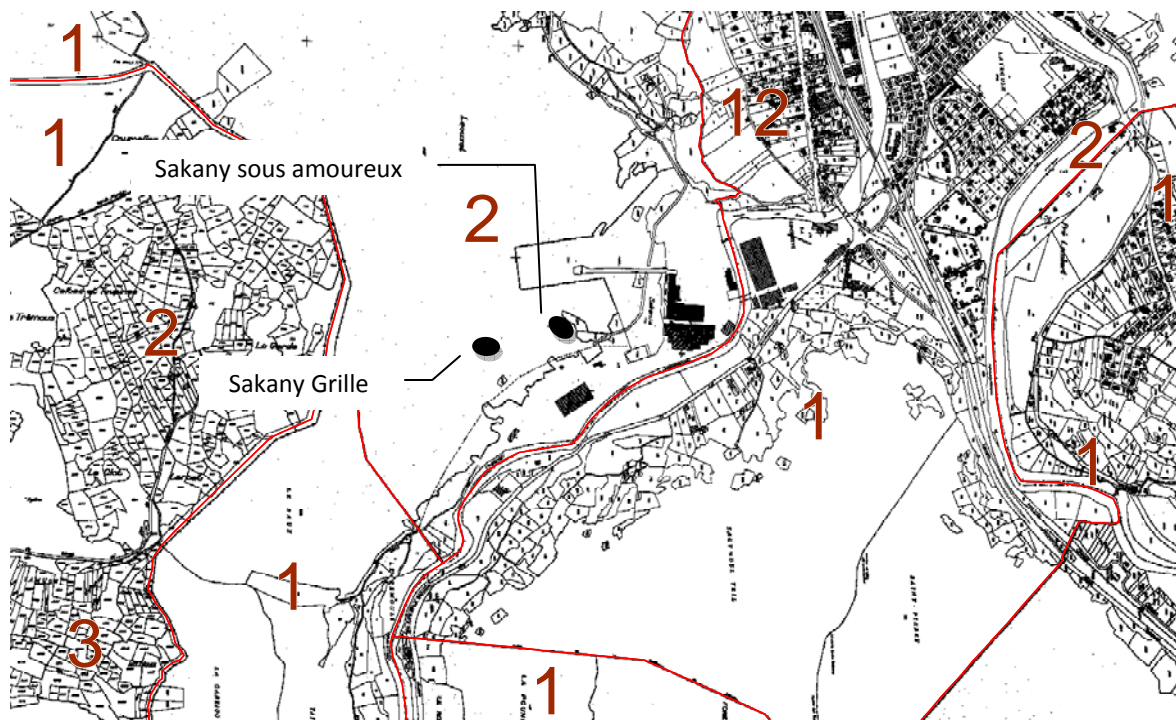
Cadastre : feuille 3, parcelle 1391.





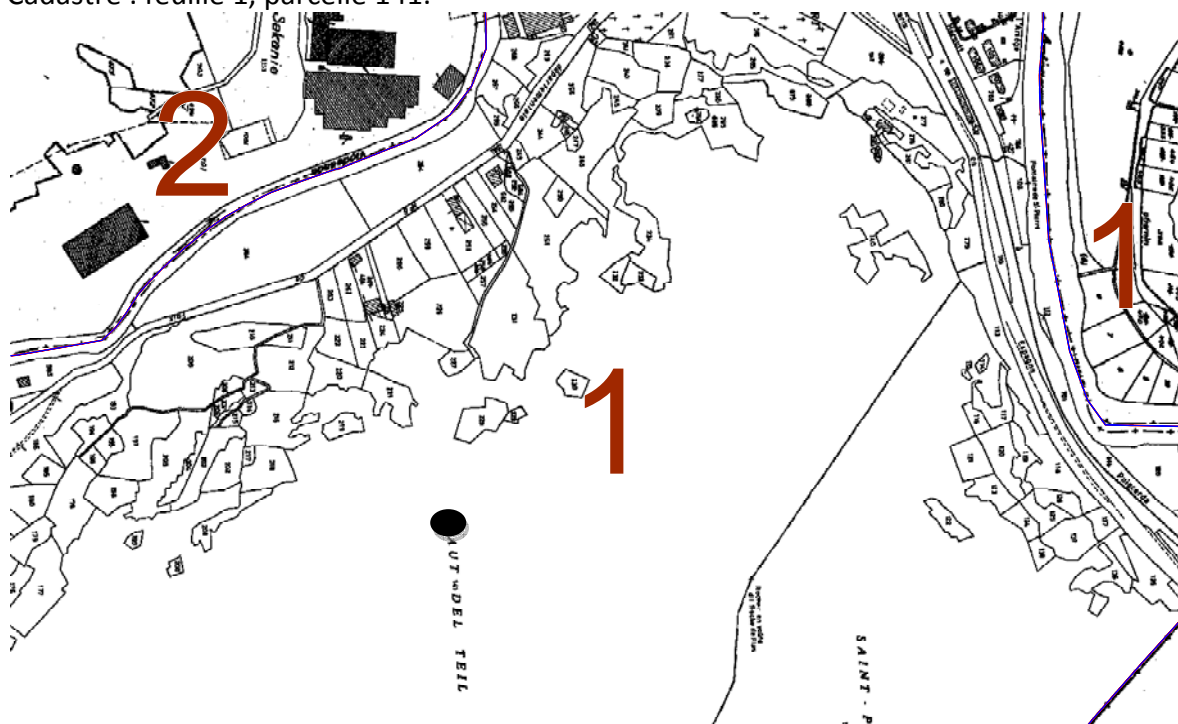
Commune de Quié :

- Grotte de Sakany grotte ou grille :
Cadastre : feuille 2, parcelle 497.
- Grotte sous Sakany amoureux :
Cadastre : feuille 2, parcelle 497.



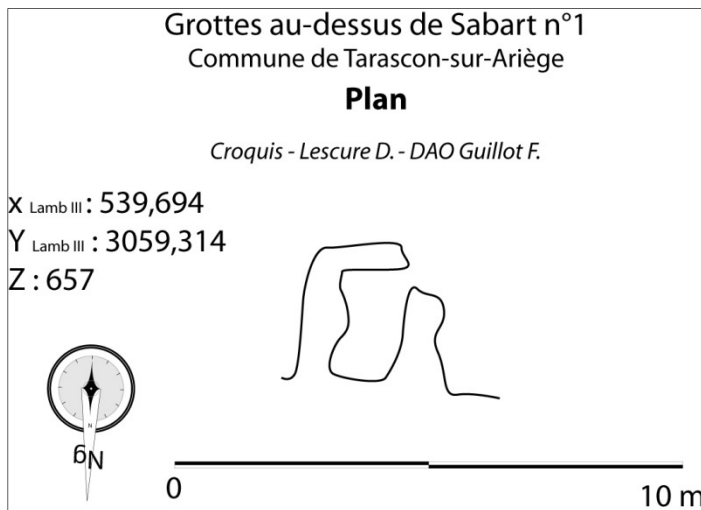
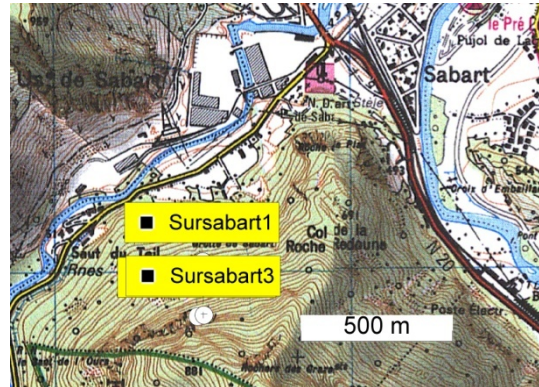
Commune de Tarascon-sur-Ariège :

- Grotte de Sabart, entrée dite préhistorique :
Cadastre : feuille 1, parcelle 141.



Grottes sans trace apparente

Massif de Niaux-Cap de la Lesse



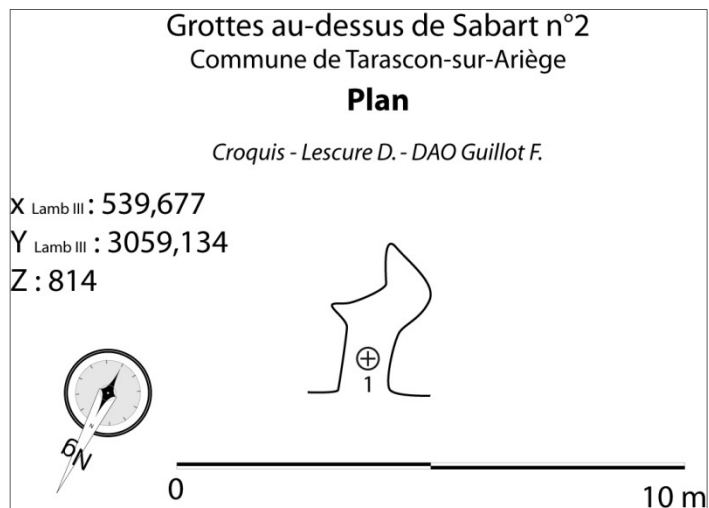
Nom de la cavité : Grotte au-dessus de Sabart n°1

Commune : Tarascon-sur-Ariège
Coordonnées Lambert III :
x : 539,694 / y : 3059,314 /
z : 657, coordonnées GPS.
Deux petites cavités basses
situées au-dessus des entrées de
Sabart carrière.

Grotte au-dessus de Sabart n°2

Commune : Tarascon-sur-Ariège
Coordonnées Lambert III : x : 539,677 /
y : 3059,134 / z : 814, coordonnées
GPS.

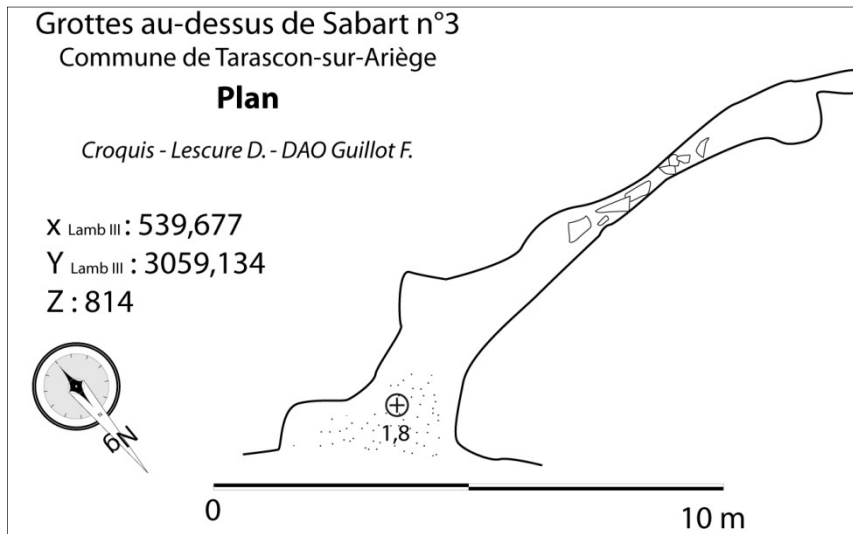
Petite grotte basse au-dessus des
grands porches de Sabart (carrière), au
pied des barres de falaises qui sont au
sud et bien visibles de la route.



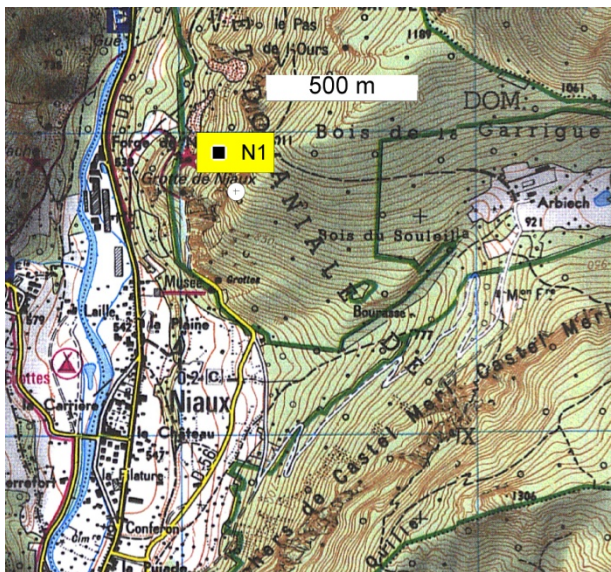
Grotte au-dessus de Sabart n°3 ou grotte du crâne d'isard

Commune : Tarascon-sur-Ariège
Coordonnées Lambert III : x : 539,667 / y : 3059, 134 / z : 814 , coordonnées GPS.

Grotte un peu plus importante située à 30 m de la précédente. Un fragment de crâne d'Isard à l'aspect ancien y a été découvert.



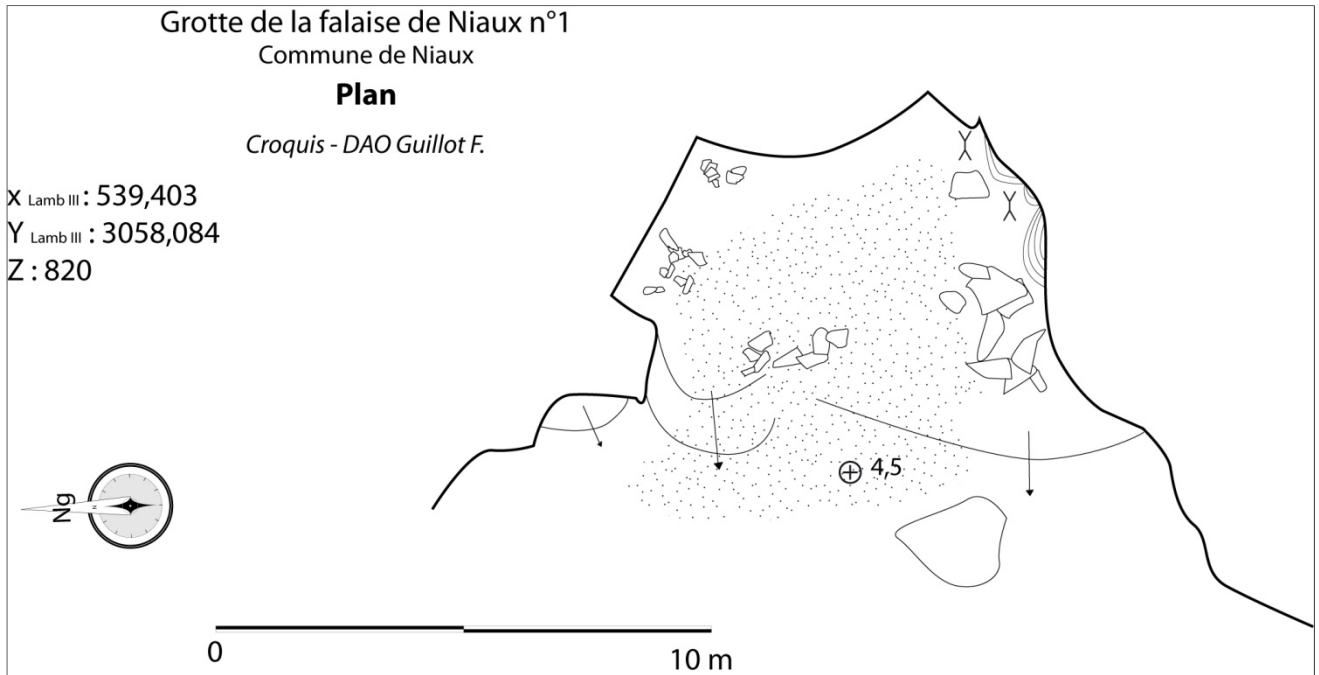
Nom de la cavité : Grotte de la falaise de Niaux n°1



Commune : Niaux

Coordonnées Lambert III : x : 539,403 / y : 3058,084 / z : 820, coordonnées GPS.

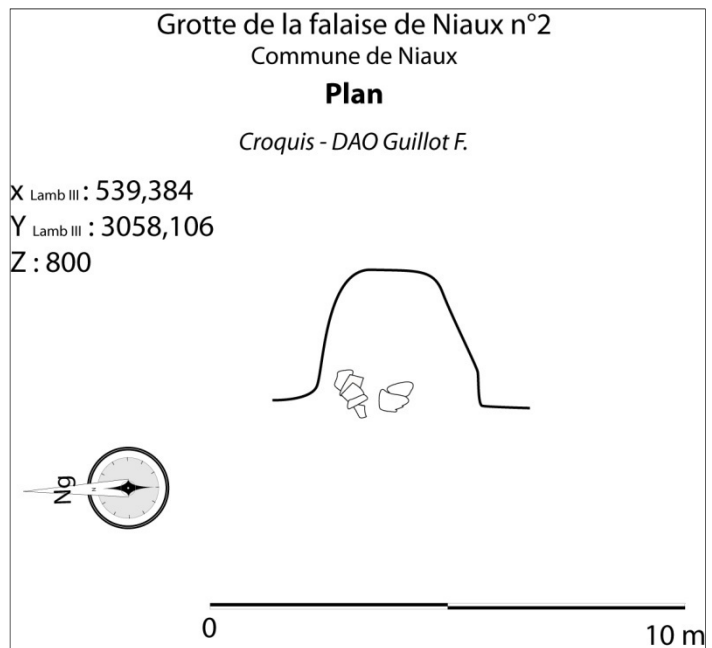
Grotte relativement vaste au plancher sablonneux. Elle est située sur la crête à une dizaine de mètres de cette dernière en flanc nord au pied d'une falaise et sur le départ d'une vière qui mène aux autres grottes du même nom et notamment à la grande grotte de la falaise de Niaux n°5.



Nom de la cavité : Grotte de la falaise de Niaux n°2



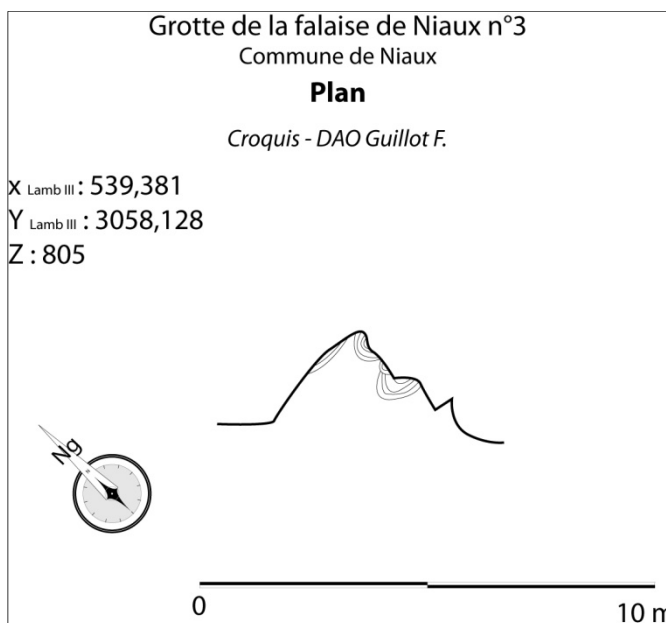
Commune : Niaux
Coordonnées Lambert III : x : 539,384 / y : 3058,106 / z : 800 , coordonnées GPS.
Petit porche bas de plafond à quelques pas au nord de la précédente (en poursuivant sur la vire, un peu plus bas, en suivant la falaise).



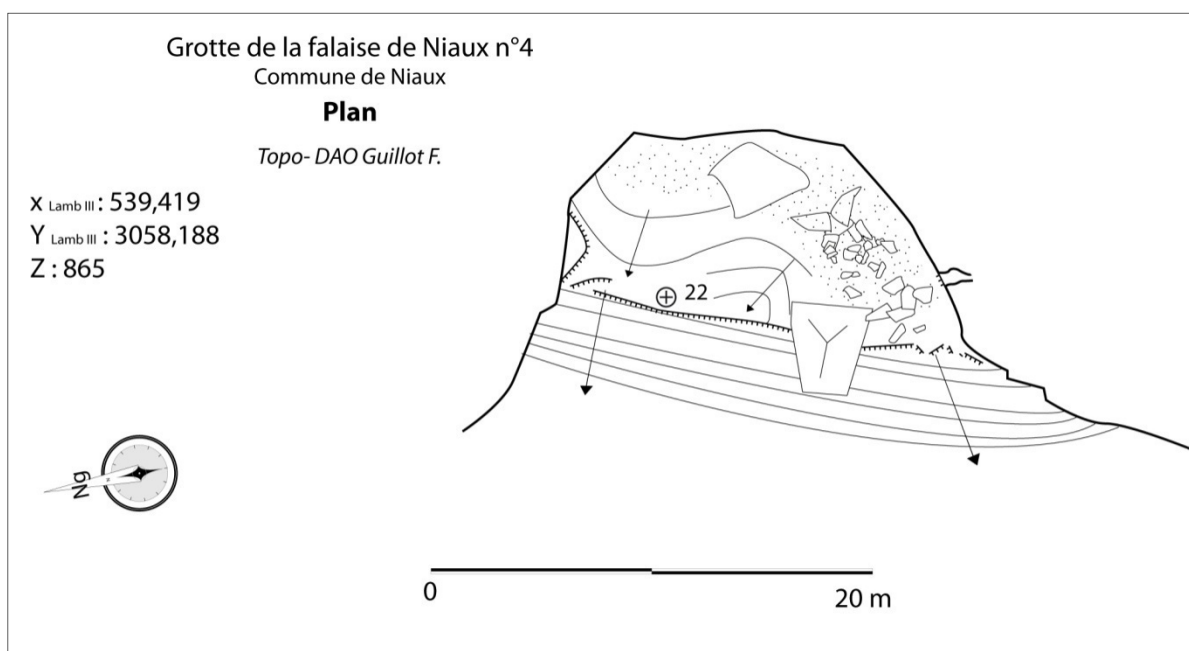
Nom de la cavité : Grotte de la falaise de Niaux n°3



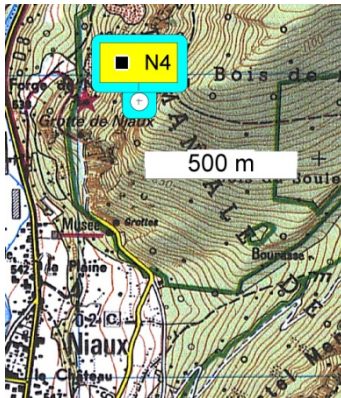
Commune : Niaux
Coordonnées Lambert III : x : 539,381 / y : 3058,128 / z : 805,
coordonnées GPS.
Toujours en poursuivant à peine plus au nord et au pied de la
même falaise que la n°2.
Petit porche.



Nom de la cavité : Grotte de la falaise de Niaux n°4



Commune : Niaux



Coordonnées Lambert III : x : 539,419 / y : 3058,188 / z : 865, coordonnées GPS.

Vaste proche, haut et bien visible depuis la vallée. Depuis la grotte n°3, on l'atteint en poursuivant la vire, en descendant et en remontant. Il est à quelques dizaines de mètres de cette dernière. Aucune trace d'occupation n'y a été relevé mise à part la corde d'un équipier de voies d'escalade...



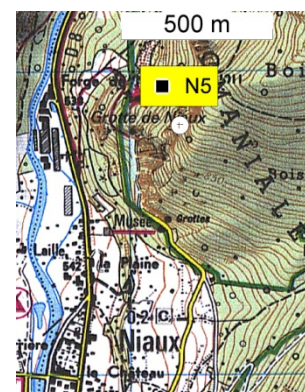
Nom de la cavité : Grotte de la falaise de Niaux n°5

Commune : Niaux

Coordonnées Lambert III : x : 539,380 / y : 3058,098 / z : 812, coordonnées GPS.

Elle est située sous les grottes n°1,v2 et 3, juste au contact de la barre sous-jacente.

C'est un porche de dimensions moyennes mais assez haut difficile à deviner même lorsque l'on passe à proximité.



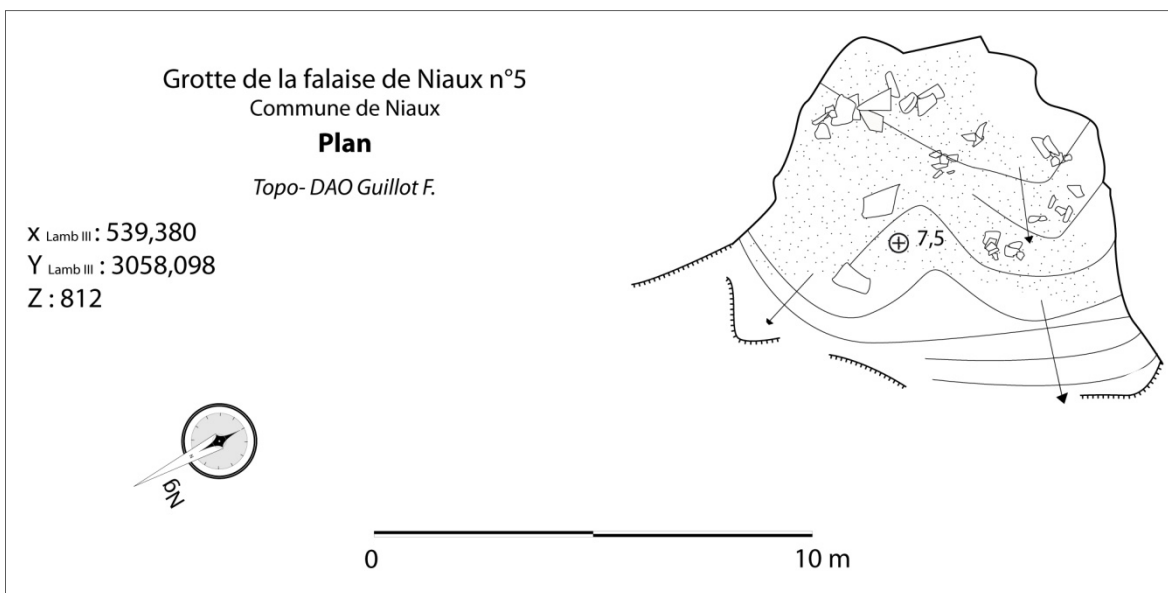


Photo Didier Lescure

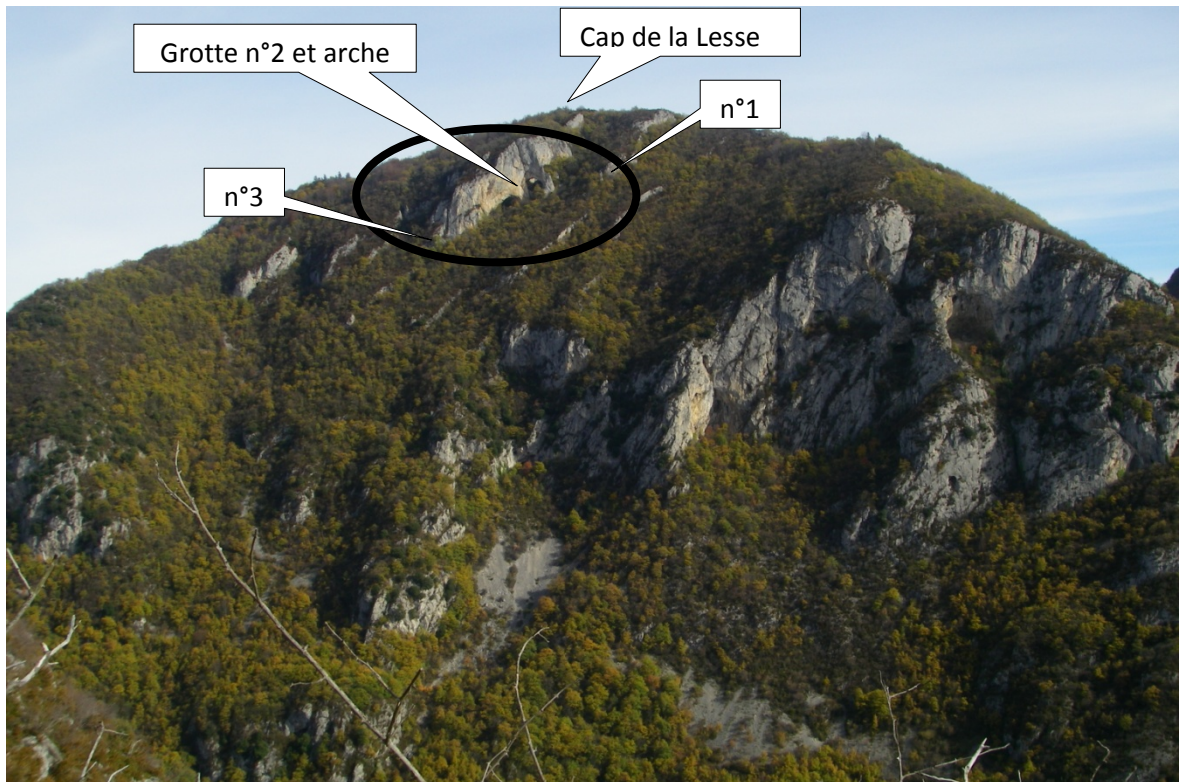
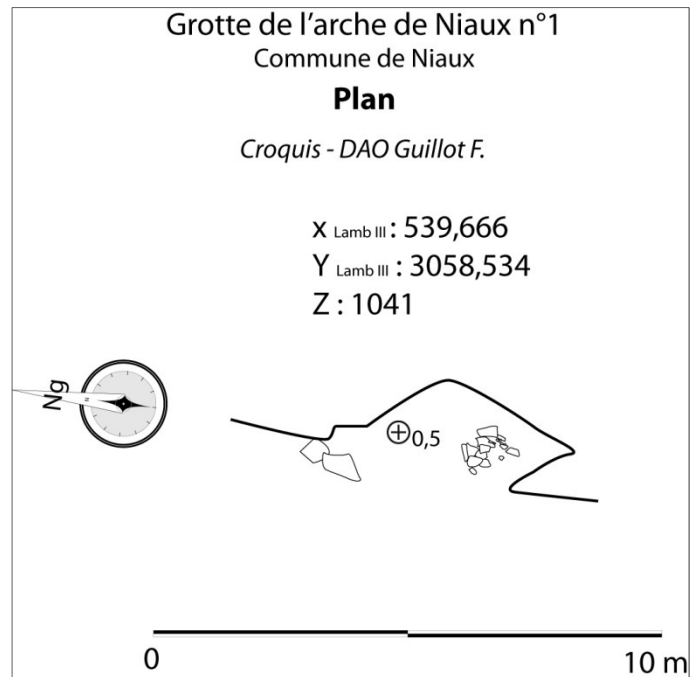
Nom de la cavité : Grottes de l'arche de Niaux n°1, 2 et 3

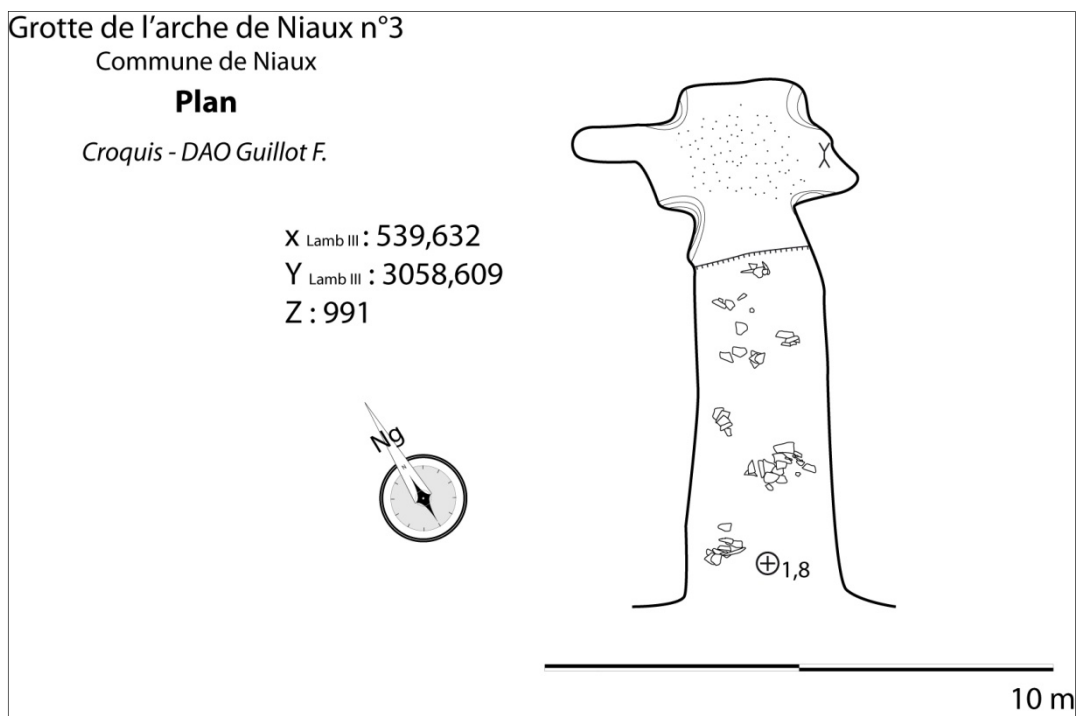
Commune : Niaux

Coordonnées Lambert III : voir topos, coordonnées GPS.

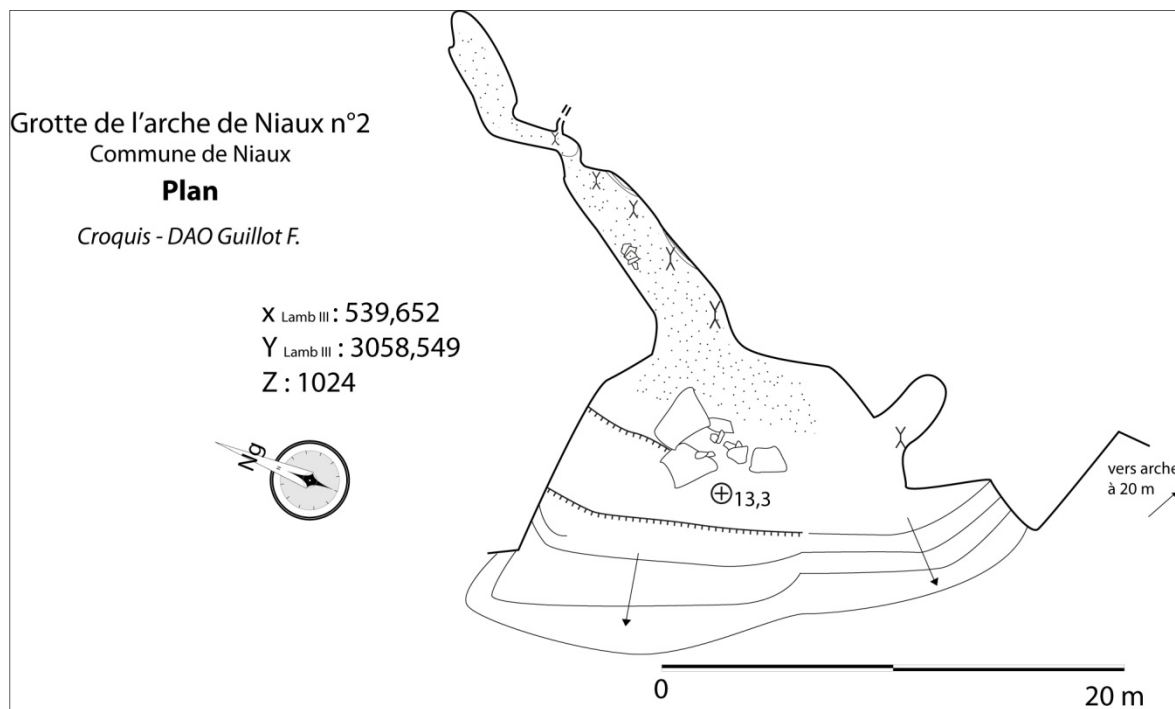
Juste sous la grande arche (secteur d'escalade de l'arche) bine visible d'en face. Ce secteur qui comporte trois grottes sans traces apparentes s'atteint depuis Arbiech en prenant le sentier qui revient vers la vallée en balcon. En arrivant sur la crête prendre le sentier à droite qui monte et 5 minutes après à gauche à flanc.

La première est une baume quelques dizaines de mètres avant d'arriver à l'arche. La seconde est située juste sous l'arche et la troisième est située 40 m dessous la n°2 en suivant la falaise. A noter quelques traces de fouilles clandestines de faible envergure dans la longue galerie de





Grotte de l'arche n°3
Photo F. Guillot.



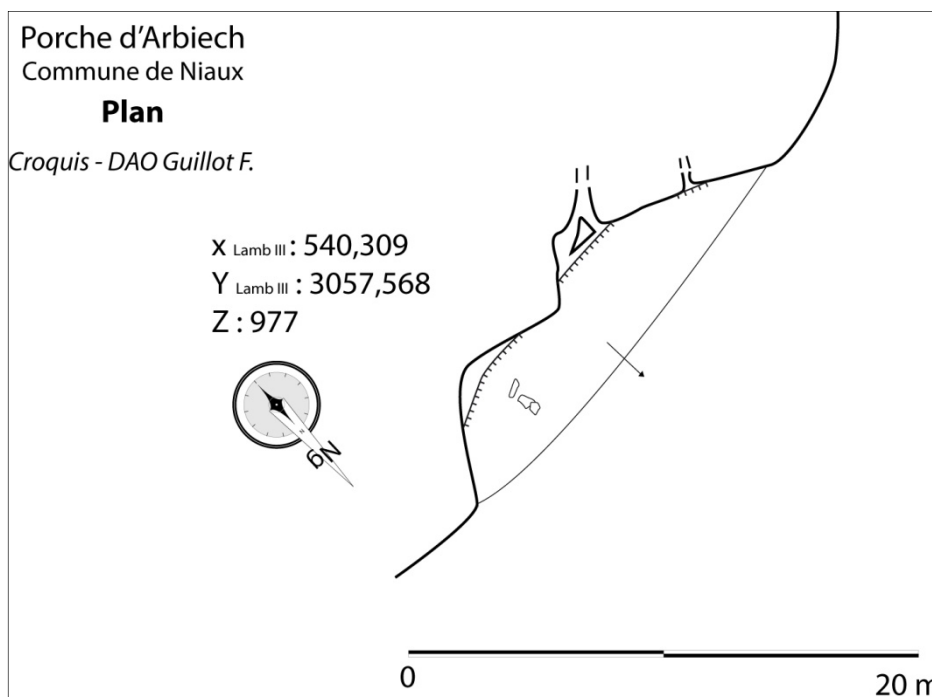
Porche de la grotte de l'arche n°2
Photo F. Guillot.

Massif de Castel Merle et Sibada

Porche d'Arbiech

Commune : Niaux

Coordonnées Lambert III : x : 540,309 / y : 3057,568 / z : 977, coordonnées GPS.



Vaste proche situé au-dessus de la piste qui mène à Arbiech peu après le départ du chemin vers le sommet de Castel Merle et au pied de la falaise. Sans traces apparentes.



Nom de la cavité : grotte de Castel Merle n°7

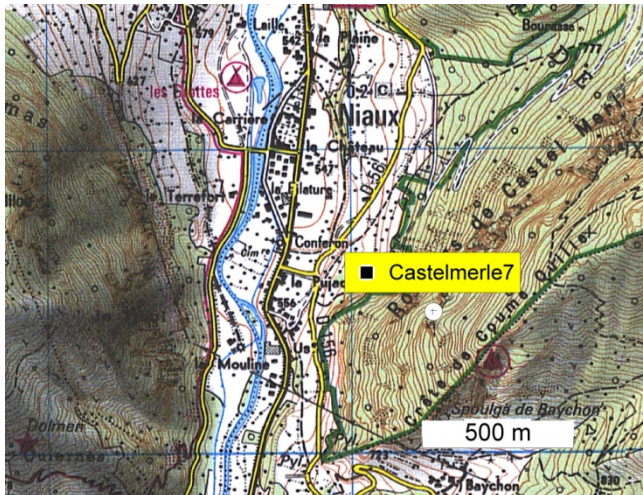
Commune : Niaux

Coordonnées Lambert III : x : 539,185 / y : 3059,880 / z : 790, coordonnées GPS.

Situation : Bien visible depuis l'église de Niaux.

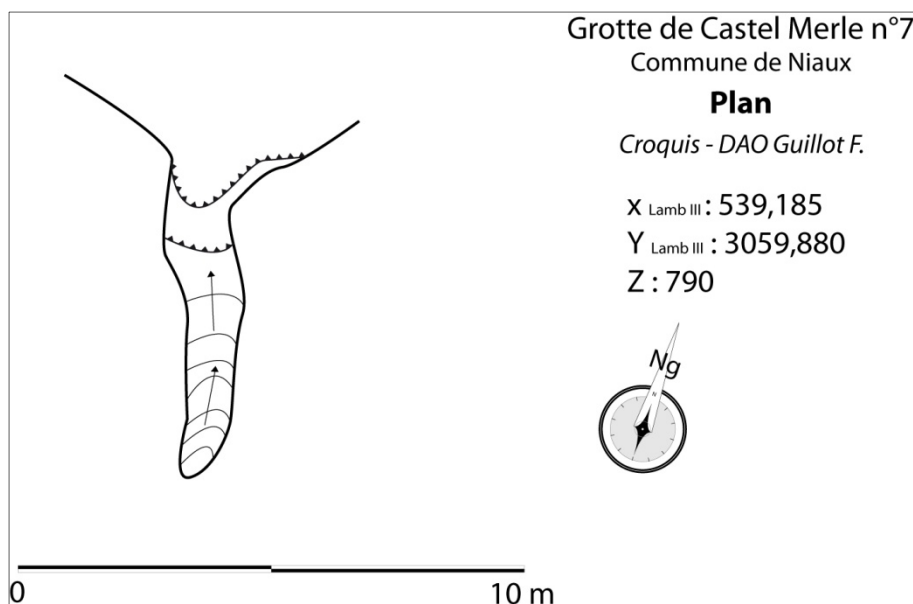
En falaise, sur la troisième barre de falaise juste à la verticale de Castel Merle n° 3, une centaine de mètres au-dessus et deux paliers plus hauts. Le palier s'atteint par la droite depuis la grotte de Castel Merle n° 5, puis par la gauche et grâce à des escalades faciles qui peuvent cependant nécessiter de courts rappels à la descente.

Enfin, la grotte qui est clairement creusée dans la même discontinuité que la grotte de Castel Merle n° 3, s'atteint par une escalade de 20 m (goujonnée par la gauche).



Historique des explorations : Inconnu. Première visite connue St. Bourdoncle et F. Guillot, mars 2010.

Description : Porche très pentu, apparemment sans aménagement.



Massif de Sakany et d'Alliat

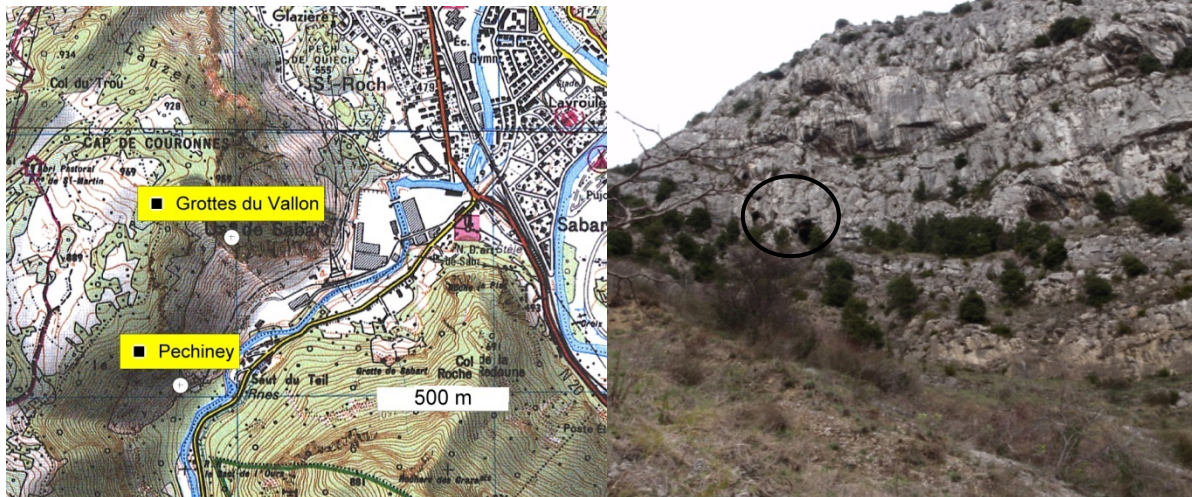
Nom de la cavité : Grottes du vallon

Commune : Quié

Coordonnées Lambert III : x : 539,189 / y : 3059,878 / z : 776, coordonnées GPS.

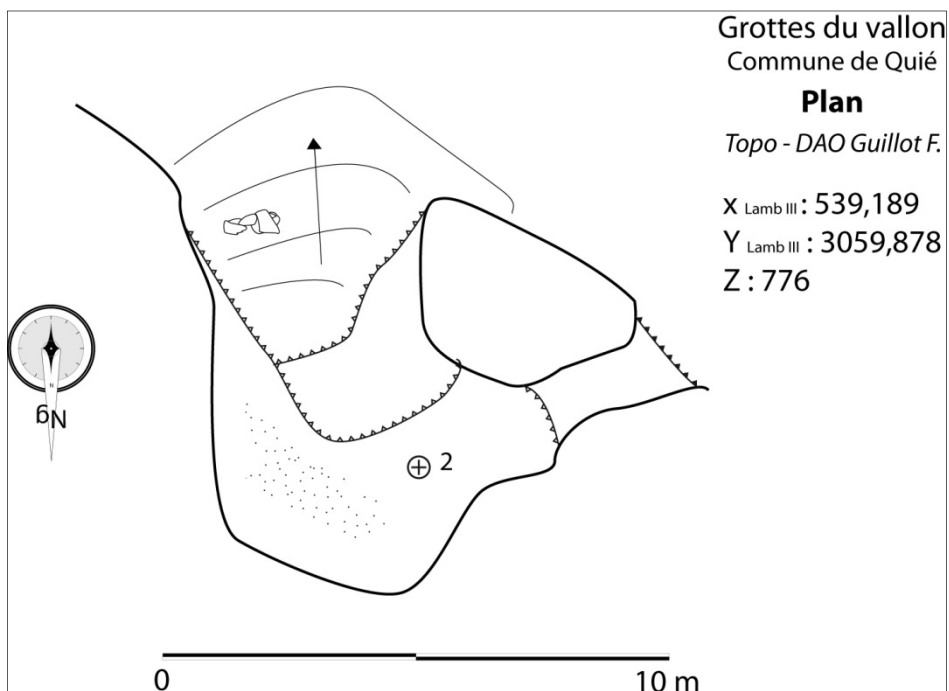
Situation : Bien visible depuis la route du fond de la vallée du Vicdessos.

Deux entrées en falaise dont l'une s'atteint en libre depuis le vallon sous le cap de Couronnes.



Historique des explorations : Inconnu. Première visite connue F. Guillot, mars 2010.

Description : Porche pentu, apparemment sans aménagement. Le porche principale donne accès par une courte galerie à une autre proche perché à 10 m du sol.



Nom de la cavité : Grotte des déblais Pechiney

Commune : Alliat

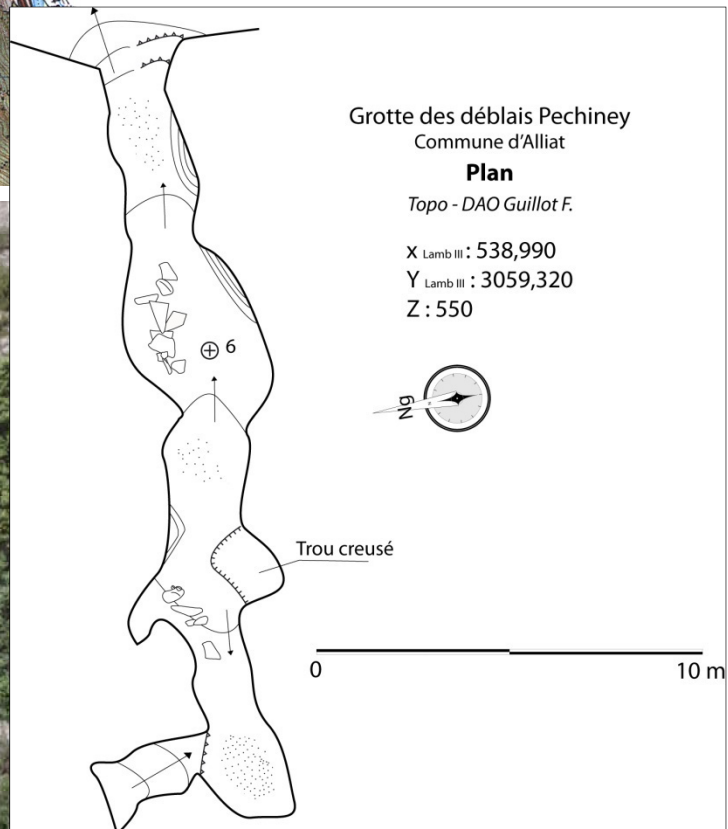
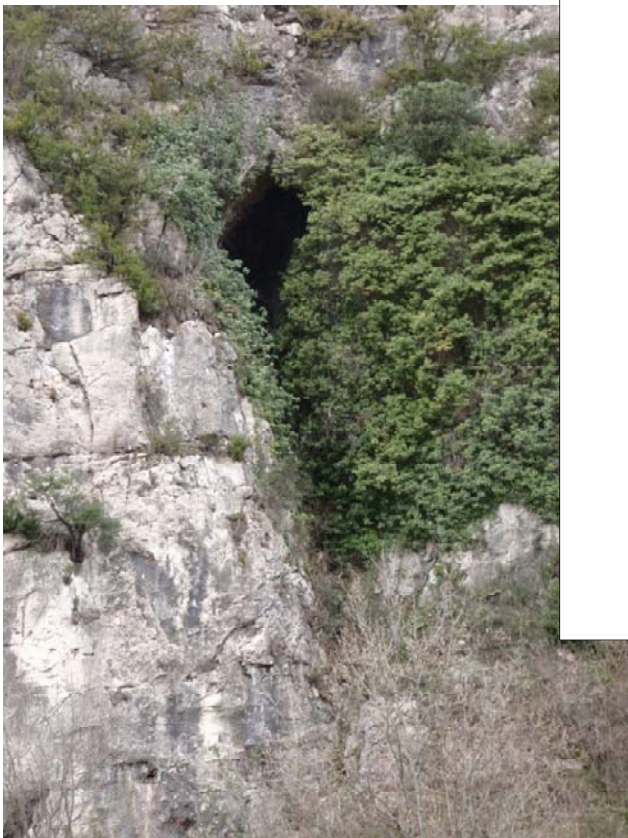
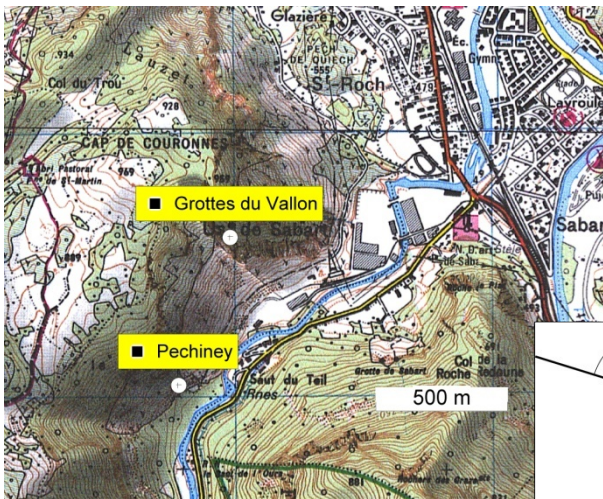
Coordonnées Lambert III : x : 538,990 / y : 3059,320 / z : 550, coordonnées GPS.

Situation : Bien visible depuis la route du fond de la vallée du Vicdessos.

Entrée verticale en forme de faille d'une petite dizaine de m de haut située juste au-dessus d'un tas de déblais Pechiney récemment réaménagé et dépollué en partie.

Historique des explorations : Inconnu. Première visite connue F. Guillot, mars 2010.

Description : Petite galerie aux parois concrétionnée. Un trou a été creusé en paroi gauche, peut-être pour des fouilles clandestines, peut-être pour trouver une suite.

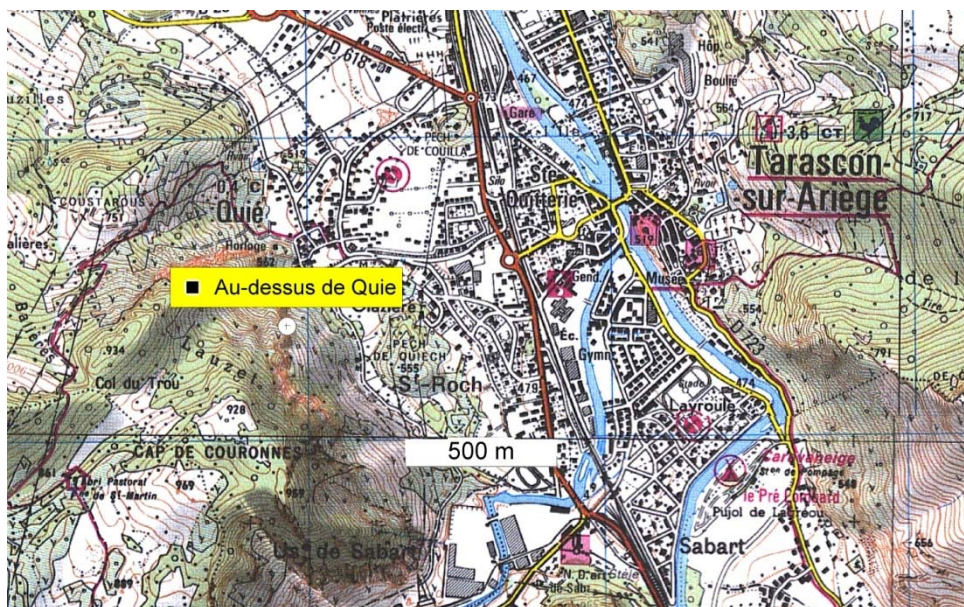


Nom de la cavité : Grotte au-dessus de Quié

Commune : Quié

Coordonnées Lambert III : x : 539,128 / y : 3060,653/ z : 680, coordonnées GPS, altitude à + ou - 30 m.

Situation : Dans la falaise de Sakany au-dessus du village de Quié, le porche en plein cintre de cette grotte est bien visible du bas.

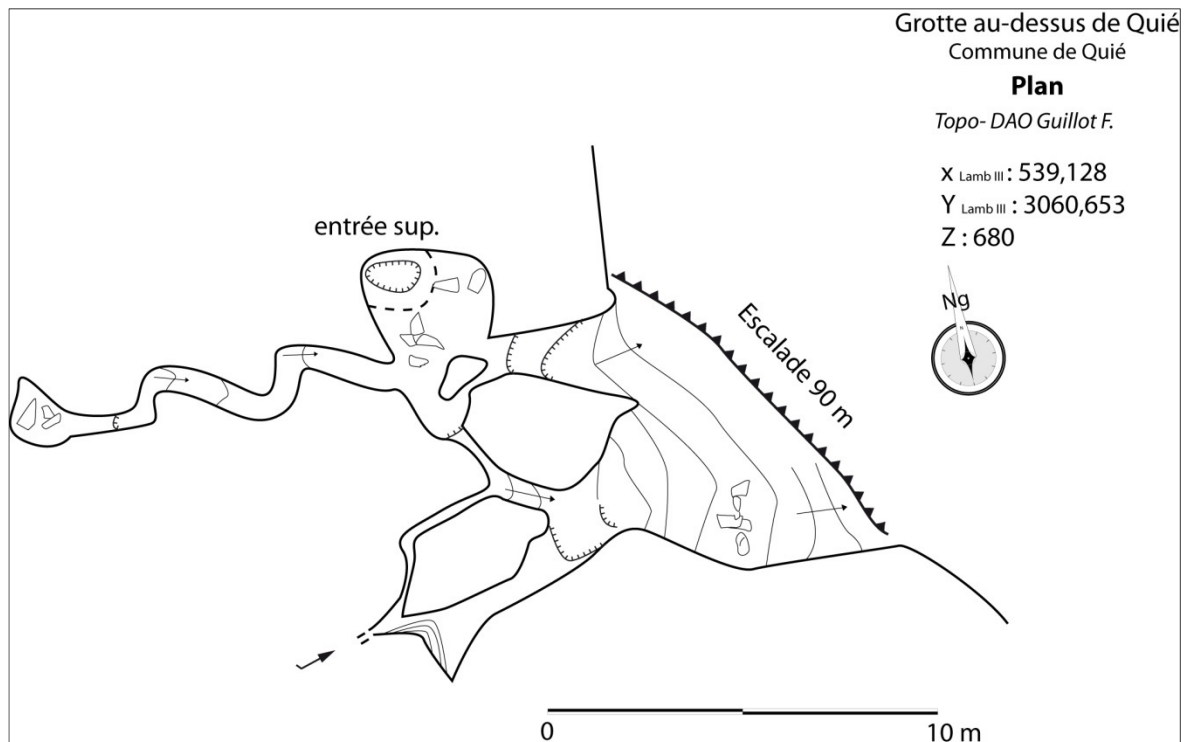


Il faut grimper de 90 m de haut, souvent en artificielle, pour atteindre de porche⁸³.

Il est plus vaste qu'il n'en a l'air vu d'en bas mais ne comporte aucune trace ancienne apparente.



⁸³ Escalade S. Bourdoncle et F. Guillot, 3 jours.

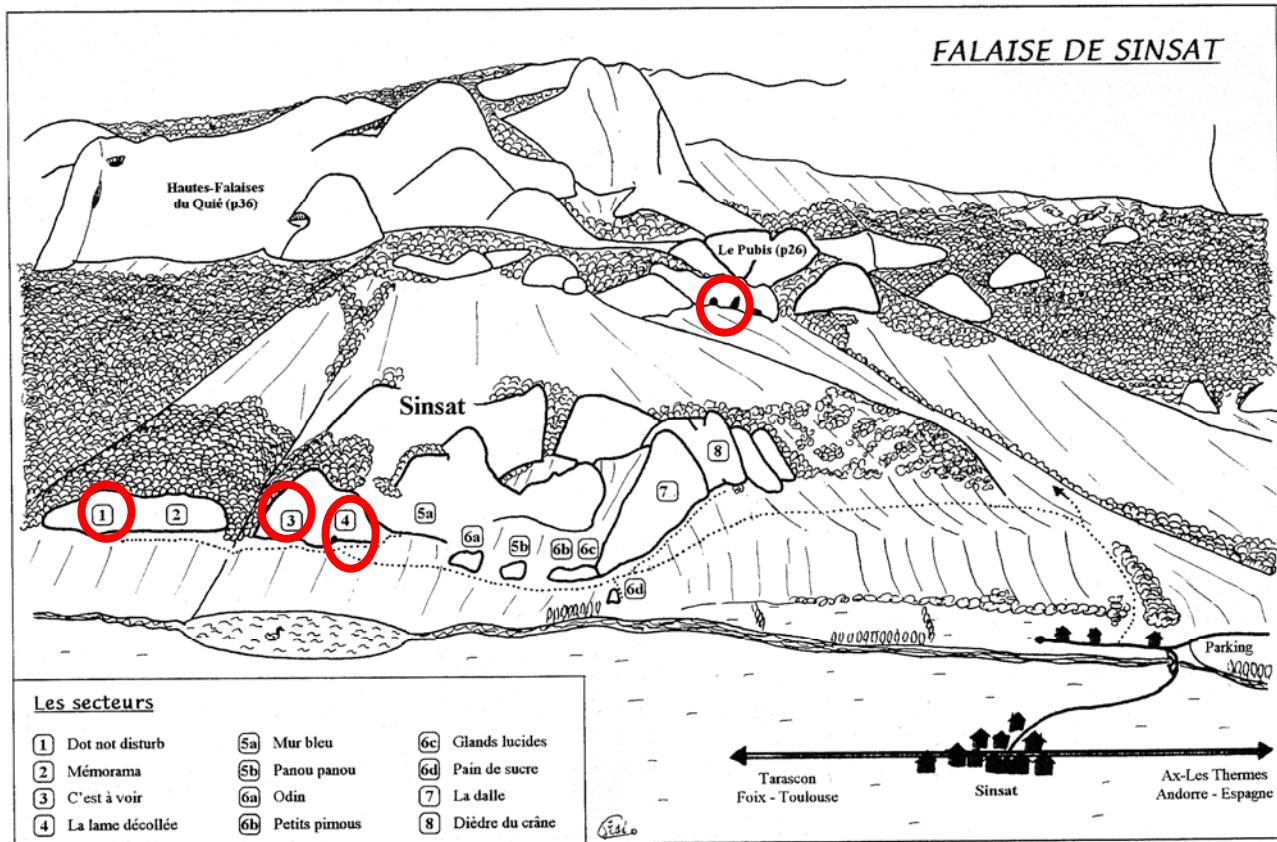


Porche grotte au-dessus de Quié.
Photo F. Guillot.

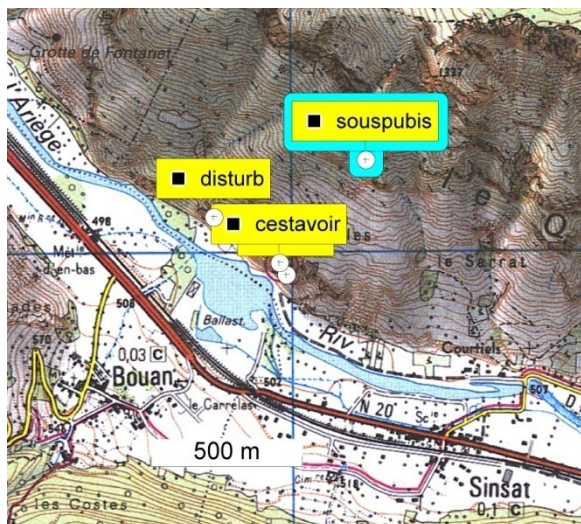


Massif du Quié de Sinsat

Dans ce massif on ne connaît – 2 km plus en amont- que la spoulga de Verdun.



Carte du topo d'escalade de Jean-Denis Achad sur la Quié de Sinsat (1998)



Nom de la cavité : grotte du rocher école – secteur de « la lame décollée »



Commune : Sinsat

Coordonnées Lambert III : x : 44,187 / y : 3056,244 / z : 558, coordonnées GPS.

Situation : Au pied de la falaise, juste 30 m au-dessus de l'Ariège dans le secteur de la lame décollée et juste au-dessus du sentier qui relie les différents secteurs.

Petite grotte. Aucune trace repérée.

Nom de la cavité : grottes du rocher école – secteur « c'est à voir »

Commune : Sinsat

Coordonnées Lambert III : x : 544,150 / y : 3056,291 / z : 582, coordonnées GPS.

Situation : Dans le secteur « c'est à voir », deux porches en hauteur s'atteignent par deux escalades successives de quelques mètres faciles (corde nécessaire à la descente). Ces porches sont proches de la grotte du secteur de « la lame décollée ».

Elles ne jonctionnent pas et ne comporte aucune trace.



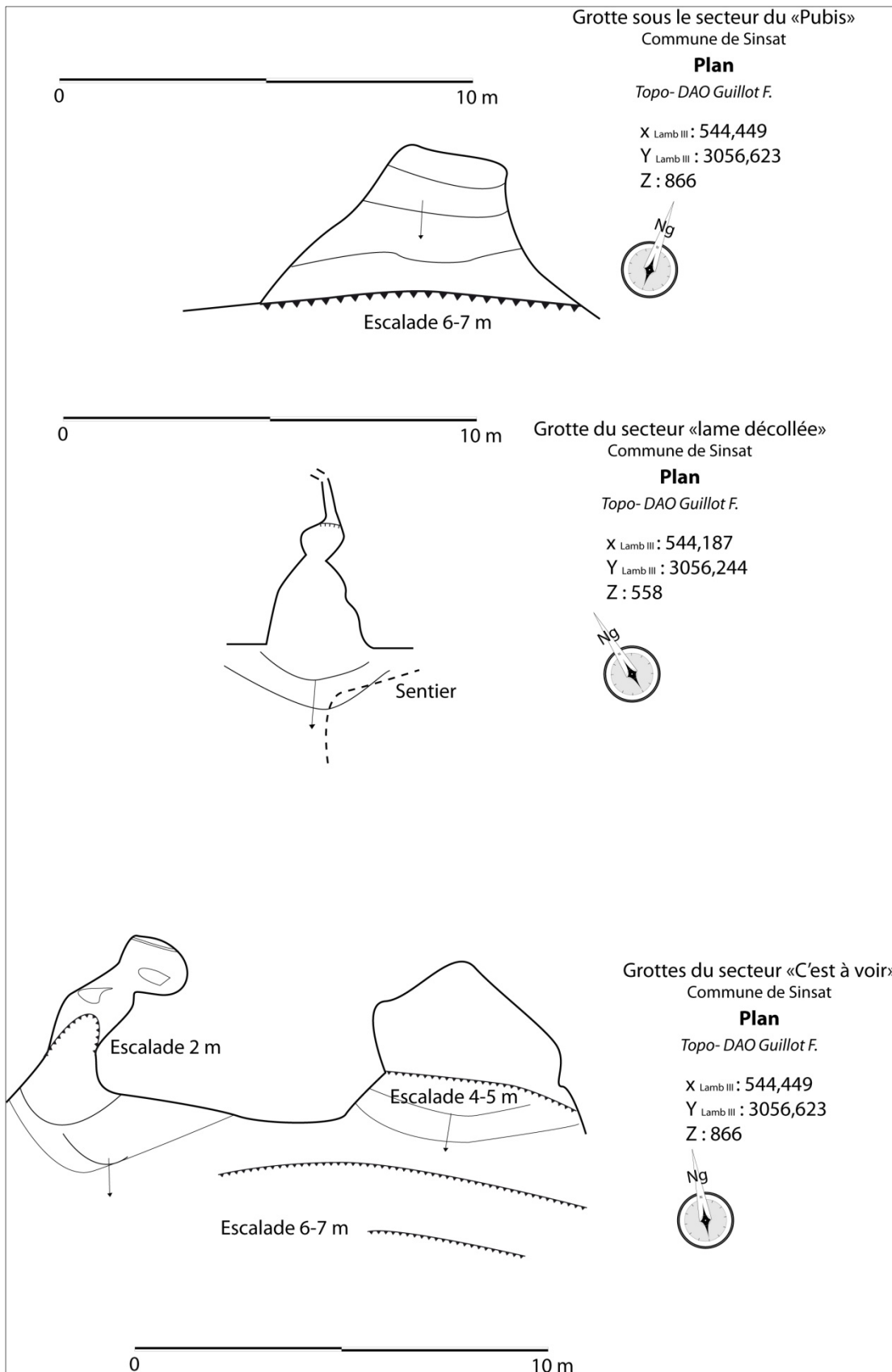
Nom de la cavité : Porches du rocher école – « secteur do not disturb »

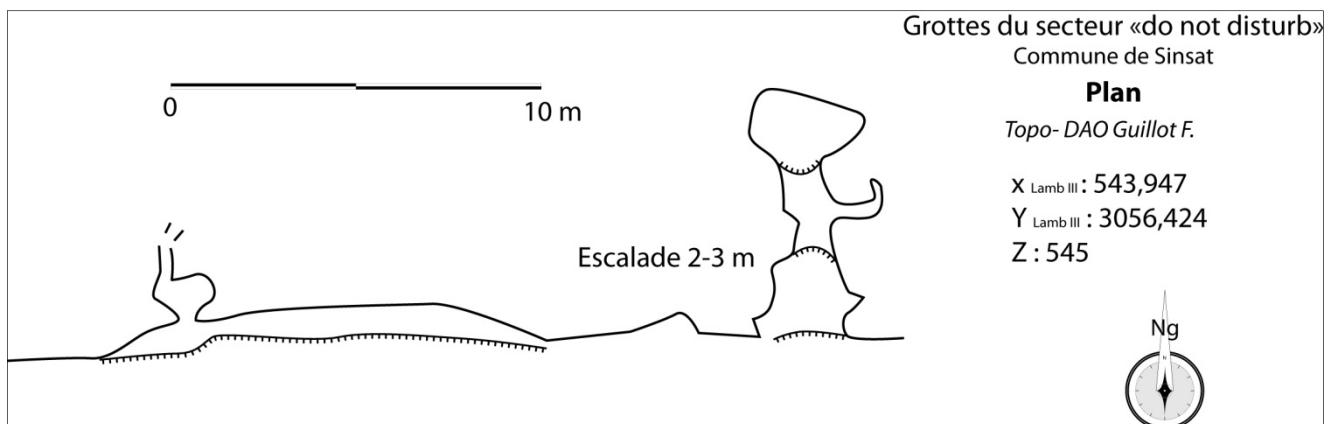


Commune : Sinsat

Coordonnées Lambert III : x : 543,947 / y : 3056,424 / z : 545, coordonnées GPS.

Situation : Dans le secteur « do not disturb » une grotte s'atteint par une petite escalade en opposition facile et ne comporte aucune trace. A peine quelques mètres plus en aval, une vire est protégée d'un porche allongé lui aussi apparemment sans trace d'occupation.

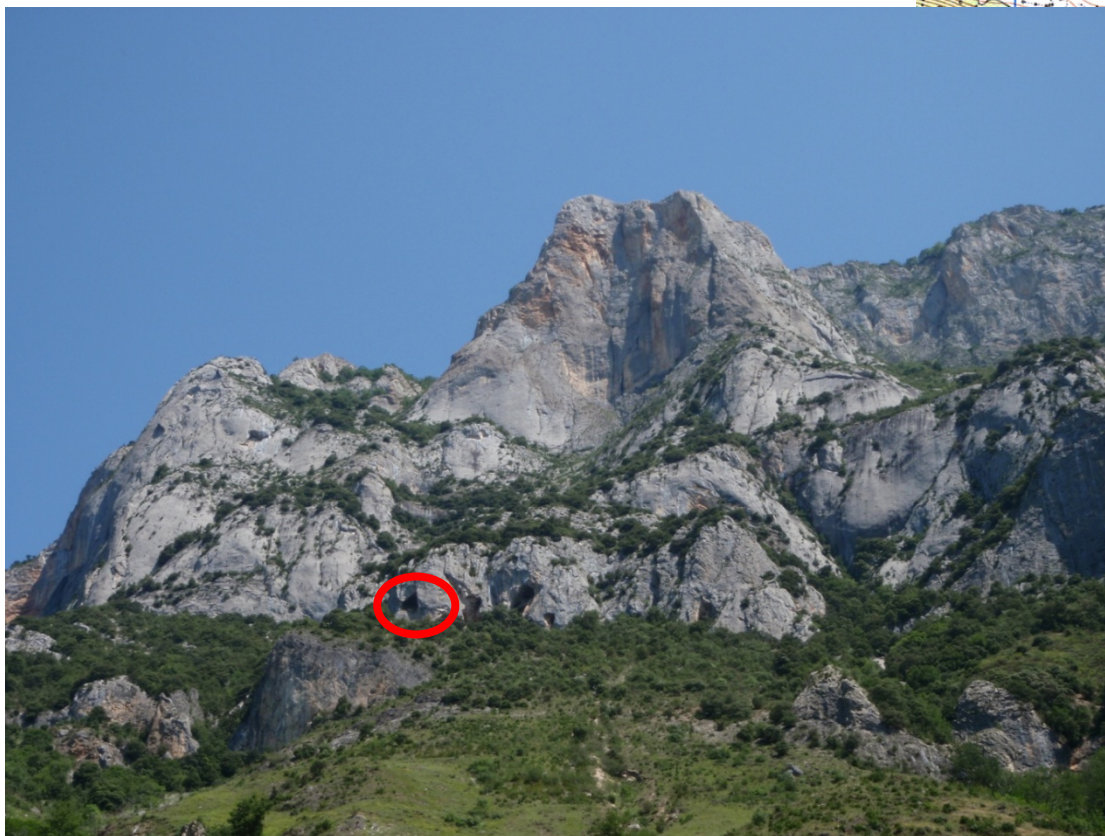
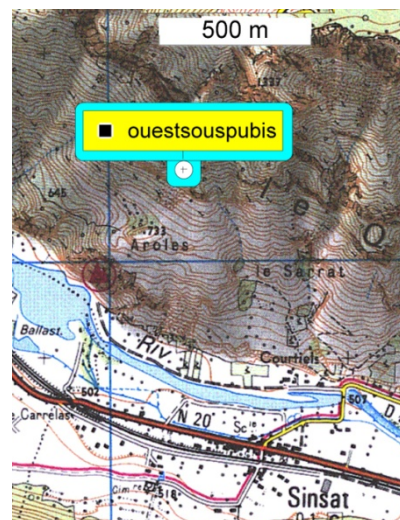


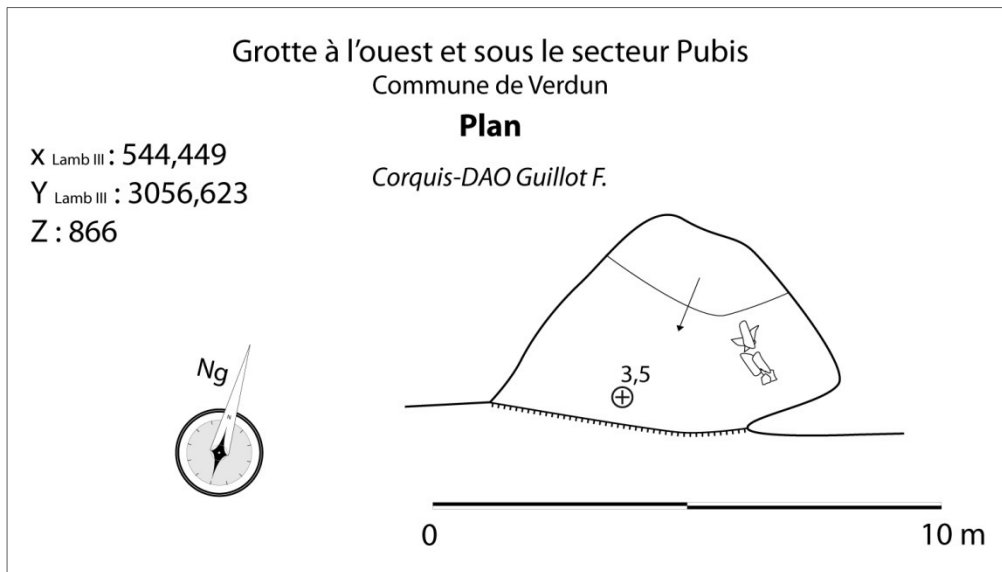


Nom de la cavité : grotte sous le secteur « Pubis »

Commune : Sinsat
Coordonnées Lambert III : x : 544,449 / y : 3056,623 / z : 866,
coordonnées GPS.

Situation : Depuis le bas, la falaise donne l'impression d'abriter trois porches sous le secteur d'escalade nommé « Pubis ».
Lorsque l'on est au pied, on s'aperçoit qu'un seul d'entre eux pénètre véritablement sous terre. Il s'atteint par une escalade en artificiel sur 6 à 7 m de haut et ne comporte aucun vestige ou trace.





Massif du Quié d'Urs

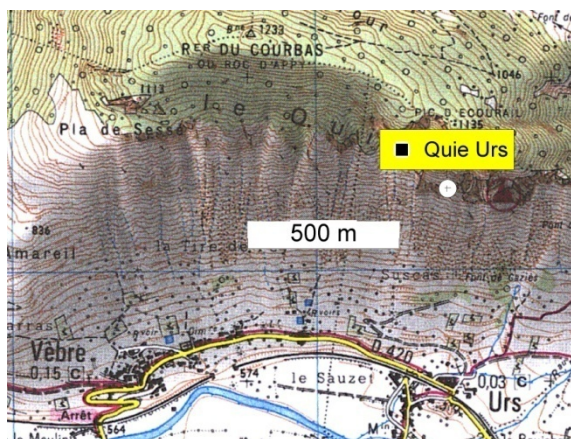
Depuis Urs, ou la RN 20, on distingue deux porches. L'un est situé à la base de la falaise, c'est celui qui est décrit ci-dessous. L'autre est en falaise, une quarantaine de mètres au-dessus avec une entrée moins visible. Il n'est pas décrit car il s'agit en fait d'une baume très peu profonde.

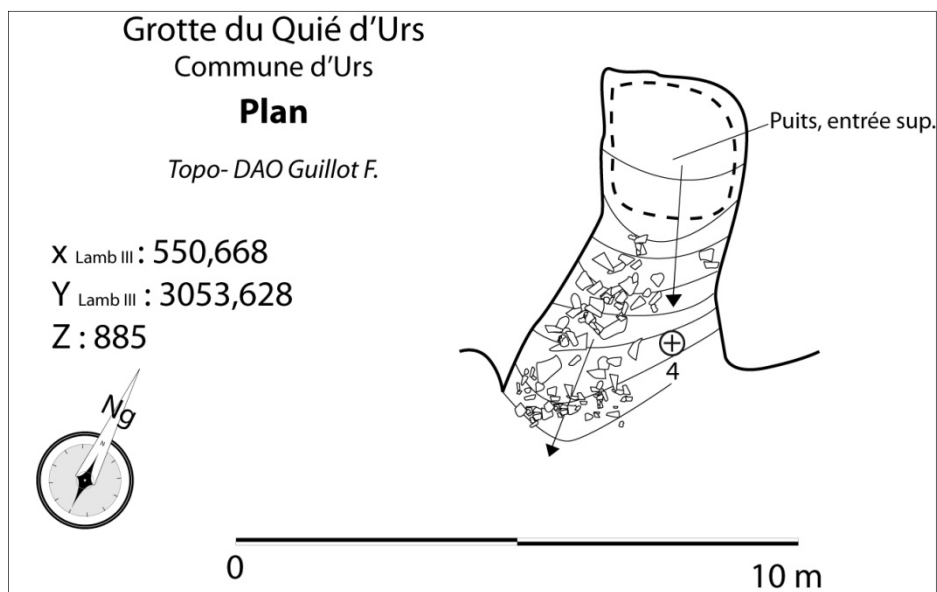
Nom de la cavité : grotte du Quié d'Urs

Pas de trace dans cette grotte qui traverse depuis le pied de la falaise vers une cheminée.

Commune : Sinsat

Coordonnées Lambert III : x : 544,449 / y : 3056,623 / z : 866, coordonnées GPS.





Conclusions et perspectives

La « prospection-inventaire » présentée dans ce document est loin n'est pas tout à fait finie.

Commencée il y a plusieurs années, par quelques recherches isolées et quelques rares sorties, nous l'avons largement intensifiée en 2009 puis en 2010 (2010 : 18 journées de terrain (30 journées/participants), 5 jours de reports topographiques, 5 jours d'écriture du rapport).

Depuis le début de l'année 2009, je suis la première étonnée de la densité des vestiges rencontrés, ce qui explique pour une grande partie notre retard : c'est bien la réussite incroyable de ces prospections qui font qu'il nous reste encore une ... bonne dizaine de sites à voir.

Pourtant, je suis moi-même persuadée de la densité des vestiges humains et des époques historiques à l'entrée des cavités et de la banalité de l'occupation et de l'utilisation des porches : mais ici cette banalité est presque une règle car les trois-quarts des prospections se sont révélées positives ! Si l'on songe que, forcément, nous sous-estimons le nombre des sites car certains ne sont plus visibles, il faut bien avouer que les entrées des cavités -qu'elles soient perchées ou non- ont probablement presque toutes servies aux époques historiques.

En outre, la prospection au pied des falaises a aussi révélé quantité de cavités non visibles de loin et le nombre des porches et beaucoup plus important qu'il n'y paraissait de prime abord et dans le fichier des spéléos.

La tâche est donc plus conséquente que j'avais estimé et il nous faudra une demie année supplémentaire pour la terminer.

Car nous poursuivons toujours le même but : tenter d'approcher l'exhaustivité, c'est-à-dire aller voir tous les porches sur les cantons prospectés.

D'autant que les résultats sont globalement très intéressants.

Même si on a moins décrit et découvert en 2010 qu'en 2009, car on avait commencé par les meilleures sites... il continue de « sortir » des sites intéressants, comme la très belle grotte de Sibada au-dessus de l'église Niaux qui pourrait être la spoulga de Niaux mentionnée dans le serment du comte de Foix à Pierre II d'Aragon en 1213⁸⁴.

Une édition sérieuse vient cette année remplacer les multiples analyses se recopiant l'une l'autre qui abordaient ce texte.⁸⁵ La liste de fortifications et notamment celles des *caunas* qui nous intéresse ici est donc celle-ci : *caunas de Solobria, de Subitan, de Onolacco, de*

⁸⁴ Certes, on peut aussi supposer que le grand porche de Niaux a été aménagé et pourrait correspondre à cette mention. Le goudronnage actuel du site ne permet pas de se rendre compte de l'état ancien du sol, mais deux hypothèses vont à l'encontre de ce rapprochement : il n'y a aucune mortaises ni traces d'aménagement dans les parois du porche et celui est très vaste or, les spoulgas, sont toujours dans des sites analogues de 5 à 8-9 m maximum de large.

⁸⁵ **Alvira Cabrer 2010**, p. 1485-6, tome III.

*Verdun, de Agnavis, et de Heliato*⁸⁶. Comme celle des *castra* cette liste est géographiquement organisée. Subitan devait donc être dans le secteur Soloubrié – Ornolac et peut-être Remploque inférieure, l'Ermitte ou la grotte des Eglises⁸⁷. Elle ne peut correspondre à Baychon.

A Sibada, il faut souligner qu'on retrouve le fonctionnement en groupe de grottes que l'on avait relevé à Pladières dans le massif de Sédour, à Ornolac sur la Carbonnière ou à la grotte de Bouan.

Le reste des découvertes de cette année est peu ou pas monumental.

On confirme le peu de traces dans les grottes à gravures dénombrées par Lucien Gratté, puisqu'il a fallu insister et revenir plusieurs fois à *Santo-Eulasio* pour trouver ... un seul tesson.

On confirme aussi la difficulté à relever des traces : il m'a fallu passer plusieurs après-midis passées à grimper dans le porche de la Grangette avant d'y découvrir quelques tessons très fragmentés de la fin du Moyen Âge. Et encore, c'est bien parce que j'ai passé au même endroit plus d'une heure à assurer que j'ai aperçu ces tessons : la découverte est donc loin d'être évidente et comme dans les autres grottes nous ne passons pas le même temps, nous avons probablement loupé des indices...

On découvre encore çà et là quelques porches barrés de murs en pierres sèches, comme à Sabart, dont il sera bien difficile de dire quelque chose...

J'en ai aussi profité pour peaufiner des études que j'avais déjà faites au SR 23 ou à la grotte du Campanal pour les mettre au niveau des autres études de cette prospection.

Enfin, nombre d'escalades parfois très chronophages, comme à Quié, n'ont rien donné et la prospection « perd » beaucoup de temps dans ces accès.

Les résultats de cette prospection restent donc intéressants même s'ils le sont moins que la précédente. C'est la règle qui a été définie d'emblée : essayer d'en visiter un maximum avec l'objectif théorique de tout voir. Il y a donc fort à parier que les découvertes 2011 seront moins fructueuses encore, mais elles permettront de remplir au mieux ce désir d'exhaustivité. Il est en outre prévu de rédiger un article synthétique pour le proposer à *Archéologie du Midi Médiéval* à la fin de l'année 2011, en complément de la prospection qui concernera surtout la première moitié de l'année et comportera des visites de grottes déjà connues, Baychon, Verdun et Sous Calamas, pour y faire des séries de photos numériques.

⁸⁶ A traduire par Soloubrié, Subitan, Ornolac, Verdun, Niaux et Alliat.

⁸⁷ Voir études du rapport 2009.